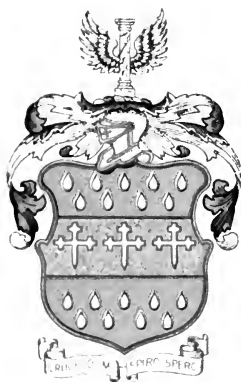


UNIVERSITY OF PITTSBURGH



Dar.
DC130
V72A2
1758
v. 3

Darlington Memorial Library

MÉMOIRES

D U D U C

DE VILLARS.

T O M E I I I .



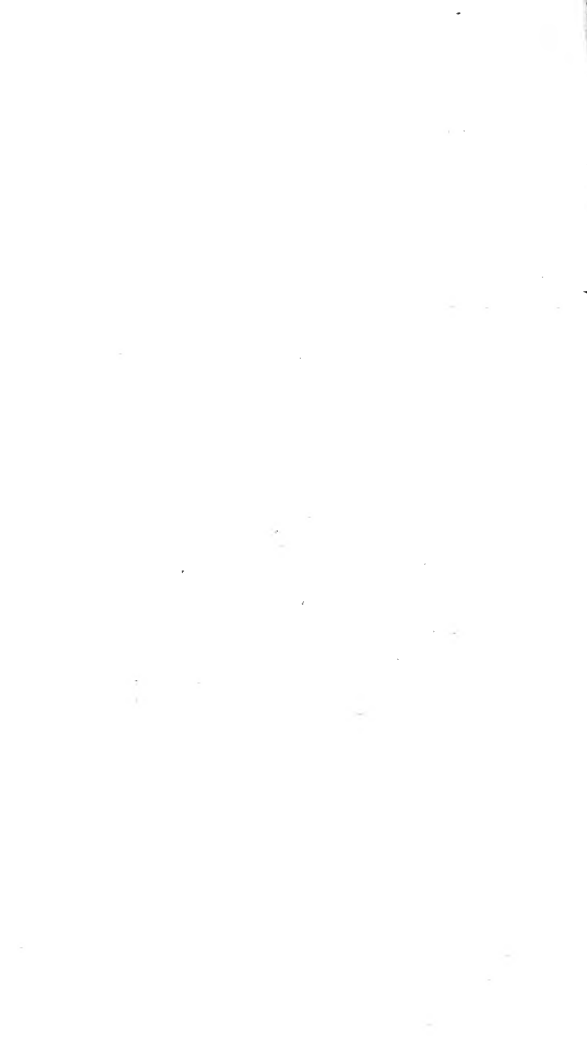
Benjamin Franklin

DU DUC

PAIR DE FRANCE,
MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMÉES
DE SA MAJESTÉ TRÈS CHRÉTIENNE.



AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.





MEMOIRES

DU

DUC DE VILLARS,

PAIR DE FRANCE.

MARE'CHAL-GE'NE'RAL,

¶ ¶ ¶ ¶ ¶ VANT que d'entrer dans le
¶ A ¶ détail de la Campagne de
¶ ¶ ¶ ¶ 1707. où le Marechal de
Villars acquit un nouveau degré de
gloire, il est nécessaire de donner une
idée de la situation des affaires &
des ordres que le Roi donna au com-
mencement de cette année pour la
continuation de la Guerre.

1707.

1707.

On a déjà vu les intentions du Roi pour la paix; & comme il les avoit fait connoître aux Ennemis par l'Elcteur de *Baviere* sur la fin de l'année dernière : la réponse qu'ils firent à ce Prince fit connoître au Roi qu'il ne devoit pas s'attendre à finir cette guerre par les voies d'accommodement, les Ennemis étant trop enflés des avantages qu'il avoient eu pendant la dernière Campagne : Sa Majesté ne songea donc plus qu'à soutenir la guerre, & à faire des nouveaux efforts pour obliger les Alliés à faire par la force, ce qu'ils avoit offert de faire par inclination.

Il fit état d'avoir cette Campagne plusieurs Corps d'armée, tant la France avoit de ressources pour remédier aux disgrâces qu'elle avoit essuyées pendant la Campagne dernière en Flandre, en Italie, & en Espagne.

Les Alliés de leur côté voulant soutenir leur supériorité, prirent des mesures pour augmenter leurs Troupes. Avant que Mylord *Marlborough* retournât en Angleterre (ce fut le 25,

Novembre de l'année précédente,) 1707.
 il obligea les Hollandois d'augmen-
 ter leur Cavalerie de huit Maîtres
 par compagnie, sous promesse qu'il
 obligerait la Reine *Anne* d'augmen-
 ter aussi les Troupes d'Angleterre.

Le Roi nomma les Généraux de
 ses Armées pour la Campagne. L'E-
 lecteur de *Bavière* devoit commander
 en Flandre, & le Duc de *Vendôme*
 sous lui. Le Maréchal de *Villars* en
 Allemagne. Le Maréchal de *Thessé*
 en Dauphiné. Le Duc d'*Orleans* en
 Espagne, & le Maréchal de *Berwick*
 sous lui; & le Duc de *Noailles* en
 Catalogne.

Le Comte de *Medavi* étoit tou-
 jours en Lombardie avec un Corps
 de Troupes; mais il ne pouvoit ré-
 sister long-temps à l'effort de toute
 l'Armée des Ennemis, qui étoient
 maîtres de l'Italie depuis la perte de la
 Bataille de *Turin*, & il ne pouvoit
 d'ailleurs être secouru.

D'un autre côté, les Ennemis avoient
 assiégé le Château de *Milan*, dé-
 fendu par le Marquis de *la Floride*,
 Officier Espagnol de beaucoup de

1707.

mérite , & de grande réputation , qui avoit résolu , lui & sa garnison , de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le Roi résolut de sauver de si braves gens , & de retirer de l'Italie ses Troupes , commandées par le Comte de *Medavi*. Il envoya pour cet effet , avec des passeports du Prince *Eugene* , M. de *St. Pater* , Lieutenant-Général , à Milan , négocier une suspension d'armes en ce pays , pour retirer la garnison du Château de *Milan* , & faire revenir nos Troupes ; ce que Mr. de *St. Pater* obtint facilement , parceque les Ennemis avoient dessein d'employer les Troupes qu'ils avoient dans le Milanez , à l'expédition de Naples , où ils furent dès que le Château de *Milan* fut évacué & nos Troupes de retour en France.

L'enlèvement de M. de *Beringhen* , premier Ecuyer du Roi , fait au commencement de cette année près de *Versailles* , est un coup si hardi , & un événement si extraordinaire , qu'on a cru en devoir donner ici tout le détail , pour faire voir les desseins des

Ennemis, & jusqu'où alloient leurs vûës. 1707.

Il est nécessaire de faire remarquer, qu'à la fin de la Campagne dernière, les Généraux Ennemis enorgüillis de leurs progrès, s'étoient vantés de faire boire cette année à leurs Troupes du vin de Champagne sur les lieux.

Mr. de *Chamillard* reçut, au commencement de Janvier une Lettre anonyme du côté de Flandre, pour l'avertir que les ennemis prenoient des mesures pour tâcher d'enlever *Monsieur le Dauphin* ou Messieurs les Ducs de *Bourgogne* & de *Berry*. Ce Ministre communiqua cette lettre au Roi qui n'y fit pas grande attention. Sa Majesté se contenta d'ordonner qu'on doubât les détachemens des Gardes du Corps qui accompagnoient ces Princes à la chasse, ou quand ils alloient dehors. Il ordonna en même-temps au Lieutenant-général de Police à *Paris*, de veiller aux étrangers qui étoient dans cette Ville, & à tous ceux qui y arriveroient : Cet avis n'étoit pas sans fondement comme on le va voir.

1707.

Un Partisan, nommé *Quienrem*, avoit été Valet-de-pied du Prince de *Conty* lorsque ce Prince alla en Hongrie ; il avoit été depuis dans la Milice de l'Electeur de *Baviere*, & fut ensuite du nombre de ses Chasseurs. Quelques Princes d'Allemagne ont un grand nombre de ces Chasseurs, qui tiennent même lieu de Troupes dans le besoin. Ce *Quienrem* avoit quitté le service de l'Electeur, & étoit revenu en France à la Paix de *Ryswick*. Au commencement de cette guerre il avoit eu de l'emploi dans le Régiment de *Beringhen* Cavalerie, dont le fils de M. le Premier étoit Colonel. Sa mauvaise conduite dans ce Régiment l'en fit bientôt chasser. Il repassa chez les ennemis, où il se mit à faire le Partisan. Il réussit dans ce métier, de manière qu'après plusieurs services qu'il rendit il parvint à avoir le titre de Colonel.

Les révolutions arrivées en Flandre par la perte de la bataille de *Ramillies*, & la quantité de Places que les Ennemis prirent, dont quelques-unes approchoient des frontieres de France,

donnerent l'idée à ce Partisan, d'enlever sur le chemin de *Versailles* à *Paris*, Monseigneur le *Dauphin*, ou quelque Prince du Sang ; la connoissance qu'il avoit de ce Pays, où il avoit été plusieurs fois, le détermina pour ce dessein. Il proposa son projet aux Généraux des Ennemis, qui l'approuverent & lui promirent une grande récompense.

Il prit pour son expédition seize Officiers & quatorze Dragons, pour lesquels on lui donna trois passeports de dix hommes chacun ; il étoit porté par ces passeports que *c'étoit pour aller à l'Ennemi*.

Quienem avec ces Officiers & ces Dragons partit d'*Ath*. Ils entrèrent en France par trois différentes routes, après être convenus des lieux où ils devoient aller. Il y en eut dix qui se postèrent dans le bois de *Chantilly*, dix à *St. Ouen*, & les dix autres à *Seve*, sur le chemin de *Paris* à *Versailles*.

Ces derniers se logerent en différents cabirets. L'un d'eux qui avoit la qualité de Lieutenant, entretenoit

1707.

de grandes habitudes à Paris , où il ne couchoit jamais , pour échapper à la vigilance de M. d'*Argenson*. Il passoit dans cette Ville pour un Maçon & Marchand de chevaux ; & il avoit vendu deux chevaux Anglois pour le persuader. Il se promenoit de temps en temps dans la rue de Séve , & sur le pont qui traverse la riviere de Seine , pour pouvoir donner le signal au neuf autres qui se tenoient au delà du pont pendant le jour.

Ils virent passer le Duc d'Orleans , qui alloit à *Paris* ; mais le jour étoit trop grand pour oser rien entreprendre. Une heure auparavant Monseigneur le *Dauphin* avec Monseigneur le Duc de *Berry* avoient passé sur le pont de Séve , venant de chasser des Daims dans le bois de *Boulogne* ; mais ces Princes étoient trop bien accompagnés. Enfin , ce soir même qui étoit le 24. Mars , à l'entrée de la nuit , celui qui étoit en sentinelle dans la rue de Séve , ayant vû arriver M. le Premier , qu'il ne connoissoit pas ; mais à la clarté du flambeau

qui éclairoit le carosse ayant remarqué le Cordon bleu à Mr. de *Beringhen* les Armes du Roi au carosse, & la Livrée de sa Majesté, il le prit pour quelque Prince, & donna le signal aux neuf autres qui étoient au-delà du pont. Les Péagers qui l'avoient vu ce jour-là passer & repasser plusieurs fois, le voyant arriver fort vite, le soupçonnerent de quelque chose, fermerent la barriere & l'arrêterent. Ils envoyerent avertir aussi-tôt la Brigade du Grand Prévôt de l'Isle qui est à Séve, & on le prit.

Pendant ce temps-là les neuf autres qui étoient au-delà du pont, virent venir M. le Premier qui étoit dans un carosse à six chevaux, n'ayant avec lui qu'un Valet-de-Chambre à cheval, un homme de Livrée qui portoit un flambeau, & un palfrenier sur un septieme cheval qui suit toujours les attelages du Roi en cas de besoin. Ces neuf autres étoient postés entre le pont de Séve & *Passy*, près d'une maison appelée le *Point du jour*. Là ils arrêterent d'abord celui qui portoit le flambeau, qu'ils éteignirent.

1707.

Le Partisan, qui étoit de ce nombre, fit arrêter le carrosse, prit sans descendre de cheval M. le Premier par la manche, & lui dit qu'il l'arrêtoit par ordre du Roi. M. le Premier lui dit qu'il venoit de quitter Sa Majesté, lui demanda qui il étoit, & s'il y avoit un Officier à qui il pût Parler? Mais le Partisan, sans s'arrêter à lui répondre, le fit sortir du carrosse & monter sur le septième cheval qu'avoit le palfrenier.

Le Valet-de-chambre de M. le Premier, qui portoit son manteau, voulut le suivre, lorsqu'un des Cavaliers lui mit le pistolet sur la gorge & le menaça de le tuer s'il suivoit. M. le Premier demanda qu'on permît au moins que son Valet de chambre lui donnât son manteau, & on le lui jeta sur les épaules.

Celui qui avoit été arrêté à Seve devoit servir de guide, & sa détention fut cause qu'il y eut beaucoup de retardement dans leur marche. Ils tournerent le long des murailles du bois de Boulogne, d'où ils allerent à *St. Ouen*, où ils avoient laissé une

Chaise de poste avec dix hommes; 1707.
ils y mient M. le Premier qui étoit
déjà fort fatigué; mais comme ils ne
sçavoient pas bien les chemins, ils
employerent bien du temps à se rendre
en ce lieu.

On apprit bien-tôt à Versailles,
par le Valet-de chambre de M. le
Premier, ce qui venoit de lui arriver;
on en fit le détail au Roi, qui envoya
sur le champ ordre à M. de Chamil-
lard, qui étoit à l'*Etang*, de faire
expédier des Couriers aux Inten-
dans pour garder tous les passages. Sa Ma-
jesté fit partir en même temps un
Exempt avec vingt Gardes du Corps
pour suivre ce Partisan. Mrs. de *Epi-
nes* & de *Louvain*, Ecuyers de la
petite écurie, avec tous les autres
Ecuyers & plusieurs Pages monterent
à cheval, & se rendirent tous au
bois de Boulogne, où le Valet-de-
chambre de M. le Premier avoit dit
qu'ils étoient. Après avoir battu le
bois & n'avoir rien trouvé, ni pu rien
apprendre, les Gardes du Corps s'en
revinrent, & les Ecuyers poussèrent en
avant par différens chemins; les uns

1707. prirent la route de Normandie, les autres celles de Flandre & d'Allemagne.

On apprit depuis, que M. le Premier s'étant trouvé incommodé, & le Partisan accablé de sommeil, il avoit été obligé de faire une alte de trois heures, & de faire décrocher & baisser le derriere de la Chaise, afin que M. le Premier pût se reposer plus commodément.

On prit dans la route trois ou quatre Cavaliers dont les chevaux n'avoient pû suivre. M. de *Louvain*, Ecuyer du Roi, qui témoigna dans cette occasion plus de zèle & d'activité qu'aucun autre, en prit un dans la forêt de Chantilly, & l'ayant remis aux Officiers de M. le Prince, poursuivit sa route.

Tous les Couriers avoient fait une si grande diligence, que le Partisan *Quietem* entendit sonner le tocsin de plusieurs villages dès qu'il fut sorti de la Forêt de *Chantilly*. Il commença pour lors à craindre que son entreprise ne réussit pas; cependant il alla sans

être découvert jusques au-delà de Ham. 1707.

M. de *Louvain* qui le suivoit de près , arriva à *Ham* un moment après que *Quietem* eut passé. Il avertit M. de *Canisy* , Lieutenant de Roi & Commandant dans cette Place , qui fit sur le champ courre après un Maréchal de Logis & douze Dragons qui se trouverent à cheval & prêts à partir.

Ce Maréchal de Logis n'eut pas fait demi lieuë , qu'étant sur la hauteur , il apperçût de loin au chemin dans la plaine la Chaise de M. le Premier & le Partisan avec sa troupe réduite à six. De l'autre côté *Quietem* qui regardoit continuellement s'il n'étoit pas suivi , ayant vû sur la hauteur le Maréchal de Logis avec les Dragons qui venoient après lui , se mit le dernier pour faire l'arrière-garde.

Le Maréchal de Logis ayant vû cette manœuvre dit à ses Dragons de le suivre le plus vite qu'ils pourroient , & qu'étant le mieux monté , il alloit s'avancer , & en même-temps il abandonna son cheval. Il eût bien-tôt joint le Partisan , auquel il appuya la

1797.

pistolet sur la gorge : *Quientem* fut obligé de se rendre, se voyant le plus foible, & qu'il alloit être environné de toutes parts. Il fit arrêter la Chaise & ceux de la suite, qui se rendirent aussi.

M. le Premier dit au Maréchal de Logis qu'il en avoit été très bien traité, & recommanda qu'on ne fît mai à personne. On ramena à *Ham* M. le Premier & ces prisonniers, M. le Premier fit souper avec lui le Partisan, le fit conduire à *Versailles*, & le logea à la petite écurie. Madame de *Beringhen*, qui avoit été au devant de son mari, lui fit un présent considérable ; & pour récompenser la belle action du Maréchal de Logis, M. le Premier lui acheta une Compagnie de Dragons.

Il est certain que si le Partisan n'eut pas eu la condescendance de s'arrêter, pour donner quelque repos à M. le Premier qui en avoit un grand besoin, il auroit eu le temps de se sauver, puisqu'à demi lieue de l'endroit où il fut pris, il auroit été en sûreté dans le bois : ce qui avoit obligé le

Maréchal de logis à faire cette diligence pour le joindre avant qu'il l'eût gagné.

Quiitem & sa troupe furent traités comme prisonniers de guerre, & envoyés en Champagne jusques à ce qu'ils pussent être échangés : & ainsi se trouva vrai tout ce dont s'étoient vantés les Généraux Ennemis.

Cette entreprise fut regardée comme une des plus hardies qu'on eût jamais faite ; le Roi en eut un véritable chagrin ; & cela l'obligea de donner des ordres précis pour la garde des passages sur les frontieres du Royaume.

Le Maréchal de *Villars* resta tout l'hyver à la Cour. Il étoit destiné, comme on a déjà dit, pour aller cette Campagne commander en Allemagne. La principale vuë qu'il avoit eüe la Campagne derniere, en s'emparant de l'isle du *Marquisat*, étoit de prendre au commencement de celle-ci les Lignes de *Stolhoffen* ou de *Bibel*. Il proposa ce projet au Roi, qui l'approuva ; & on prit pendant l'hyver quelques mesures en Alsace pour le faire réussir.

1707.

Cette entreprise étoit de conséquence, & demandoit un grand secret, beaucoup de promptitude & d'intelligence. Il falloit trouver les moyens de faire prendre le change aux Ennemis, qui ayant beaucoup de Troupes dans ces lignes, les auroient renduës impénétrables, si on n'avoit trouvé le moyen de les séparer, en leur donnant des jalousies de plusieurs côtés; & c'est à quoi le Maréchal de *Villars* réussit par son habileté, comme on le va faire voir.

L'Armée de France qui devoit agir sur le Rhin, étoit composée selon le premier état, de soixante-six Bataillons, & de cent-huit Escadrons. Le Maréchal de *Villars* qui en avoit le commandement, se rendit à *Strasbourg* le 10. de May, & tous les Officiers Généraux eurent ordre de s'y trouver le 12.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Strasbourg*, il fit passer le Rhin à quarante-cinq Escadrons & à dix Bataillons sur le pont de *Kell*, aux ordres de M. de *Cheladet*, qui forma un Camp auprès du Village de *Kelle*.

Il posta le reste de son Infanterie le long du Rhin , depuis *Offendorff* jusqu'à *Lauterbourg* , & depuis ce lieu jusqu'à *Weissenbourg* , dans les Lignes le long de la *Lauter*.

On avoit fait construire pendant l'hyver cinquante bateaux à *Strasbourg* , avec des haquets pour les transporter , dans le dessein de les joindre à d'autres qui étoient au *Fort-Louis* & qui furent menés par charrois , parceque l'Isle de *Dalunde* , dont les Ennemis étoient maîtres , coupoit la navigation du Rhin à ce Fort.

Le projet du Maréchal de *Villars* , étoit de se rendre maître des Lignes de *Stolhoffen* ; & les ordres avoient été donnés de manière que tout ce qui étoit nécessaire pour cette entreprise étoit prêt lorsque ce Général arriva en Alsace.

Pour faire voir l'importance de ce projet , & combien ces Lignes étoient de conséquence , il est bon de dire que le Prince de *Bade* les fit construire en 1703. Le Maréchal de *Villars* avoit tenté de les forcer pour passer en *Baviere*. Depuis qu'on avoit commen-

1707.

ce ces Lignes, on n'avoit cessé d'y travailler ; & elles étoient dans un si grand point de perfection qu'on les regardoit comme imprénables, ce qui avoit donné la confiance au Prince de *Bade*, de faire bâtir sa belle Maison de *Rastat*, qui n'en est qu'à trois lieues, & à laquelle il avoit employé neuf millions.

Ces Lignes servoient même de clôture à son Parc. Les Ennemis étoient à six lieues de l'Isle de *Dalunde*. Cette Isle peut avoir trois quarts de lieue de circonférence : elle étoit bien retranchée tout au tour, & occupée en dedans par plusieurs canaux, avec de bonnes redoutes dans son centre. Les Ennemis la gardoient bien soigneusement, parce qu'elle coupoit la communication du Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Louis*.

Les Lignes de *Stolhoffen* ou de *Ribel*, (car on leur donne l'un & l'autre nom,) avoient leur droite appuyée au Rhin ; il y avoit sur ce fleuve un Pont pour communiquer à l'Isle, & les Lignes passaient ensuite au Village de *Stolhoffen*. Tout l'espace entre ce lieu

Le Rhin étoit inondé au moyen de
bonnes digues maçonnées, que le
Prince de *Bade* avoit fait faire par
les Hollandois qu'il avoit fait venir
après.

1707.

Ces inondations, quoiqu'imprati-
cables d'elles-mêmes, étoient encore
défendues par de bons retranchemens
redans, & de bonnes redoutes palis-
sées, de distance en distance. La
Chaussée qui conduit à *Stolhoffen*,
étoit défendue par des ouvrages de
terre palissades, ce qui rendoit toute
cette partie des Lignes inaccessible.
Les mêmes inondations continuoient
depuis *Stolhoffen* jusqu'à *Bibel*, petit
Bourg bien retranché par des ouvra-
ges de terre palissades. Les Lignes
depuis ce lieu s'étendoient jusqu'aux
montagnes, qui étoient retranchées
jusques sur le sommet.

Comme les inondations ne régnoient
plus depuis *Bibel* jusqu'à la montagne,
où le terrain s'élevoit imperceptible-
ment, on avoit retranché cet intervalle
avec plus de soin. Les parapets des
Lignes étoient fort épais, les redoutes
multipliées, les fossés plus profonds,

1707.

& les glacis si bien pratiqués, qu'on voyoit de tous côtés à la portée du mousquet. Cet espace d'environ un quart de lieuë d'étenduë, étoit le seul endroit par où les Lignes pussent être insultées ; entreprise téméraire sans la prise de l'Isle du *Marquisat*.

Cette Isle est située vis-à-vis du *Fort-Louis*, & séparée de la terre du côté des Ennemis par la rivière de *Stobhoffen*, dans la quelle un bras du Rhin est entré. Depuis qu'on s'en étoit emparé, les Ennemis avoient fait sur le bord de cette rivière un double retranchement en amphithéâtre, pour empêcher le passage de cette rivière qui couvroit le flanc des Lignes. Ces doubles retranchemens finissoient vis-à-vis l'extrémité de cette Isle ; depuis cet endroit jusqu'à *Philisbourg*, les Ennemis avoient plusieurs postes le long du Rhin, & des redoutes de distance en distance, qui défendoient le passage de ce fleuve. Toutes ces redoutes & les Lignes étoient munies d'Artillerie, & défenduës par une Armée qui devoit être de quarante-

quatre Bataillons & de soixante-douze Escadrons. 1707.

Voilà l'état où étoient les Lignes de *Polhoffen*, lorsque le Maréchal de *Villars* entreprit de les enlever.

Si tôt que ce Général fut arrivé à *Strasbourg*, il fit voiturer au *Fort-Louis* les cinquante bateaux dont on a parlé. Le Comte de *Broglie*, Maréchal de Camp, qui avoit été employé en *Alsace* pendant l'hyver, avoit reconnu un bras du Rhin entre *Lauterbourg* & *Hagenbach*, qui séparoit l'Isle de *Neubourg* des bords du Rhin du côté de France, & où l'on pouvoit, sans être vû des Ennemis, cacher des bateaux pour y faire un pont; d'autant plus que les Allemans se contentoient de garder les bords du Rhin de leur côté, & n'avoient mis personne dans cette Isle. Ce fut par cet endroit que le Maréchal de *Villars* projetta de faire passer le gros de ses Troupes, pendant qu'il feroit faire de fausses attaques par l'Isle du *Marquisat*, & par celle de *Dalunde* ou *Talonde*, & qu'il marcheroit avec un Corps de Troupes de l'autre côté du Rhin droit

1707.

aux Lignes de *Bihel*, dans le dessein d'y atturer la plupart des Troupes des Ennemis, & de favoriser par ces diversions le véritable passage qui devoit faire par l'Isle de *Neubourg*.

Ce projet étant fait, & toutes les dispositions nécessaires pour l'exécution en état, le Marechal de *Villars* chargea M. de *Lée*, Lieutenant-Général, & le Marquis de *Vieux-Pont* Maréchal de Camp, d'agir selon les ordres qu'il leur donna, du côté de l'Isle de *Dalunde*, avec quatre Bataillons seulement & dix pieces de canon, mais sans pontons, parce qu'ils n devoient faire qu'une fausse attaque.

M. de *Pery*, Lieutenant-Général, & le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, firent de l'attaque par l'Isle du *Marquisat*, avec neuf Bataillons, quatorze pieces de canon, quelque mortiers qu'on tira du *Fort-Louis*, & douze pontons de cuivre: ils devoient tenter de passer le bras du Rhin qui sépare cette Isle des Ennemis.

Le Marquis de *Vivans*, Lieutenant-Général, avec le Comte de *Broglie* eurent l'attaque du côté de l'Isle d

Neubourg, avec vingt Bataillons, quarante cinq Escadrons, & trente quatre piéces de canon, dont quatre étoient de vingt quatre. 1707.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait cette disposition, donna à *Mis. de Vivans*, de *Tery* & de *Lée*, son projet par écrit, avec les instructions de ce qu'ils avoient à faire,

Le 15. de May ce Général partit de *Strasbourg*, sous prétexte d'aller visiter *Plafamene* qui étoit répandue le long du *Rhin*, & dans les Lignes de la *Lanter*; mais à dessein d'examiner au *Fort Louis*, si toutes les choses projetées étoient en état, & de donner des ordres verbaux aux Officiers Généraux charges de l'exécution de son projet.

Il revint à *Strasbourg* le 18. après avoir pris toutes les mesures nécessaires. Arrivé dans cette Ville, il ne parla plus que de faire des parties de plaisir, faisant entendre qu'il n'entreroit point en Campagne de quelque temps, & qu'il attendoit que les herbes fussent plus grandes. Il fit inviter les Dames de *Strasbourg* à un

1077.

grand souper & à un bal qu'il leur donna le 19.

Le Maréchal de *Villars*, alla avec tous les Officiers Généraux à l'Opera. A son retour il donna ordre à M. de *Quincy* de faire partir le lendemain dix pièces de canon pour joindre à *Drusenheim* M. de *Lée* qui devoit s'y trouver, & de le suivre avec le reste de l'Artillerie.

Le 21. au matin le Maréchal de *Villars* partit de *Strasbourg* avec plusieurs Généraux & l'Etat-Major de l'Armée; il passa le Rhin sur le Pont de *Kell*; & s'étant mis à la tête de quarante-cinq Escadrons & de dix Bataillons qui étoient campés à *Kell* sous les ordres de M. de *Cheladet* auquel se joignit le reste de l'Artillerie, il alla camper à *Grisen*, proche d'*Offenbourg*.

Pendant que son Camp s'établissoit il alla à *Offenbourg*, où il affecta de parler au Bourguemestre. Il s'avança ensuite avec un détachement jusqu'au Village qui n'étoit qu'à deux lieues des Lignes des Ennemis, afin que les Payfans leur donnassent avis, (comme ils

ils ne manquèrent pas de faire,)
qu'ils l'avoient vu, & qu'on fût per-
suadé qu'il vouloit faire la principale
attaque du côté de *Bibel*.

Lorsqu'il fut arrivé à son quartier,
il y trouva des Députés que la Prin-
celle de *Bade* lui avoit envoyés pour
le prier d'épargner ses sujets, le Prince
de *Bade* étant mort pendant l'hiver.

Le 22. jour de l'attaque qui se devoit
faire sur les six heures du soir de trois
côtés, comme on a déjà dit, le Ma-
réchal de *Villars* s'avança avec ses
Troupes jusqu'à *Sasbach*, qui n'est
qu'à une demi lieue de *Bibel*. il trou-
va une Garde de Cavalerie des Enne-
mis à la tête du Village d'*Otterwibr*,
qu'il fit pousser, & dont on fit quel-
ques prisonniers. Il s'avança ensuite
à la vuë des Lignes des Ennemis;
& après avoir donné ordre pour le
campement à une portée de canon de
Bibel, il monta sur une hauteur à
demi portée du canon avec le Cheva-
lier de *Broglie*, le Marquis de *Quincy*
& le Baron de F Ingénieur, qui
quoique François, avoit été chez les
Ennemis, & avoit même travaillé à

1707. fortifier les Lignes , & qui par quelque mécontentement étoit entré dans le service de France. Il reconnut facilement de cet endroit la partie de Lignes , qui étoit entre *Bihel* & le sommet de la Montagne. On ne vit dans cet espace que six Bataillons deux Régimens de Dragons , & un de^e Cavalerie , qui y étoient pour lors.

C'étoit le Prince de *Durlach* qui commandoit les Lignes de ce côté-là & qui d'abord qu'il vit arriver les Troupes du Maréchal de *Villars*, mit les siennes en mouvement, & leur fit prendre leurs postes, ce que le Maréchal de *Villars* examina avec attention, malgré plusieurs coups de canon que tirèrent les Ennemis sur la hauteur, où il resta plus de trois heures.

Comme il étoit éloigné de plus de vingt lieues du Marquis de *Vivans* parce qu'il falloit passer le Rhin : *Strasbourg*, il avoit pris toutes les précautions nécessaires pour en avoir des nouvelles, ainsi que de Mrs. de *Pery* & de *Lée*, parce qu'il ne devoit agir du côté de *Bihel*, que selon les

nouvelles qu'il apprendroit de leur part: Il fut dans une grande impatience jusques sur les six heures du soir qu'il en reçut.

Quoique son premier dessein fût de ne point faire d'attaque du côté de *Bihel*, & qu'il n'eût marché de ce côté-là que pour y attirer une partie des ennemis, afin que le Marquis de *Vivans* trouvât moins de résistance du côté de *Neubourg*; cependant ayant reconnu le peu de Troupes qui étoient dans les Lignes, il forma le projet de les attaquer le lendemain matin à la pointe du jour; il commanda pour cet effet des fascines & des échelles.

Sur les six heures du soir il entendit de la hauteur où il étoit, les attaques du côté de l'Isle du *Marquisat*, & de l'Isle de *Dalande*, ce qui lui fit juger que le Marquis de *Vivans* avoit attaqué de son côté; puisque les deux autres ne devoient commencer que après. Les Ennemis ne cessèrent de tirer du canon de leurs Lignes jusqu'au soir, ce qu'ils avoient commencé de faire dès qu'ils virent les Troupes du Roi à portée.

1707.

Pendant ces mouvemens de la part du Maréchal de *Villars*, le Marquis de *Vivans*, aidé du Comte de *Broglie*, assembla le 22. au soir auprès de *Lauterbourg* les Troupes qui devoient agir sous les ordres, consistant en vingt Bataillons, quarante-cinq Escadrons, & trente-quatre pièces de canon. Ces Troupes étant arrivées au lieu connu, & les dispositions faites, soit pour le passage, soit pour construire le Pont; on remplit soixante bateaux de Grenadiers, qui aborderent en très-bon ordre dans l'Isle de *Neubourg*, Mrs. de *Vivans* & de *Broglie* à la tête.

Ils renvoyèrent aussi-tôt les bateaux pour faire passer de l'Infanterie. Ils firent retrancher les Troupes dans l'Isle sans perdre de temps, & travailler à un Pont sur le bras du Rhin qui la séparoit, pour y communiquer. On fit passer sur ce Pont dix pièces de canon qu'on mit en batterie; & tout cela se fit sans que les Ennemis s'en apperçussent.

Le lendemain à la pointe du jour cette batterie commença à tirer sur les Ennemis, qui paroissoient de l'autre

côté du Rhin, seulement pour les
amuser, pendant que le Marquis de
Vivans fit passer sur des bateaux un
grand nombre de Grenadiers qui abor-
derent de l'autre côté du Rhin sans
aucun obstacle.

1707.

Deux mille Hommes des Ennemis
se présentèrent pour attaquer cette
tête; mais ils furent aussi-tôt repoussés,
& se retirèrent, parce qu'ils virent
plusieurs Grenadiers qui s'étoient jettés
à la nâge pour joindre ceux qui avoient
passé sur les bateaux. Les premières
Troupes étant arrivées sur le bord, s'y
retranchèrent, pendant qu'on travailla
à un Pont, sur lequel le Marquis de
Vivans fit passer le reste de ses
Troupes.

Le même jour & à la même heure
Mr. de *Pery* & le Comte de *Chamil-
lard* firent faire un gros feu de canon
des batteries, qu'ils avoient fait dres-
ser dans l'Isle du *Marquisat*, sur les
retranchemens des Ennemis, vis-à-vis
le Village de *Stellingen*: Les neuf Ba-
taillons qui étoient sous leurs ordres
firent de même; mais voyant à la
pointe du jour le lendemain, que per-

1707.

sonne ne paroïssoit dans les retranchemens des Ennemis, ils y firent passer quelques Grenadiers, qui les avertirent que les Ennemis s'étoient retirés. Sur cela ils firent passer dans des bateaux autant de Troupes qu'ils purent, pendant qu'on fit un Pont avec des Pontons, sur lequel ils passerent avec le reste des Troupes.

M. de *Lée*, qui étoit du côté de l'Isle de *Dalunde*, la fit battre avec les dix pièces de canon qu'il avoit, & fit voir plusieurs bateaux du côté de *Drusenheim*, pour faire croire aux Ennemis qu'il avoit dessein d'y faire passer des Troupes.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit fait faire des dispositions pour attaquer les Ennemis de son côté le 23. à la pointe du jour, se rendit près des Lignes pour les examiner; mais un gros broüillard l'empêcha de découvrir si les Ennemis les occupoient encore. Il donna cependant ses ordres pour les attaquer, parce qu'ils tirèrent encore quelques coups de canon. Le Broüillard étant tombé, il vit que les Ennemis s'étoient retirés.

Il fit aussi-tôt marcher des Troupes à *Bihel*, & elles y entrèrent à cinq heures du matin.

Aussi-tôt que le Marquis de *Barcith*, qui commandoit les Troupes Impériales, apprit à *Mulberg*, où il étoit, que le Marquis de *Vivans* avoit passé le Rhin du côté de *Neubourg*, & que les Lignes & les retranchemens étoient attaqués par trois autres endroits, il envoya des ordres à toutes les Troupes qui étoient sous son commandement de se retirer au plutôt, voyant qu'elles ne pouvoient résister; celles qui gardoient les Lignes de *Bihel* aux ordres du Prince de *Durlach*, se jetterent dans les Montagnes & abandonnerent les Lignes & l'Artillerie qui y étoit, leurs Magazins, la plus grande partie de leurs tentes toutes tendues, & les autres marcherent du côté de *Dillingen*.

Le Maréchal de *Villars* détacha M. de *Verfeil*, Maréchal-de-Logis de l'Armée, avec quatre-cent chevaux & les Houtards, pour aller après: il tomba sur deux Régimens ennemis dont il tua cent-vingt Hommes, & fit

1707.

quelques prisonniers. Le Marquis de *Bareith* se retira dans le dessein de rassembler toutes ses Troupes.

C'est ainsi que le Maréchal de *Villars* se rendit maître des Lignes de *Stolhoffen*, que les Ennemis regardoient comme la Barrière & le salut de l'Empire, sans qu'il en coûtât un seul Homme. On y trouva trente-cinq pièces de canon de fonte & quelques-unes de fer, une assez grande quantité de poudre & d'autres munitions de guerre qu'il fit transporter au *Fort-Louis*. On y trouva aussi quarante-mille sacs de Farine ou de Bled, quarante-mille sacs d'Avoine, un Pont de bateaux tout entier qu'ils avoient pour communiquer à l'Isle de *Dalunde*, plusieurs bateaux & pontons de cuivre, & les habits de plusieurs Régimens.

Dès que le Maréchal de *Villars* fût entré dans les Lignes & qu'il y eût fait passer ses Troupes, il envoya Mr. de *Beau-Jeu*, Maréchal-de-Logis de la Cavalerie, pour en porter la nouvelle au Roi, qui dit en l'apprenant : *Il n'y a que le Maréchal de Villars qui puisse réussir dans les entreprises les plus considérables.*

Après avoir fait transporter au *Fort-Louis* l'Artillerie, les Vivres, & les Munitions qu'on avoit trouvé dans les Lignes, il donna ses ordres pour les faire raser, aussi bien que les retranchemens, & pour détruire les Digues. Comme il n'avoit aucune nouvelle de Mrs. de *Vivans*, de *Pery*, & de *Lée*, il se mit en marche pour s'approcher de l'Isle du *Marquisat*.

Il trouva M. de *Pery* avec ses neuf Bataillons, qui, après avoir passé les retranchemens de son côté, avoit marché à *Stolhoffen*; ce qui fit qu'après avoir donné aux Troupes des ordres sévères contre la maraude, & les avoir lui-même haranguées, il leur fit prendre la route de *Rastat*.

Pendant qu'elles marchaient, il marqua au Village de *Stellingen* un endroit pour y construire un ouvrage à corne, afin d'y couvrir la tête du Pont qui y étoit, & de s'assurer un passage du Rhin par le *Fort-Louis*. Les Ingénieurs firent travailler sans délai à cet ouvrage.

Le Maréchal de *Villars* n'ayant point encore de nouvelles du Marquis de

1707. *Vivans*, ne jugea pas à propos d'avancer jusqu'à *Rastat*, & fit marquer le camp à *Hugelsheim*, où ayant laissé M. *Du Velda*, avec les Troupes Espagnoles qu'il commandoit, pour couvrir les travailleurs occupés à raser les Lignes, & à la construction de l'ouvrage de *Stellingen*, il marcha le lendemain 24. à *Rastat*, ayant eu des nouvelles du Marquis de *Vivans*, qui le vint joindre avec ses Troupes, après avoir laissé M. de *Quaadt*, Brigadier, dans les Lignes de *Weissenbourg*.

Le Maréchal de *Villars* mit la droite de son Armée appuyée à la montagne vers *Kuppenheim*, & la gauche s'étendit vers le Rhin auprès de *Rastat*, la rivière de *Murg* devant; il prit son quartier dans le magnifique Château de *Rastat*, qu'il trouva tout meublé, & d'où la Princesse de *Bade* étoit sortie avec les Princes ses enfans, pour aller à *Erlingen*, petite Ville à quatre lieues de-là, qui lui appartenoit.

Le Maréchal de *Villars* fit conserver soigneusement tout ce qui y étoit. Malgré l'empressement qu'il avoit de

suivre les Ennemis, il fut obligé de rester trois jours à *Rastat*, afin de prendre les mesures nécessaires pour la subsistance de l'Armée, lorsqu'il marcheroit en avant, ne sçachant pas précisément le chemin que les Ennemis avoient pris.

Il prit la résolution de mener avec lui un pont de bateaux afin qu'il ne fût pas arrêté par les rivières en suivant les Ennemis. Il détacha le 27. le Marquis de *Vivans* avec quinze-cent chevaux pour suivre les Ennemis sur la route qu'il vouloit prendre. Le 28. ayant établi ses subsistances pour marcher en avant, & son pont étant arrivé à l'Armée, il décampa de *Rastat*, après avoir laissé une garde pour conserver le Château. Il alla camper à *Rutberg*, près d'*Etlingen*, où il alla rendre visite à la Princesse de *Bade*.

Cette Princesse le remercia du soin qu'il avoit pris de faire conserver son Château & ses meubles. Il lui dit : *Je vous devois, Madame, cette attention, & à la mémoire de M. Le Prince de Bade, que j'ai eu l'honneur de connaître particulièrement à Vienne. Je sçais, Monsieur,*

1707. lui dit la Princesse , *que vous y joüiez souvent avec lui , & même heureusement. Il est vrai , Madame ,* lui répondit le Maréchal de Villars , *que j'ai été toujours heureux avec lui.* Cette Princesse lui dit alors : *Ce même bonheur vous suit après sa mort , car vous venez de prendre les Lignes de Stolhoffen qui étoient son ouvrage , & qu'il croyoit imprénables.* Il n'y a rien , *Madame ,* lui répondit M. de Villars , *qui soit impossible aux Troupes du Roi de France : Quand elles ont ,* lui dit la Princesse , *un Général , comme vous.* Elle auroit souhaité pouvoir retenir ce soir là le Maréchal de Villars ; mais voulant retourner à son Camp , où il avoit des ordres à donner il prit congé de cette Princesse , en lui promettant qu'il ne seroit fait nul dommage à aucune de ses terres.

Le même jour 28. le Marquis de Vivans , campé près de Durlach , ayant eû avis qu'un Corps de quatre-mille Chevaux marchoit à lui , envoya un parti en avant , par lequel il fut informé que c'étoit seulement un Corps de cinq cent Chevaux. Il y marcha avec le même nombre , & en donna avis au

Maréchal de *Villars*, qui lui envoya ordre de les charger & de les défaire. 1707.

Les ennemis pressés mirent un ruisseau devant eux, & se rangerent en bataille derrière une haye. M de *Vivans* les voyant dans cette situation, laissa le Marquis d'*Andezi*, Colonel de Cavalerie, devant eux avec une partie de son détachement, pendant qu'il marcha avec le reste par-dessus la hauteur de *Durlach*, pour les prendre en flanc. Il avoit donné ordre au Marquis d'*Andezi*, de passer la haye & de les attaquer lorsqu'il les verroit à portée, ce qui fut si bien exécuté, que les Ennemis furent entièrement défaits. La plus grande partie de ce détachement fut tué ou pris. Parmi les Prisonniers étoit le Commandant Major du Régiment de *Mercy*, blessé à mort; la plupart des Officiers de ce détachement furent tués ou pris. On ramena au Camp cent Cavaliers, ayant cinquante chevaux. Le Marquis d'*Andezi* fut tué en chargeant les Ennemis avec beaucoup de valeur.

Le Maréchal de *Villars* après s'être emparé de huit-mille sacs d'avoine

1707.

& de quatre mille sacs de farine qui étoient dans *Erlingen*, marcha le 29. à *Kretzingen*, village où est une maison de plaisance du Prince de *Durlach*, où il logea; & ayant appris que les Ennemis s'étoient rassemblés & avoient campé au-dessus de *Pforzheim*, & que le Marquis de *Bareith* avoit été renforcé le 27. des Régimens de *Mercy*, & de *Lobkovitz*, & joint par le Général *Heister*, ce qui rendoit son Armée forte de trente-six Bataillons, il prit la résolution d'y marcher, dans le dessein de l'attaquer s'il l'attendoit.

Il donna ordre pour cet effet de laisser dans *Durlach* les pontons, le parc d'Artillerie & les gros équipages, afin de marcher plus légèrement. Le Marquis de *Bareith*, après avoir laissé une augmentation de garnison dans *Philisbourg*, *Landau*, & *Fribourg*, s'étoit retiré effectivement à *Pforzheim* dans un excellent poste, & faisoit courir le bruit qu'il y attendoit le Maréchal de *Villars*, qui de son côté fit des dispositions pour y marcher.

Il y marcha le 30. sur trois colonnes, les Gardes du Camp étoient à la

ête de celle du centre , suivie de cinq escadrons de la Brigade de Champagne , d'une Brigade d'Artillerie , du reste de l'Infanterie & des équipages. La Cavalerie marchoit sur deux colonnes , l'une à droite & l'autre à gauche. Le Maréchal de *Villars* gagna la tête avec un détachement , & apprit en arrivant près de *Pfortzheim* , que les Ennemis ayant sçu sa marche , s'étoient retirés pendant la nuit avec les Troupes qu'ils avoient mises dans la Ville. On y trouva six-cent bombes , & quelques barils de poudre.

Le Maréchal de *Villars* y prit son quartier , & détacha le même jour le Marquis de *Vivans* avec quinze Bataillons , & six autres , pour aller assurer les ouvrages de *Stellingen* , & pour être à portée de secourir les Lignes , & d'assurer les convois , en cas que les Garnisons de *Landau* & de *Philisbourg* , qui étoient fortes , voulussent tenter quelques entreprises.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 31. M. *Toul* , avec M^{rs} du Bourg & de *Martin* , Brigadiers , & le Marquis d'*Angennes* , Colonel , avec un gros dé-

1707. tachment de Cavalerie & d'Infanterie, pour favoriser la marche des pontons & des gros Bagages qui étoient restés à *Durlach*, & pour couvrir ensuite un convoi qui devoit partir le 2. Juin du *Fort-Louis*

Par la route que les Ennemis avoient prise, le pont que le Maréchal de *Villars* menoit avec lui devenant inutile, il ordonna de renvoyer au *Fort-Louis* dix pontons, & les cinquante Chariots de Paysans qui portoient les Equipages du pont, & de faire revenir du *Fort-Louis* une des deux Brigades d'Artillerie qu'il y avoit laissé.

Le 2. Juin le Maréchal de *Villars* prit la droite de la Cavalerie, tous les Dragons, & dix Compagnies de Grenadiers; puis accompagné de M. de la *Houffaye*, Intendant de l'Armée, il alla camper à *Vaihingen*, & laissa le reste de l'Armée à *Pfortzheim* aux ordres de M. de *St. Fremont*: il apprit que les Ennemis avoient marché sans s'arrêter à *Schorndorff*, à quatre lieues par-delà le Neckre, pour s'approcher de leurs subsistances ou des Troupes qu'ils attendoient. On trouva à *Vai-*

lingen quarante milliers de poudre, 1707.
 quantité de grenades, de bombes,
 & un magasin de farine.

Le même jour partit du *Fort-Louis*
 un grand convoi, qui arriva de bonne
 heure à *Erlingen* avec dix pièces de
 canon, & joignit l'Armée le 3. à
Pfortzheim.

Le 5. Juin *St. Fremont* partit avec
 l'Infanterie, l'Artillerie, & le reste de
 la Cavalerie, & alla camper à *Illin-*
gen. Le Maréchal de *Villars* avoit
 marché le jour d'auparavant à *Schv-*
veibertingen, où Madame la Duchesse
 Douairière de *Wirtemberg* envoya un
 Gentilhomme de sa maison, avec
 deux Députés Conseillers de la Ré-
 gence. Le premier, pour le compli-
 menter & lui demander des Sauve-
 gardes, & les deux autres, pour régler
 les contributions auxquelles le Duché
 de *Wirtemberg* offroit de se sou-
 mettre.

St. Fremont joignit le 9. Juin le
 Maréchal de *Villars* avec le reste de
 l'Armée. Ce même jour les contribu-
 tions furent réglées à deux millions
 deux-cent mille livres, tant pour la

1707.

passé que pour l'année courante, dont trois-cent-trente mille livres devoient être payées le 15. de Juin, pareille somme au 25. du même mois, quatre cent quarante-mille livres le 10. Juillet, cinq-cent-cinquante-mille livres le 15. d'Août, & pareille somme le dernier Octobre. Ils s'obligèrent de fournir aux Troupes huit-cent sacs de farine, à treize livres le sac, qu'ils devoient déduire sur le premier paiement.

Les contributions de la Principauté de *Durlach* furent réglées à deux-cent-vingt-mille livres, & celles du Marquisat de *Bade* à trois-cent-trente-mille livres. Plusieurs Villes Impériales furent réservées, & dans la suite elles convinrent en particulier de ce qu'elles devoient payer.

Le 8. Juin l'Armée alla camper à *Stugard*, où le Maréchal de *Villars* & l'Etat Major furent logés. La droite de l'Armée fut mise à cette Ville, & la gauche à *Canstadi* sur le Neckre. On trouva vingt cinq milliers de poudre dans *Stugard*. Le Maréchal de *Villars* alla rendre visite à la Duchesse

Douairiere de *Wirtemberg*, qui étoit logée dans le Palais, & à la Duchesse Administratrice.

Les Ennemis qui étoient campés à *Schorndorff*, marcherent ce même jour à *Gemund*, Ville Impériale.

Le Maréchal de *Villars*, détacha le 9. Juin M. de *l'Isle du Vignier* Brigadier de Cavalerie, avec cinq-cent Chevaux & 200 Fusiliers pour aller à *Schorndorff*, où les Ennemis avoient laissé une garnison. Il apprit qu'elle étoit de cinq-cent Hommes. Il fit sommer le Commandant de se rendre, ce qu'il refusa, & fit tirer quelque coups de canon sur nos Troupes, ce qui obligea M. de *l'Isle du Vignier* de revenir au Camp le lendemain.

Le 11 Juin le Maréchal de *Villars* détacha d'*Imecourt*, Lieutenant-Général, avec le Marquis de la *Valiere*, Maréchal de Camp, & douze-cent Chevaux pour aller passer le Danube au-dessus d'*Ulm*, afin de tirer des contributions d'une partie de la Suabe. Le Comte de *Broglie* partit le même jour avec un détachement de neuf-

1707.

cent Chevaux afin d'aller pour le même sujet dans la Franconie.

Le Maréchal de *Villars* écrivit une lettre aux Habitans d'*Ulm*, par laquelle il leur marquoit, » Que la dureté » qu'ils avoient exercée envers M. » d'*Argelos* méritoit des punitions sévères, s'il se laissoit aller à ce qu'exigeoit la justice, puisque contre toute sorte d'équité ils avoient retenu le Sr. d'*Argelos* & d'autres François, malgré une capitulation faite avec le Baron de *Thungen*, Général de l'Empereur. « Il leur marquoit : » Que s'ils n'obéïssent dans le moment à l'ordre qu'il leur donnoit de lui renvoyer M. d'*Argelos* & les autres prisonniers retenus contre le droit, il laisseroit dans leur pays des exemples terribles de ce qu'avoient mérité des gens aveuglés par quelques profpérités, & qu'il feroit mettre à feu & à sang les Villes, Bourgs, & Villages qui leur appartenoient : Qu'il leur conseilloit de se faire justice à eux-mêmes, s'ils vouloient éviter la sienne.

Il envoya ensuite au *Fort-Louis* 1707.
pour en faire venir quatre-cent bou-
lets de vingt-quatre, autant de huit
& de quatre, à la place de dix pièces
de canon qu'il contremanda, pour
avoir assez de boulets, afin de réduire
les Villes & les Châteaux qu'on trou-
veroit dans la marche, & pour en
avoir dans l'équipage assez pour deux
combats. On employa les Chevaux
de ces pièces de canon pour voiturier
les poudres & munitions de guerre
qu'on trouvoit dans le pays.

Le Maréchal de *Villars* ayant sé-
journé quatre jours à *Stugard*, pour
y attendre les vivres & munitions
dont il avoit besoin, il en décampa
le 15. Juin & passa le Neckre à *Canst-*
ad : l'Infanterie, l'Artillerie, & les
bagages sur le Pont, & la Cavalerie
par un gué. L'Armée entra dans une
très-belle plaine qui conduit jusqu'à
Enderbach, où elle campa

Il alla de là camper à *Winterbach* ;
à demi lieuë de *Schorndorff* qu'il avoit
dessein de faire attaquer. Il détacha
St. Fremont avec six escadrons pour
marcher devant l'Armée. Il trouva

1707. cette Ville occupée par cinq-cent Hommes, & apperçut six-cent chevaux ennemis postés de l'autre côté de la Ville. Le Maréchal de *Villars* lui envoya un renfort, avec le quel il poussa ces six-cent chevaux, & resta ensuite de l'autre côté de la Ville pour l'investir de ce côté-là.

Le Maréchal de *Villars* arriva dès le matin à la vuë de cette Place pour la reconnoître ; il la trouva bien terrassée & flanquée par des tours bastionnées, avec un fossé bien revêtu & profond. Il avoit un demi revêtement & plus de cinquante pièces de canon. Dans la Ville étoit un Château flanqué de quatre tours à l'épreuve du canon.

Cette Place avoit soutenu un siège très-long contre les Suedois, sans avoir pû être emportée ; elle avoit même arrêté M. de *Turenne* pendant huit jours ; cependant dans le temps dont on parle à présent, cette Place auroit été un petit objet (par la manière dont on se perfectionne tous les jours pour l'attaque des Places) si le Maréchal de *Villars* avoit eu des mu-

ditions & une Artillerie suffisante pour la battre ; mais n'ayant que quatre pièces de canon de vingt-quatre , & quatre-cent boulets de calibre , il ne paroïsoit pas possible de la pouvoir réduire.

Mais les plus grandes difficultés ne pouvoient arrêter le Maréchal de *Villars* , il sçavoit les surmonter & vaincre tout obstacle. Il projetta de se rendre maître de *Schorndorff* , d'autant plus que cette Place lui étoit nécessaire pour y faire ses dépôts , sans quoi il n'auroit pû pénétrer plus avant ; car son dessein étoit de pousser les Ennemis devant lui , afin de favoriser les détachemens de Mrs. *d'Imecourt* & de *Broglie*.

Il fit faire quelques dispositions pour ouvrir la tranchée le même soir , & commanda pour cet effet dix-milles fascines. Il alla à huit heures du soir à l'endroit où il avoit fait assembler les Troupes & les Travailleurs. Il y reçût la réponse des Bourgeois *d'Ulm* , par la quelle ils lui marquoient ; » Qu'ils » avoient appris par le *duplicata* d'une » Lettre qu'ils avoient reçüe le 11.

1707.

» qu'il demandoit le relachement de
 » M. d'Argelos, Colonel de Langue-
 » doc, de ses Domestiques & de ceux
 » de M. de Planey : Qu'ils confessoient
 » de bonne foi que la Lettre dudit
 » *duplicata* ne leur avoit point été ren-
 » duë, qu'ils n'avoient fait faire au-
 » cun tort au Messager de *Stugard* qui
 » étoit chargé de la leur rendre ; &
 » qu'ils n'avoient eu garde de le faire ;
 » sçachant le respect qui étoit dû à un
 » Général si illustre. » Ils disoient ensuite
 que les Prisonniers qu'il reclamoit
 avoient été arrêtés par l'ordre du
 Roi des Romains ; & se justifioient
 des traitemens qu'ils avoient fait à M.
d'Argelos, sur ce qu'il avoit voulu se
 sauver ; qu'enfin ils le lui renvoyoient
 n'ayant pas voulu manquer de satis-
 faire à ses desirs.

Lorsque le Maréchal de *Villars*
 donnoit des ordres pour l'ouverture de
 la tranchée, il lui arriva des Députés
 de *Schorndorff*, pour le supplier de
 conserver leur Ville, & pour lui de-
 mander sa protection. Il leur répondit
 qu'ils pouvoient s'en retourner, & dir
 au Commandant qui se nommoit Mr

Tastunes

Castunes, Lieutenant-Colonel, que
 s'il ne se rendoit dans le moment,
 & s'il lui laissoit employer une seule
 fascine, il le passeroit, lui & sa Gar-
 nison, au fil de l'épée. Et sur ce que
 les Députés lui demanderent s'il per-
 mettoit à la Garnison de se retirer,
 il leur répondit qu'il lui accorderoit
 cette grace, pourvû que le Comman-
 dant prît son parti promptement.

Pendant qu'ils allèrent dans la Ville
 pour exécuter leur commission, &
 que les Travailleurs étoient dans
 l'inaction, le Maréchal de *Villars* vou-
 lut profiter de cet intervalle de temps
 pour commencer & pousser le travail.

On commença même à travailler à
 la batterie; & comme il se passa trois
 heures avant qu'on eût tiré réponse du
 Commandant, la tranchée fut poussée
 jusqu'au bord du fossé, & la batterie
 avancée, lorsque la réponse arriva,
 qui étoit, que le Commandant vou-
 loit se défendre. Les Assiégés firent
 alors un grand feu de canon & de
 mousquetterie sur les travailleurs; mais
 comme ils étoient à couvert, il n'y eut
 personne de tué ni de blessé.

1707.

Dès que le jour fut venu & que le Commandant vit la tranchée si avancée, il demanda à capituler. Comme on n'avoit point l'Artillerie & les munitions nécessaires pour se rendre maître de cette Place, le Maréchal de *Villars* permit à la Garnison de se retirer avec les armes & bagages. On y trouva quarante-neuf pièces de canon de fer, & cinq de bronze, deux mortiers, onze-cent boulets de vingt-quatre, huit millier de poudre & point de plomb.

Le Régiment de Champagne qui montoit la tranchée y entra. On reconnut que le Commandant pouvoit tenir, sans risquer, cinq à six jours au bout desquels on auroit peut-être encore manqué la Place. Le Maréchal de *Villars* y fit construire les fours de son Armée & la destina à servir d'entrepôt à ce qui lui étoit nécessaire pour marcher en avant.

Son Armée n'étoit plus que de quarante-quatre Bataillons, & de quatre-vingt-trois Escadrons; car il avoit laissé la tête sur la frontière d'Alsace & sur le Neckre pour con

server toujours une communication
 libre avec *Strasbourg* & le *Fort-Louis*. 1707.

Le 16 Juin le Maréchal de *Villars*
 envoya le Marquis *d'Hautefort* avec le
 Prince de *Talmond* à la tête de
 douze-cent hommes d'Infanterie &
 deux-cent chevaux pour aller au-de-
 vant de Mr. *d'Imecourt*, qui revenoit
 de sa course, ayant appris que les
 ennemis avoient fait un détachement,
 pour couper Mr. *d'Imecourt* qui s'en
 venoit, après avoir mis à contribu-
 tion toute la partie du Cercle de
 Suabe qui est entre l'Iler & le Danube,
 jusqu'au Lac de Constance, d'où il
 apportoit des sommes considérables,
 & qu'il amenoit avec lui un grand
 nombre de baillifs pour ôtages du res-
 tant, sans leur avoir fait autre dom-
 mage que de brûler l'Abbaye de *Wei-*
lingen, située à une petite lieüe d'*Ulm*,
 qui avoit refusé de se soumettre aux
 contributions. Il apprit aussi que le
 Comte de *Broglia* avoit fait contribuer
 une partie de la Franconie, & tout le
 pays qui est aux environs d'*Hailbron*.

La nouvelle de toutes ces contribu-
 tions étant venuë à la Cour, on y tint

1707.

là-dessus bien des discours. Ceux qui rendoient au Maréchal de *Villars* justice, & qui admiroient ses actions & ses progrès, approuvoient fort les contributions qu'il tiroit du pays ennemi, à qui il diminueoit par là le moyens de pouvoir fournir contre nous; ses envieux le blâmoient, disant qu'il ne s'oublioit pas, & qu'il trouvoit le secret de s'enrichir au service dans le temps que tous les autres se ruïnoient. Etant instruit de tous les discours qu'on tenoit là-dessus sur son compte, & écrivant au Roi sur les contributions qu'il avoit exigées, lui marqua ce qui suit :

» Pour prévenir, SIRE, le mauvais
» vais effet des discours de mes ennemis
» mis au sujet de ces contributions, &
» me justifier là-dessus auprès de Votre
» Majesté, j'aurai l'honneur de lui
» dire que j'en ai fait trois portions
» j'en ai employé une au paiement
» des billets de subsistance, dont les
» Officiers étoient surchargés, & faire
» argent pour la Campagne; Mr. de
» Houffaye est dépositaire de tous ces
» billets : L'autre portion est pour

l'entretien & la subsistance de l'Armée de Votre Majesté, qui ne lui coûtera rien de cette Campagne; & la troisième sera pour engraisser mon Veau *, si Votre Majesté l'a pour agréable, ce qui sera un sucrôit des graces dont-elle m'a comblé jusques à présent.

Le Roi lui répondit qu'il avoit pour agréable tout ce qu'il faisoit, qu'il approuvoit la portion de son Veau, & qu'il auroit été fâché qu'il l'eût oublié.

Quelques jours après, le Roi à son dîner parlant de la Campagne brillante que faisoit le Maréchal de Villars, un Seigneur de la Cour qui n'étoit pas de ses amis, voulut parler sur les richesses qu'il amassoit; mais sur le champ Sa Majesté lui imposa silence, en disant: *Si le Maréchal de Villars fait bien ses affaires, il fait encore mieux les miennes, & j'en suis très-content.*

* Il veut dire, sa terre de Vaux-le-Villars, que le Roi avoit déjà érigée en Duché.

1707.

Après la prise de *Schorndorff*, le Maréchal de *Villars* fut informé que les Ennemis occupoient à trois lieues de son Camp une gorge auprès de *Lorch*. Il apprit qu'il y avoit deux mille hommes d'Infanterie retranchés, un détachement de cinq-cent chevaux & quelques pièces de canon, au commandement de Mr. *Janus*, Lieutenant Général des Troupes de Franconie. Dès qu'il eut connoissance de leur situation, il résolut de les attaquer dans ce poste, avant qu'ils se fussent fortifiés davantage; mais il comprit qu'il n'en pourroit venir à bout qu'en les y surprenant.

Il donna ordre le 20. au soir que personne ne sortît du Camp; & sachant que les partis que le Général *Janus* envoyoit, s'étoient retirés à neuf heures du matin, lorsqu'ils avoient vû le Camp tendu & son Armée tranquille, il fit son projet de partir pour cet expédition sur les dix heures. Le Général *Janus* étoit venu ce jour-là reconnoître le Camp, & l'ayant trouvé tranquille, il s'en retourna à son poste.

Le Maréchal de *Villars* fit commander en ce moment les Brigades de Navarre, de Champagne, de Bourbonnois, & de Coëquen, le Régiment de la Colonelle générale de Dragons, celui de la Vrilliere, avec les Brigades de Cavalerie de l'Isle du Viguier, & de St. Pouange, aux ordres de *St. Fremont* & du Marquis de *la Chastre*, outre le Chevalier de *Broglie*, *Toul*, le Marquis de *Vieux-Pont*, le Comte de *Sesanne*, *Pionsac*, le Marquis de *Nangis* & *Belisle*.

Il mit ces Troupes en marche & détacha devant lui M. de *Verfeil* avec ses Houllards, deux-cent chevaux, & quatre compagnies de Grenadiers, avec ordre, en approchant l'Ennemi, de se placer comme si c'étoit une escorte de fourages, en escarmouchant, & en amusant ce qu'il trouveroit devant lui.

Le Maréchal de *Villars* le suivit aussi à la tête des Dragons de la Colonelle générale, & *St. Fremont* marchoit après avec la Cavalerie qu'il conduisoit. M. de *Verfeil* trouva six troupes de Cavalerie ennemie & quelques

1707.

autres de Houffards , qui se retirerent dans les hayes du Village de *Walhausen* , sous le feu de trois-cent Hommes d'Infanterie. Il les attaqua & les chassa sous des retranchemens qui étoient au pied de l'Abbaye de *Lorch* , & leur prit dans cette retraite cent Hommes d'Infanterie , parmi lesquels étoit le Commandant du Village , qui étoit Major d'un Régiment.

Le Chevalier de *Broglie* arriva ensuite à la tête des premières Troupes, avec le Chevalier de *Pezeux* qui commandoit les Dragons; ils poussèrent les Ennemis jusques sous leurs retranchemens , d'où il partit quelques coups de canon & quelque feu de mousquetterie. Les Ennemis en sortirent pour les éloigner ; mais le Chevalier de *Pezeux* s'étant mis à la tête des Dragons , qui avoient mis pied à terre, les fit rentrer dans le moment.

St. Fremont joignit le Maréchal de *Villars* avec sa Cavalerie; mais ce Général trouvant le poste que les Ennemis occupoient très-bon , envoya de *Lotiere* , Aide-Major-général , au-devant du Marquis de *la Chastre* , qui

toit en marche à la tête de quatre Brigades d'Infanterie , & d'une d'Artillerie , pour presser d'avancer , & pour lui marquer la manière dont il devoit marcher & se poster.

Le Marquis de *la Chastre* étant arrivé , *St. Fremont* prit la Brigade de Navarre avec deux Escadrons de Dragons & la Brigade de *St. Poüange* , pour marcher aux Ennemis par les hauteurs de la droite. Le Maréchal de *Villars* lui avoit recommandé , que si les Ennemis s'ébranloient à l'approche des Drapeaux , il les poussât avec les Dragons & la Cavalerie sans attendre l'Infanterie. Il prit les autres Brigades qu'il fit marcher par les hauteurs , conduites par le Marquis de *la Chastre*. Les Troupes étant ainsi disposées , & marchant dans cet ordre , il fit avancer dans le milieu de la gorge dix pièces de canon qu'il fit tirer à Barbette sur les Ennemis.

Cette Artillerie fit d'abord cesser leur feu , qui avoit toujours tiné jusques là , & fit prendre le parti au Général *Janus* de se retirer fort vite. Dès que *St. Fremont* s'en fut apperçu , il

1707.

fit marcher les Dragons & la Cavalerie ; mais ils trouverent les chemins si coupés de fossés & de hayes , qu'ils eurent bien de la peine à les joindre. Le Général *Janus* se retiroit en bon ordre, étant à l'arriere-garde , & faisoit de temps-en-temps faire volte-face à ses Troupes en faisant des décharges.

Enfin le premier escadron de la Colonelle générale des Dragons , commandé par *de Bonneville* , approcha l'Infanterie qui faisoit l'arriere-garde ; & ayant essuyé une décharge , il se jetta avec beaucoup d'audace tout à cheval au milieu ; il la rompit , & en passa une partie au fil de l'épée.

Le Maréchal de *Villars* & tous les Officiers Généraux arriverent dans le même-temps avec les Troupes qui les suivoient : Deux Dragons lui amenèrent le Général *Janus* qu'ils avoient pris. Il lui demanda où étoit son canon , à quoi il répondit qu'il étoit en sûreté. Le Maréchal le donna en garde à un Aide de Camp , & suivit le reste des Ennemis qu'il ne pût joindre , parce qu'ils s'étoient jettés dans les montagnes. Les Ennemis eurent deux-

cent Hommes tués sur la place, on fit vingt-sept Officiers prisonniers & six-cent Soldats. Ce poste étoit si bon que les Ennemis s'y croyoient en sureté; mais le Maréchal de *Villars* sçut les en chasser, pour pouvoir aller plus en avant.

Le Maréchal de *Villars* campa à *Lorch*, & il séjourna le 21. ayant appris que les détachemens de Mrs. *d'Hautefort*, *d'Imecourt* & de *Broglie* étoient arrivés à l'Armée, qui étoit restée à *Schorndorff*. Il envoya ordre au Marquis *d'Hautefort* de se mettre en marche le 22. & de le venir joindre à *Gemund*, où il voulut marcher ce même jour.

Il partit au matin de *Lorch* avec les Troupes & l'Artillerie qu'il avoit avec lui pour s'y rendre. Il fit marcher devant lui Mr. de *Verfeil* avec quatre-cent-chevaux & deux-cent Hommes d'Infanterie; celui-ci trouva une Garde de Cavalerie des Ennemis en-deçà de *Gemund*, il l'attaqua & en enleva une partie.

Le Maréchal de *Villars* qui le suivoit de près, arriva auprès de cette

1707. Ville. Il trouva les Magistrats qui venoient au-devant de lui , & qui lui ouvrirent les portes. Cette Ville est Impériale & assez grande , mais elle n'avoit d'autres fortifications qu'une muraille sèche , flanquée de tours.

Les Magistrats lui apprirent que les Ennemis étoient campés à *Jeckingen* , à une lieue de cette Ville. Il en fit le tour , & trouva sur la droite une grande plaine , où il ordonna de marquer le Camp pour l'Armée. On voyoit de cette plaine celui des Ennemis qui n'en étoit qu'à une bonne portée de canon , mais séparé par un grand ravin impraticable.

Pendant qu'on marquoit le Camp , le Maréchal de *Villars* , accompagné de plusieurs Officiers Généraux , prit une troupe de Dragons avec laquelle il alla reconnoître les Ennemis par leur flanc & même par leur derriere ; il vit qu'on pouvoit les tourner , le ravin devenant plus praticable à mesure qu'il avançoit. S'il avoit eu pour lors son Armée , il auroit pû les attaquer & les battre , ce qui auroit mis l'Empire dans un grand péril.

Mais le Marquis *d'Hautefort* ayant eu à faire une marche de six lieues par une gorge très difficile , où il ne pouvoit marcher que sur une colonne, ne pût arriver qu'à minuit ; de sorte que le Maréchal de *Villars* fut obligé de s'en retourner à *Gemund* , où il avoit pris son quartier , après avoir donné les ordres nécessaires pour la sûreté du Camp.

Son dessein étoit d'attaquer les Ennemis le lendemain à la pointe du jour , s'ils l'attendoient , ce qu'on ne croyoit pas , quoique les rendus assurassent le contraire, parce qu'on voyoit de grands mouvemens dans leur Camp. Les sentimens furent bien partagés parmi les Officiers Généraux sur le parti qu'on devoit prendre : les uns furent d'avis d'attaquer , & les autres soutenoient qu'il ne convenoit point aux intérêts des Armes du Roi , de risquer une action douteuse dans un Pays si éloigné des frontieres de France , où, en cas de malheur , la retraite étoit si difficile.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit pourvû à ses derrieres , étoit résolu

1707.

d'attaquer ; mais il ne le pouvoit que le lendemain matin. Les Ennemis lui en épargnerent la peine , puisqu'ils décamperent dès que la nuit fut venue : il n'en fut averti qu'à trois heures du matin. Il envoya ordre aussitôt à toute la Cavalerie de l'aîle droite qui étoit la plus à portée & à tous les Dragons de se tenir prêts à marcher. Il monta lui-même à cheval pour tâcher de donner sur l'arrière-garde des Ennemis ; & l'ayant atteinte à deux lieues de leur Camp , il fit charger les dernières Troupes qui achevoient de passer un défilé. Il le fit faire si vivement qu'on tua deux-cent Cavaliers , & qu'on fit cent-cinquante prisonniers , parmi lesquels étoit le Commandant , qui étoit Lieutenant-Colonel des Troupes Palatines , & on prit trois-cent-cinquante chevaux.

Il envoya le Marquis de *la Valiere* & le Chevalier de *Pezeux* avec quelques Dragons , passer le défilé pour poursuivre les Ennemis ; mais ayant trouvé le Comte de *Mercy* , qui commandoit cette arrière-garde , en bataille de l'autre côté avec plusieurs Esca-

drons, ils furent obligés de le repasser & de joindre le Maréchal de *Villars*. Comme ce Général n'avoit point d'Infanterie avec lui, les Grenadiers n'étant pas encore arrivés, il ne put engager une affaire, & s'en retourna à *Gemund*. 1707.

Les Ennemis allèrent camper à *Elvungen*, sur le chemin de *Nordlingen*, & le Maréchal de *Villars* resta dans le même camp, pour donner quelque repos aux Troupes, & pour y attendre un convoi que le Comte du *Bourg* devoit lui amener du *Fort Louis*. Ce convoi étant arrivé le 27. ce même jour le Maréchal de *Villars* donna ordre à la droite de la Cavalerie de marcher le 28. pour continuer de suivre les Ennemis. Mais ayant appris que le Marquis de *Bareith* avoit enfin pris le parti qu'il auroit dû prendre plutôt, sçavoir, de prendre la route d'*Hailbron*; qu'il avoit marché pour cet effet à *Kreilsheim*, de là à *Westernach*, ensuite à *Bitzfeld*, & enfin à *Sontheim*, près d'*Hailbron*, où il étoit arrivé le 29. avec toute son Armée, il changea cet ordre, & la gauche de la

1707.

Cavalerie, deux Régimens de Dragons, & une Brigade d'Artillerie, eurent ordre de partir le même jour 29. pour retourner à *Lorch*, aux ordres de M. de *St. Fremont*, en attendant qu'il eût une plus grande certitude de la marche des Ennemis.

Le Marquis de *Bareith* avoit toujours cru que le Maréchal de *Villars* avoit dessein de pénétrer en Baviere, sans considérer qu'il n'avoit pas avec lui l'Artillerie & les munitions nécessaires pour faire le siege d'*Ulm* & pour s'y établir, sans quoi cette entreprise auroit été inutile. Ce fut cependant ce qui lui fit prendre le parti, en se retirant, de s'approcher du Danube, où le Maréchal de *Villars* prit la résolution de le suivre pendant quarante lieües, n'ayant rien à craindre pour le Rhin & pour les Lignes de la Lauter, quoiqu'il en fût fort éloigné, tant qu'il tiendrait l'Armée de l'Empire devant lui, & mettroit pendant ce temps-là, comme il fit, la Suabe, le Wintemberg, une partie de la Franconie & quantité d'autres pays de l'Empire à contribution. Mais le Marquis

Le *Bareith* reçut des ordres de la Cour de *Vienne* qui délivrèrent l'Empire de l'Armée de France, comme on va le faire connoître par un detail plus de plus loin, qu'on croit nécessaire de faire ici pour un plus grand éclaircissement.

Dès que le Maréchal de *Villars* se fût emparé des Lignes de *Bihel*, le Marquis de *Bareith* envoya couriers sur couriers à *Ratisbonne*, à *Vienne*, à *Berlin*, à *Dusseldorff*, à *la Haye*, & au Duc de *Marlborough*, pour demander de prompts secours : Il sollicita aussi le Cercle de *Westphalie* de lui envoyer son contingent, & fit prier l'Electeur de *Brandenbourg* & le Duc d'*Hanover*, de ne pas abandonner l'Empire dans un danger aussi pressant que celui où il se voyoit exposé. L'Electeur *Palatin*, dont les Etats étoient le plus exposés, commença par lui envoyer quelques Troupes. L'Electeur de *Brandenbourg* promit deux-mille-cinq-cent-Hommes, & le Duc d'*Hanover* un plus grand renfort.

1707.

L'Empereur donna ordre aussi-tôt au Général *Heister*, d'aller joindre l'Armée Impériale, & lui fit donner trente-mille florins pour les distribuer à propos, afin d'éviter la désertion. S. M. I. fit offrir en même temps au Duc d'*Hanover* le commandement général de cette Armée, sous prétexte que le Prince de *Bade* étoit trop âgé pour en faire les fonctions; dans l'espérance que ce Prince & ceux de sa Maison enverroient de grands renforts: ce qu'il n'accepta pas d'abord.

L'Empereur envoya encore à cette Armée le Prince de *Hohen-zollern*, & le Général *Gronsfeld*, pour y servir en qualité de Feld-Maréchaux de S. M. I. L'Empire prit encore des mesures pour envoyer à cette Armée les cinq-mille Saxons que la Reine *Anne* & les Hollandois avoient pris à leur solde.

D'un autre côté les Cercles de Suabe & de Franconie, appuyés des Députés de plusieurs Villes Impériales, firent le 15 de Juin de sérieuses remontrances à la Diette de *Ratisbonne* sur les dangers qui menaçoient toute

l'Allemagne. Ces remontrances furent suivies d'une déclaration de leurs Députés , par la quelle ils faisoient comprendre , que si l'on ne donnoit promptement des secours pour préserver leurs Etats d'une totale ruine , ils se verroient obligés d'accepter la neutralité qui leur étoit offerte de la part de la France. Il se répandit un bruit dans l'Empire , que le Duc de *Wirtemberg* & quelques Princes de la Maison de *Bade* , dont les Etats étoient les plus exposés , étoient résolus de faire leur paix particulière.

Tout cela obligea la Diette d'examiner sérieusement les moyens les plus sûrs pour prévenir la division & la désolation de l'Empire. Ils n'en jugerent pas de plus salutaire que d'empêcher que l'Armée de l'Empire , qui avoit déjà reculé près de *Nordlingen* , n'avancât pas plus avant dans l'Allemagne ; & sur cette résolution on envoya ordre au Marquis de *Barcith* , de diriger sa marche à travers la Franconie , pour aller joindre les Troupes de *Westphalie* & des autres membres de l'Empire , qui s'assembloient près

1707. de *Mayence*, & de marcher ensuite vers le Rhin.

Les raisons furent, que comme ils étoient persuadés que le Maréchal de *Villars* ne s'étoit avancé dans le cœur de l'Empire, que pour suivre l'Armée Impériale qui s'y étoit retirée, ils jugerent que tant qu'elle reculeroit, celle de France la suivroit toujours sans nulle opposition ; mais que si le Marquis de *Bareith*, retournoit sur le Rhin, le Maréchal de *Villars* seroit dans la nécessité de prendre la même route ; & que si au contraire ce Général avoit formé quelque dessein sur la Baviere, ou sur quelques autres Etats de l'Allemagne, les Impériaux pourroient passer le Rhin, forcer les Lignes de la Lauter, qui n'étoient gardées que par très-peu de monde, & ravager toute l'Alsace.

L'Empereur ayant approuvé cette résolution, les ordres furent envoyés au Marquis de *Bareith* de retourner sur le Rhin : il prit aussi-tôt la route d'*Hailbron* par la Franconie.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu des avis certains de la marche des

Ennemis , prit des mesures pour envoyer des Troupes en diligence dans les Lignes de la Lauter , qui n'étoient gardées que par quatre-mille Hommes, aux ordres du Marquis de *Vivans*.

Il tira de la Ville de *Gemund* vingt-mille écus de contribution , au lieu de cinquante-mille , somme à la quelle elle avoit été taxée d'abord , en considération des bons traitemens que cette Ville avoit fait aux prisonniers François qui avoient été pris après la seconde Bataille d'*Hochstet*.

Il se mit en marche le 28. avec le reste de son Armée , & alla camper auprès de *Schorndorff* , à *Schlachbach* , qu'il laissa aux ordres du Comte du *Bourg* , & alla joindre M. de *St. Fre-mont* , qui campa à *Winenda* avec toute l'aile gauche de l'Armée. Il fit partir aussi-tôt le Comte de *Broglia* avec un détachement , pour aller s'emparer de *Lauffen* , petite Ville sur le Neckre , à deux lieues au-dessus d'*Hailbron* Dès qu'il fut arrivé auprès, il trouva un détachement des Ennemis qui avoient dessein d'y entrer. Il détacha aussi-tôt un Capitaine de Dra-

1707.

gons avec cinquante Dragons de Belle Isle qui chargea vivement les Ennemis & les battit. Un Lieutenant-Colonel qui commandoit ce détachement y fut tué. Le Comte de *Broglie* se rendit maître de cette Ville.

Le 29 le gros de l'Armée joignit à *Winenda* le Maréchal de *Villars*, qui détacha le Comte du *Bourg* avec vingt-quatre Escadrons, pour prévenir les Ennemis, en cas qu'ils voulussent faire quelques tentatives sur les Lignes de la Lauter. Le Comte du *Bourg* fit une si grande diligence, qu'il entra le premier de Juillet à *Rastatt*, passa le lendemain le Rhin, & campa derrière les Lignes.

Le 30. l'Armée alla camper à *Backanang*, pour soutenir en cas de besoin le Comte de *Broglie*, & le Maréchal de *Villars* resta à *Winenda* avec les Troupes que M. de *St. Fremont* y avoit amenées. On laissa à *Schorndorff* la Brigade de *Charost*, l'infanterie, & toute l'Artillerie à *Winenda*, excepté une Brigade, qui alla à *Backanang* le premier Juillet. Il apprit par le Comte de *Broglie* que les Ennemis avoient fait

ne si grande diligence, qu'ils avoient passé le Neckre à *Canstadi*. L'infanterie marcha sur deux colonnes, les menus bagages sur une autre, & les gros avec l'Artillerie dans le grand chemin.

La Brigade de *Charost*, & une de Cavalerie qui étoient à *Schorndorff*, au commandement de M. *d'Imecourt*, eurent ordre d'en retirer toutes les munitions. On y envoya M. *des Haulles*, Officier d'Artillerie, qui fit crever toutes les pièces de canon de fer, & qui emmena celles de fonte, deux mortiers, la poudre & les boulets qui y étoient. Le Maréchal de *Villars* donna ordre aussi de pousser devant lui tous les Maraudeurs, & de faire l'arrière-garde de toute l'Armée.

Le 2 de Juillet, le Maréchal de *Villars*, afin de dégager la marche de l'Armée & d'arriver plus vite, alla camper à *Illingen* avec la Cavalerie & l'Infanterie; l'Artillerie & la Brigade de Bourbon Cavalerie, aux ordres du Marquis *d'Hautefort*, resta à *Entzvalding*, où elle marcha sur trois colonnes, le pays étant fort ouvert.

1707.

Le 3. le Maréchal de *Villars* alla à *Wilfertingen*, & envoya le Marquis d'Hautefort à *Pfortzheim*.

Le 4. Juillet toute l'Armée arriva à *Kretzingen*, où elle s'arrêta, parce qu'on apprit que les Ennemis avoient marché le premier Juillet de *Sintzheim* à *Langenbrück*, le 2 entre *Waaghausen*, & à *Oberhausen* près de *Philisbourg*, où ils avoient joint les Troupes Impériales qui étoient sous les ordres du Général *Thungen*, Gouverneur de *Philisbourg*, & qu'ils n'avoient point passé le Rhin.

Le Maréchal de *Villars* fit faire un pont auprès de *Lauterbourg*, pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les Lignes. Ce pont fut achevé le 5. & il renvoya les pontons, les cinq pièces de canon, les deux mortiers, dix-huit milliers de poudre, une grande quantité de grenades & de boulets, le tout pris dans *Schorndorff*. Il renvoya aussi les otages du pays qu'on avoit amenés pour la sûreté des contributions, & les prisonniers avec les malades.

Le

Le même jour le Maréchal de *Villars* ayant eu un faux avis que les ennemis avoient passé le Rhin, il envoya dans les Lignes tous les Grenadiers aux ordres du Comte de *Chamillard*, avec un Régiment d'Infanterie, & deux de Cavalerie ; mais comme les mouvemens qu'avoient fait les ennemis n'étoient que pour aller se poster à *Rheinhausen*, il fit revenir les Grenadiers & laissa dans les Lignes les trois Régimens.

Cette marche précipitée du Marquis de *Bareith* lui coûta beaucoup de monde & fatigua fort son armée ; elle avoit fait cinquante lieues en six jours.

L'Armée du Maréchal de *Villars* resta à *Kretzingen* jusques au neuvième Juillet qu'elle marcha à *Bruchsal* ; où le Comte du *Bourg* la joignit avec ses Troupes qui étoient sous ses ordres, & le Comte de *Chamillard*, avec les Grenadiers. Il détacha les Régimens de *Pezenx* & de *St. Cernin* pour garder le pont de *Lauterbourg*. L'Armée étant toute rassemblée, se trouva forte de quarante-un Bataillons & de quatre-vingt-cinq Esca-

1707.

drons, sans les Troupes qui étoient dans les Lignes. Elle séjourna le dixième à *Bruchsal*.

Ce même jour il arriva des Délégués d'*Heidelberg* pour assurer le Maréchal de *Villars* que quatre-mille sacs de farine qu'il avoit demandés étoient partis, & que s'il vouloit envoyer des Troupes dans leur Ville, ils lui en remettroient les clefs. Il y envoya douze compagnies de Grenadiers aux ordres de M. de *Surville*, Brigadier; & le Comte du *Bourg* s'avança avec l'aile droite de la Cavalerie à *Langenbrick*.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris ce jour là que les Ennemis avoient reçu quelque renfort, alla lui-même pour les reconnoître, & enleva une garde de leur Camp, avec le détachement qui l'accompagnoit. Ils étoient campés dans un poste sûr, le Rhin derrière eux, le front & les ailes de leur Armée assurés par des bois & par des marais: leur Armée étoit pour lors de trente-six Bataillons, & de soixante-neuf Escadrons, sans les Troupes qu'ils attendoient de *Berlin* & d'*Hanover*, & de *Munster*.

Toute l'Armée , même les Troupes du Comte du *Bourg* , se mirent en marche le 13. Juillet , & allerent camper la droite à *Waltorff* , qui étoit le quartier général , & la gauche à *Root* dans une belle plaine.

Le 14. Juillet le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne lui étoit pas possible de déposter les Ennemis de leur Camp par la force , chercha d'autres moyens pour en venir à bout , & pour cet effet il détacha M. de *Quadi* , Brigadier , avec deux-cent-cinquante Chevaux , & quatre cent-Grenadiers pour se rendre maître de *Manheim* , ce qu'il exécuta.

Il avoit ordre de s'emparer de la redoute qui étoit vis-à-vis de l'autre côté du Rhin ; mais le Marquis de *Bareith* , qui avoit un pont sur ce fleuve derriere lui , y envoya deux-mille Hommes qui s'y retrancherent , dans la crainte qu'on n'y jettât un pont , comme c'étoit le dessein du Maréchal de *Villars* , ce qui fit manquer ce projet.

On établit des fours à *Heidelberg* pour y cuire le pain de l'Armée , dont

1707. les habitans fournirent les farines & déduction des contributions, & cel épargna l'embarras de faire venir de convois du *Fort-Louis*.

Le 16. Juillet les Ennemis passerent le Rhin, une partie de leur Armée sur le pont qu'ils avoient à *Rheinhausen*, & l'autre sur le pont de *Philipsbourg*, ce qui obligea le Maréchal de *Villars*, crainte de surprise d'envoyer M. de *St Fremont* & le Marquis de *Dreux* avec six Bataillon & dix sept Escadrons, pour camper à *Staffert*, afin d'être à portée de se jeter dans les Lignes en cas de besoin & d'être en même temps en état de rejoindre l'Armée. Le Marquis de *Vivans* commandoit dans les Lignes avec neuf-Bataillons, dix-huit Escadrons, trois Compagnies de Galliottes & dix-Compagnies franches.

Le 17. le Maréchal de *Villars* eut avis que les Ennemis descendoient le Rhin & qu'ils marchaient à la hauteur de *Manheim*, soit pour empêcher qu'on n'y fit un pont, soit pour s'approcher de leurs subsistances, & menager les vivres qui étoient dans *Philipsbourg* & *Landau*. II

Il envoya ce même jour une Brigade d'Artillerie à *Manheim*, escortée par cent chevaux & cent hommes de pied, & en même tems il alla reconnoître le Camp de *Rheinhausen* que les Ennemis avoient quitté. Il reconnut qu'on auroit pû les y attaquer par la plaine de *Philipsbourg*, ce qu'il n'avoit pas cru possible.

Le 18. il détacha le Comte de *Sezanne* avec deux Brigades de Cavalerie & douze-cent Chevaux, pour passer le *Nekre* à *Heidelberg*, & se poster ensuite sur le *Tauber*, pour envoyer de là exiger des contributions très-avant dans la *Franconie*.

Mais le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que les Ennemis avoient fait le même jour un pont sur le *Rhin* au-dessous de *Worms*; qu'ils avoient reçu un renfort de sept Régimens de Troupes de *Saxe*, montant à quatre-mille-cinq-cent Hommes, & qu'ils avoient fait passer un Corps considérable dans la *Franconie*, envoya au Comte de *Sezanne* des partis & des couriers pour l'empêcher de s'engager aussi avant que ses premiers ordres le portoient.

1707.

Le Comte de *Sezanne* ayant appris d'ailleurs qu'il y avoit un Camp de cinq - mille Hommes d'Infanterie derriere le Tauber , il lui fit prendre le parti de s'établir sur le Jachst , pour assurer sa retraite le long de cette riviere jusqu'au Neckre. Il détacha le Marquis de *St. Pouange* avec trois-cent Chevaux ou Houffards , pour entrer , s'il étoit possible , dans *Mariendal* , afin d'enlever le Président de l'Ordre Teutonique ; ce qu'il exécuta très-heureusement le 22 juillet à la pointe du jour. Ayant trouvé les portes de cette ville fermées , il fit mettre du verd à cent Cavaliers ou Dragons dont la plûpart parloient Allemand , qui dirent qu'ils s'étoient retirés d'un gros Parti François qui exigeoit des contributions dans le Pays ; ils demanderent à entrer pour se mettre en sûreté , ce que les habitans leur permirent. Ces Cavaliers passerent sur le champ à la maison de l'Ordre Teutonique , où ils trouverent le second Président , qui est la seconde personne de cet Ordre. Ils le firent aussi-tôt monter à cheval , pour ne pas donner le loisir aux Enne-

mis

mis , qui venoient de toutes parts , 1707.
de le dégager, & sortirent de la Ville ,
après avoir beaucoup pillé , pour
rejoindre le Comte de *Sezanne*.

Il avoit marché à l'Abbaye de *Schonthal* sur le Jachst , voyant qu'il ne pouvoit plus pénétrer dans l'Evêché de *Virtzbourg* & dans le Pays d'*Anspach* , à cause qu'il y avoit beaucoup de Troupes ennemies , & que tout le Pays étoit sous les armes. Il borna son expédition à tirer du Pays de *Haldel-vangen* , de *Limbourg* , de quelques baillages de *Mayence* & du Comté d'*Hohenloë* , en argent & en billets acquittés à *Nuremberg* cent - quatre-vingt-milles livres , outre cent-mille écus qu'on demandoit à l'Ordre Teutonique , avec lesquels il arriva le 26 à *Bruchsal* , où l'Armée du Marechal de *Villars* étoit pour lors campée , après avoir passé le Neckre, à une lieüe au-dessous d'*Hailbron*.

Pendant cette course le Maréchal de *Villars* alla visiter *Heidelberg* , & se rendit le 20 au camp de M. de *St. Fre-mont* , pour conférer avec lui. Il fit partir ce même jour M. d'*Imecomte* avec

1707.

l'aîle droite de la Cavalerie de la seconde ligne , pour aller camper à *Neckerau* sur le Neckre , entre *Heidelberg* & *Manheim* , & soutenir le détachement du Comte de *Sezanne*.

Le 22. juillet on eut nouvelle que les Ennemis avoient remonté le Rhin , & qu'ils étoient campés à *Spire* ; ils allerent le 23 à *Lingenfeld* , près de la petite Hollande.

Le 26. le Maréchal de *Villars* étant venu à bout du dessein qu'il avoit eu de mettre à contribution *Ulm* , *Nuremberg* , *Mariendal* , *Mayence* , *Darmstadt* , *Hall* , & généralement tous les pays ennemis depuis le Lac de *Constance* jusqu'au *Mein* , & depuis le Rhin jusqu'à *Nuremberg* , rappella toutes les Troupes qu'il avoit repandues dans différens postes , & abandonna *Heidelberg* & *Manheim* , après en avoir tiré les farines , parce que ces postes lui devenoient inutiles.

Il décampa ce même jour de *Walzerff* avec le gros de son Armée pour aller à *Bruchsal* ; car les ennemis étoient à portée de passer le Rhin , & d'occuper ce Camp , étant fortifiés
des

des garnisons de *Philipsbourg* & de *Landau* ; & cela lui auroit oté toute communication avec le *Fort Louis* & avec le camp de M. de *St. Fremont* , & l'auroit obligé de combattre les Ennemis dans un poste avantageux.

Ce même jour M. de *Quadt* évacua *Manheim* , alla avec les Troupes qu'il avoit & ses dix pièces de canon joindre M. d'*Imecourt* , qui se mit en marche pour aller à *Lamen*. *St. Fremont* resta à *Staffert*.

L'Armée marcha pour arriver au Camp de *Bruchsal* sur trois colonnes , la Cavalerie sur la droite , l'Infanterie sur la gauche , l'Artillerie , les gros & menus bagages avec les caissons dans le centre. La Brigade de Champagne & cinq Escadrons faisoient l'arrière-garde , qui n'arriva qu'à minuit à cause d'une pluie continuelle. Ainsi l'Armée ne commença à se mettre en marche qu'à dix heures. Le 28. les Ennemis passèrent le Rhin à *Philipsbourg* & camperent à *Oberhausen* , leur gauche aux Capucins , & leur droite tirant vers *Philipsbourg*.

Le Maréchal de *Villars* fit venir

1707.

des lignes le Marquis de *Vivans* avec dix Escadrons de Cavalerie , trois bataillons & deux Régimens de Dragons , pour joindre Mr. de *St. Fremont*. Il envoya ordre aux quatre-cent-cinquante Hommes d'Infanterie & cinquante chevaux qui étoient à *Heidelberg* , de venir joindre l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* , tint l'Armée des Ennemis fort serrée dans leur Camp d'*Oberhausen*, par les différens postes qu'il tenoit à la sortie du bois. Il n'y eut point de jour que nos Houffards ne leur prissent une grande quantité de chevaux , & ne battissent quelqu'un de leurs partis. Les Capitaines *Boduckou* , & d'*Hersoffi* en battirent deux le 4. d'Août.

L'Armée de France resta à *Bruchsal* jusqu'au 8. Août qu'elle en décampa pour aller à *Graben* ; elle fit cette marche sur trois colonnes. Le Maréchal de *Villars* avoit fait faire trois ponts sur la Brinte , sur lesquels les trois colonnes passèrent. M. d'*Imecourt* avec son détachement joignit l'Armée aussi bien que M. de *St. Fremont*.

La Cour ayant appris que le Prince *Eugene* étoit arrivé à *Turin* dans le dessein d'engager le Duc de *Savoie* de faire une irruption en *Provence* & de tâcher de s'emparer de la Ville de *Toulon*, qu'il seroit soutenu par la Flotte Angloise & Hollandoise qui étoit déjà dans la Mer méditerranée; que le Duc de *Savoie* avoit d'abord fait difficulté d'entrer dans ce projet, disant pour prétexte, qu'il ne vouloit pas faire le second Tome de *Charles-Quint*, qui étoit au siège de *Marseille*; mais que les sommes qui lui furent offertes de la part de la Reine *Anne* & des Hollandois l'avoient déterminé pour cette expédition. Le Roi pour faire échouer les desseins de ses Ennemis, résolut d'augmenter son Armée de Dauphiné & de *Provence*, commandée par le Maréchal de *Tessé*. Pour cet effet le Maréchal de *Villars* reçut un Courier du Cabinet le 6. Août qui lui apporta l'ordre de faire partir un détachement pour la *Provence*, composé de trois Bataillons de Navarre, de trois de *Surbec*, & du Régiment de Dragons de *Lautrec*.

1707.

Ils partirent le même jour que l'Armée arriva à *Graben*, sous les ordres de M. d'*Imecourt* ; le Maréchal de *Villars* détacha en même tems le Marquis de *Vivans* avec quinze Escadrons tous Espagnols & Bavarois, & cinq-cent Grenadiers pour pénétrer par les montagnes noires, avec ordre de pousser des partis jusqu'aux frontieres du Tirol, & dans tout le Pays qui est entre le Lac de Constance, le Danube & l'Iler. Un parti de Cavalerie & de Houffards des Ennemis voulut attaquer son arriere-garde près de *Muhlberg* ; mais il fut entièrement défait, & l'on fit plusieurs prisonniers qui furent envoyés à *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* étoit allé camper à *Graben* dans le dessein d'obliger les Ennemis de retirer les détachemens qu'ils avoient dans la Forêt noire, & pour les empêcher d'y en envoyer d'autres. Il fit même courir le bruit qu'il ne s'étoit avancé dans ce Camp, que pour attaquer les Ennemis qu'il alla reconnoître le 9. Août avec un gros détachement, le tout pour favoriser la course du Marquis de *Vivans*.

Le

Le Camp de *Graben* étoit très bon , ayant devant lui le ruisseau de la Brinte , qui est impraticable , un marais sur la gauche , un bois sur la droite , & à peu près dans le centre le Château de *Graben* ruiné , & le Village.

Le Camp des Ennemis étoit pareillement impraticable , ayant leur droite sous le Canon de *Philipsbourg* , & leur gauche aux Capucins. On n'y pouvoit arriver que par un défilé , tout le reste étant couvert de bois & de marais ; ils avoient encore le ruisseau qui passe à *Kurloch* pour couvrir leur droite.

Le Marquis de *Bareith* ayant eu avis du détachement que le Maréchal de *Villars* avoit fait par la Forêt noire , & de celui qui étoit parti pour la Provence , ce qui affoiblissoit considérablement son Armée , tint un Conseil de guerre , dans lequel il fut résolu qu'il marcheroit à *Bruchsal* , ce qu'il fit le 13. Août.

Sur quoi le Maréchal de *Villars* , qui avoit été informé que les Ennemis avoient eu dessein de se saisir du Camp de *Graben* , & qui les avoit prévenus

1707.

ne douta point que n'ayant pu s'emparer des bords du Rhin, ils ne songeassent à gagner *Durlach*, ayant deux lieux moins à faire que lui pour s'y rendre. Son Armée pouvoit marcher presque toujours en bataille, au lieu que la marche des Ennemis, par le pied des montagnes étoit très-difficile. Cependant le Maréchal de *Villars* eut besoin de toute la diligence qu'il fit pour les prévenir.

Il se mit en marche le 14. au matin pour aller à *Muhlberg*, son Armée marchant sur six colonnes, l'Armée campa, la gauche à *Muhlberg*, & la droite appuyée d'un marais près du Château de *Gottsau*, ayant un canal sec devant.

Le Maréchal de *Villars* en arrivant à *Muhlberg* fut informé par le Commandant de *Durlach*, que l'Armée ennemie qui étoit partie en même tems de *Bruchsal*, approchoit. Il s'avança au grand trot avec neuf Escadrons qui étoient à la tête, & arriva sur *Durlach* dans le même tems que la tête de l'Armée ennemie paroissoit. Il fit faire un grand bruit de timbales & de trompettes qui les arrêta. Il

Il fut averti sur les neuf heures du soir que l'Armée entière des Ennemisarrivoit sur les hauteurs de *Durlach*; ce qui l'obligea d'y envoyer promptement le Comte de *Broglie* avec quelques compagnies de Grenadiers; il s'y rendit lui-même le lendemain à la pointe du jour, & trouva que les Ennemis commençoient à embrasser *Durlach* avec deux colonnes d'Infanterie.

Il ordonna au Marquis de *Nangis* de s'y jeter avec trois-cent Grénadiers. Ayant après réfléchi qu'il y avoit près d'une demi lieüe de la droite de son Armée à cette ville, il contre-manda son ordre; mais comme le bruit des Timbales qu'il avoit fait faire, avoit retenu les Ennemis la veille, il les arrêta de même par un grand bruit de tambours, & par une bonne contenance; les Dragons de la droite arrivèrent aussi tôt au galop.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait approcher les Brigades de Champagne, de Charost, & de Coëtquen, il fit venir une Brigade d'Artillerie que l'on posta auprès d'un moulin, sur le bord d'un ruisseau qui séparoit les deux Armées.

1707.

mées. Cette journée se passa à se canonner de part & d'autre. Le soir les Ennemis se camperent, leur gauche commençant sur la hauteur de *Durlach*, qu'un gros corps d'Infanterie occupoit ; & le reste de leur Armée dans la plaine , tirant vers *Bruchsal* , les montagnes derrière ; leur quartier général étoit à *Kretzingen*.

Le Maréchal de *Villars* établit les trois Brigades dont on vient de parler le long du ruisseau près de *Durlach* pour soutenir cette Ville , & fit avancer près du Château de *Gottsau* la droite de son Armée, qui n'étoit séparée de ces trois Brigades que par un bois , & à portée de les soutenir , tandis qu'elles pouvoient donner la main au Marquis de *Nangis*. Le Maréchal de *Villars* se logea dans le Château de *Gottsau* , afin d'être plus à portée des Ennemis.

La nuit du 16 au 17. le Maréchal de *Villars* donna ordre de faire conduire dans le Faux-bourg de *Durlach* quatorze pièces de canon pour battre la gauche de l'Armée Ennemie qui en étoit à portée. La tête de ce Faux-

bourg étoit gardée par un détachement qui étoit établi dans des Maisons , & couvert par des palissades qui n'étoient éloignées des postes avancés des Ennemis que d'une petite portée de fusil.

Le 17. Août le Maréchal de *Villars* se rendit à *Durlach* , avec une partie des Grenadiers , dans le dessein de voir l'effet de la canonnade qu'il avoit projeté de faire ; il donna ordre qu'on ne commençât pas à faire tirer qu'il ne l'envoyât dire. Il monta ensuite au clocher de l'Eglise de *Durlach* , & envoya un Aide de Camp pour faire tirer les quatorze pièces , dont quatre étoient de vingt-quatre & dix de huit , toutes ensemble ; on les fit recharger fort vite & tirer l'une après l'autre.

Le desordre fut grand dans l'Armée ennemie , où l'on vit voler les tentes , les hommes & les chevaux , pendant toute la canonnade qui dura trois heures ; ils eurent trois - cent Hommes de tués , outre un grand nombre de chevaux. On tira quelques volées de canon dans *Kretzin-*

1707.

gen, qui étoit leur quartier général ; elles y firent beaucoup de ravage , & les obligèrent de décamper leur gauche pendant la nuit.

Le 18. Août le canon ayant resté dans le faux-bourg , le Maréchal de *Villars* fit canonner un petit Camp d'Infanterie que les Ennemis avoient mis sur le penchant de la montagne de *Darlach* , & qu'ils furent obligés de changer ; on tira encore quelques coups sur leur quartier général , qui firent sortir plusieurs officiers Généraux qui étoient à table.

Le Prince de *Hohenzollern* , Maréchal de Camp Général de l'Empereur, qui avoit été ami du Maréchal de *Villars* lorsqu'il étoit à *Vienne* Ambassadeur de France , lui fit faire compliment par un Trompette qu'il lui envoya , & lui manda que s'il vouloit lui donner un rendez vous à une heure marquée , entre les gardes , il seroit ravi de l'embrasser.

Le Maréchal de *Villars* après lui avoir envoyé un surtout chargé de vin de Champagne , se rendit le 20. à onze heures du matin accompagné

un grand nombre d'Officiers Généraux & de ses gardes. Il trouva au lieu marqué le Prince d'*Hohenzollern* avec un grand nombre d'Officiers Généraux ennemis. Ces deux Généraux s'embrassèrent, se firent l'un à l'autre bien des amitiés & des complimens; & après une demi-heure de conversation sur les parties de plaisir qu'ils avoient faites ensemble à *Vienne*, ils se séparèrent.

La Princesse de *Durlach* fit prier le Maréchal de *Villars* de permettre au Prince son fils de la venir voir, ce qu'il lui accorda avec beaucoup de politesse. Les Ennemis reçurent le 21. un renfort de neuf Escadrons & de deux Bataillons.

Pendant tout le tems que les Armées restèrent dans cette situation, il fit des pluies continuelles dont l'Infanterie de notre Armée fut fort incommodée, étant dans un terrain aquatique, & la Cavalerie souffrit beaucoup par la difficulté des fourages.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Duc de *Wirtemberg* étoit parti avec quatre Régimens de Dragons

1707.

gons & quelque Infanterie pour aller vers *Phortzheim*, & ensuite dans les montagnes noires pour en défendre les passages.

Le 24. Août les Troupes que les Ennemis avoient sur la gauche de la tour de *Durlach* décampèrent. Le Maréchal de *Villars* apprit que le Marquis de *Vivans* étoit revenu de sa course & qu'il campoit ce jour-là à *Bihel* ; qu'il avoit amené avec lui des ôtages pour la sûreté des contributions de tous les Pays qui sont entre le Danube & le Lac de Constance , les montagnes du Tirol & l'Iler ; qu'il avoit apporté beaucoup d'argent des contributions ; que huit-cent hommes des Garnisons de *Fribourg* , & des autres petites Villes qui étoient dans les montagnes , lui avoient voulu couper la retraite ; qu'ils avoient attaqué les bagages à l'avant-garde , & pris cinq de ses mulets qui portoient sa vaisselle d'argent ; qu'il les avoit attaqués ensuite , tué quatre-vingt hommes sur la place , pris un de leurs Capitaines , & plusieurs Soldats ; qu'il avoit repris les mulets

& sa vaisselle, & enfin qu'il avoit remis au *Fort-Louis* l'argent des contributions, les otages & les prisonniers.

Le 26. Août le Maréchal de *Villars* fit partir les gros bagages de son Armée pour aller à *Lauterbourg*, afin d'avoir moins d'embaras pour décamper lorsqu'il le jugeroit à propos.

Notre Armée ayant consumé tous les fourages qui étoient entre les rivières d'Alb & la Murg, le Maréchal de *Villars* résolut de quitter son Camp pour aller à *Rastat*; mais comme les Armées étoient à la demi portée de canon, & les postes à la portée du pistolet, il avoit préparé quelques jours auparavant la retraite qu'il méditoit ayant derrière lui la rivière d'Alb, qui par les pluies continuelles étoit devenuë impraticable: Il avoit donné ordre deux jours auparavant de faire accommoder les Chemins pour que l'Artillerie y pût passer plus facilement.

Pour ôter à l'Ennemi la connoissance non seulement du jour, mais du tems que l'Armée devoit marcher, il fit faire neuf pont sur la rivière d'Alb,
sous

1707.

sous prétexte de faire des fourages , plusieurs autres sur les ruisseaux qu pouvoient embarrasser sa marche.

Ces mesures étant prises , il donna le 28. de faire atteler l'Artillerie si-tôt que le jour seroit fini , afin que les Ennemis qui voyoient de montagne de *Durlach* tous les mouvemens qu'on faisoit dans le Camp ne s'en apperçussent point. Si-tôt que le jour fut baissé , il fit partir tous les menus bagages , suivis de l'Artillerie , qui prit le chemin de *Muibberg* , excepté deux Brigades qu'il fit poster de l'autre côté de la rivière d'Alb à droite & à gauche d'un pont par où devoit passer le gros des Troupes.

Toute l'Armée suivit l'Artillerie : passa les défilés , & après avoir traversé la Rivière d'Alb , elle entra dans une belle plaine , par laquelle elle marcha sur onze colonnes. Le Marquis d'*Hautefort* fut chargé de l'arrière-garde , & de retirer à propos les Troupes qui étoient dans *Durlach* , & dans les postes avancés ; ce qu'il fit avec tant de précaution & de sagesse qu'il

qu'il passa tous les défilés & la rivière d'Alb, puis joignit le gros de l'Armée sans que les Ennemis s'en fussent apperçus.

1707.

L'armée arriva de bonne heure le 29. Août à *Rastat*, où elle campa, la droite à *Kuppenheim*, la gauche vis-à-vis *Rastat*, aboutissant à un ravin, d'où elle faisoit un crochet, qui alloit jusqu'à un bois derrière elle, le terrain n'étant pas assez étendu pour faire une ligne droite. Le Village de *Nieder-Bihel* étoit dans le centre, & devant elle la rivière de Murg, qui regnoit tout du long.

Le Maréchal de *Villars* fit remonter le pont qu'il avoit sur le Rhin, de *Lauterbourg* à *Munichausen*, afin de communiquer plus aisément avec les Lignes de la Lauter. Il fit revenir les gros bagages & renvoya au *Fort Louis* les quatre pièces de canon de vingt-quatre & en fit revenir à la place dix de quatre.

Dès que les Ennemis se furent apperçus de la retraite du Maréchal de *Villars* (ce qu'ils ne firent qu'à la pointe du jour) ils décampèrent le 30 de *Kret-*

1707. *zingen*, & se posterent le long de la rivière d'Alb : un parti de Houffards que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour les observer, prit à l'avant-garde de leur Armée le Comte de *Wolbrand*, adjudant Général de l'Empereur.

Le 2. Septembre le Marquis de *Bareith* quitta l'Armée Impériale, suivant la permission qu'il en avoit demandée, sous prétexte de son grand âge, & de son indisposition. Il en laissa le commandement au Général *Grunsfeld*, jusqu'à l'arrivée du Comte de *Thungen* qui étoit à *Philipsbourg*, & auquel il avoit écrit de le venir prendre, en attendant le Duc d'*Hanover*, qui étoit parti de ses Etats, & qui avoit avec lui deux de ses Régimens.

Le Maréchal de *Villars* reçut dans ce tems-là la nouvelle de la levée du siège de *Toulon*, dont il fit faire dans son Camp des réjouissances par une triple décharge de toute son Artillerie, & de toute la Mousquetterie.

Comme cette affaire fit alors un grand bruit en Europe, & que cette entreprise avoit donné des espérances

fla-

flateuses aux Ennemis d'avoir entrée & un pied dans le Royaume par la prise de *Toulon*, on croit nécessaire d'en rapporter ici certaines particularités.

On a déjà vû comme le Duc de Savoyen'avoit pas voulu d'abord donner dans ce projet ; mais les sommes promises par la Reine d'Angleterre & par les Hollandois l'avoient déterminé pour cette expédition. Ces sommes devoient lui être payées, la moitié en entrant en Provence & l'autre moitié après la prise de *Toulon* : & ces sommes étoient, suivant qu'on lui avoit assuré, sur la Flotte qui étoit dans la Méditerranée pour aider à cette expédition. Séduit par cette espérance, ce Prince partit avec son Armée, entra en Provence, & vint faire le siège de *Toulon*.

Dès que le Roi eut appris ce projet & la marche de ce Prince, il donna ses ordres pour renforcer l'Armée du Maréchal de *Tessé*, & résolut d'y envoyer Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, pour que les peuples de cette Province pussent avoir confiance & être rassurés par la présence de ces

1707.

Princes. Sa Majesté envoya en même tems ordre au Duc de *Beruvick*, qui étoit en Espagne, de se rendre en Provence avec un détachement de 4000. Hommes de son Armée.

Mais toutes ces précautions devinrent inutiles par la manœuvre du Maréchal de *Tessé*, qui fit lever le siège, & obligea le Duc de *Savoie* de s'en retourner au plus vîte, après avoir perdu près de quarante-mille Hommes de son Armée. Ce Prince fut aussi sensible à cette mortification qu'au manquement de parole de la Reine d'Angleterre & des Hollandois, qui ne lui donnerent aucunes des sommes qu'on lui avoit promises.

Le Roi en apprit la nouvelle au moment que les Princes alloient partir pour la Provence. Le Duc de *Beruvick* ayant reçu les ordres de la Cour, donna à commander le détachement de quatre-mille Hommes à *d'Arennes*, Lieutenant-Général, lui recomman-dant de faire la plus grande diligence qu'il pourroit; & il prit les devans pour être en Provence aussi-tôt que les Princes. Mais arrivé à *Béziers*, il apprit la le-

levée du siège de Toulon, que le Duc de *Savoie* s'en étoit retourné, & que les Princes ne venoient plus, & il reçut en même tems un ordre de la Cour de s'en retourner en Espagne. Il partit sur le champ pour s'y rendre, & trouva près de Toulouse *d'Arennes* avec le détachement qu'il fit revenir sur ses pas.

1707.

Le troisième de Septembre, le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de *Rivans* avec treize Escadrons, pour aller camper à l'entrée de la vallée *d'Offenbourg*, donner de l'inquiétude aux Ennemis du côté des Montagnes noires, & en tirer des contributions. Depuis le premier de Septembre jusqu'au 3, les partis de Houlbards & d'Infanterie prirent aux Ennemis cent - cinquante chevaux.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler à rétablir d'anciens retranchemens que M. de *Turenne* avoit fait faire autrefois. Ils couvroient la droite de l'Armée par de-là *Kupenheim*, & empêchoient qu'on ne la prit en flanc. Il fit faire aussi quelques retranchemens devant le jardin de *Rastat* pour cou-

1707.

vrir deux Brigades d'Infanterie qui y étoient campés.

Il avoit donné ordre au Marquis de *Vivans* de mettre cent-cinquante Hommes dans le Château d'*Hornberg*, pour être maître de la gorge de la Kintzig, & s'en servir lorsqu'il jugeroit à propos, ce qu'il exécuta.

Les Ennemis qui en connurent la consequence, y firent marcher par le derriere des montagnes le Duc de *Wirtemberg* avec quatre - mille Hommes, & quelques pièces de Canon & avancer un Corps de Troupes à *Bibrach* dans la gorge. Le Marquis de *Vivans* y marcha aussi-tôt avec ses treize Escadrons & les fit retirer vers *Hornberg* qu'ils attaquèrent. Le Capitaine qui y commandoit se voyant assiégé par un si gros Corps, & n'étant point à portée de recevoir du secours, se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison, après avoir été battu quelques jours par du canon.

Le 8. le Maréchal de *Villars* envoya le Régiment de Bel-isle Dragons, à *Neubourg*, près d'*Hagenbach*.

Les

Les Armées restèrent tranquilles dans cette situation, sans qu'il se passât rien que dans les fourages où dans les partis, où il arrivoit toujours quelques escarmouches. Les Ennemis sçachant que M. de *Quaadt* avoit mis dans l'Eglise de *Kandel*, devant les lignes de la Lauter, un poste de vingt hommes, commandés par un Lieutenant, y envoyèrent le 17 de Septembre, un Détachement de *Landau* qui l'attaqua; mais il fut repoussé après avoir perdu bien du monde.

Ce même jour le Duc d'*Hanover* joignit l'Armée Impériale pour en prendre le commandement. Il amena avec lui deux-mille hommes de Prusse. Le lendemain il tint un grand conseil de Guerre pour sçavoir ce qu'il pourroit faire; il visita toutes les avenues de son Camp, & reconnut qu'on pouvoit faire le long de la Riviere d'Alb, depuis le Rhin jusqu'à la montagne, de nouvelles Lignes qui n'auroient qu'environ deux lieues d'étendue, & que l'on pourroit les garder plus aisément & avec moins de monde que les Lignes de *Bihel*.

1707.

Le Prince de *Bade* avoit eu les mêmes vûës ; mais deux raisons lui firent préférer le terrain de *Bihel* , & de *Stolhoffen*. La premiere , afin d'étendre d'avantage ses frontieres , & d'y renfermer *Rastat* , son séjour ordinaire ; & la seconde , de resserrer d'avantage les François du côté de *Strasbourg* , & d'empêcher la Garnison du *Fort-Louis* de passer le Rhin pour faire des courses dans le Pays de *Bade* , afin d'ôter ce passage aux Armées de France.

Le Duc d'*Hanover* , en attendant qu'il pût faire travailler à ces Lignes , forma un autre dessein , sçavoir de se saisir par surprise du poste d'*Hagenbach* qui étoit de l'autre côté du Rhin , par le moyen d'un détachement des Garnisons de *Philipsbourg* & de *Landau* , afin de pouvoir faire en cet endroit un pont sur le Rhin.

Il y auroit fait passer une partie de son Armée , dans la vûë d'obliger le Maréchal de *Villars* de repasser ce fleuve ; mais M. de *Villars* , informé de ce projet , en empêcha l'exécution en y envoyant M. de *Pery* avec
neuf

neuf Escadrons. M. de *Quade* avoit ordre de rejoindre avec six Bataillons Suisses.

1707.

Le Régiment de *Lantrec*, Dragons, qui avoit été détaché de l'armée pour aller en Provence, eut ordre d'aller joindre le Marquis de *Vivans* près d'*Offenbourg*. Son Camp ayant resté long-tems dans le même endroit, contre la coutume ordinaire d'un Camp volant, qui ne doit jamais rester plusieurs jours dans la même situation, fit naître le projet au Duc d'*Hanover* de le surprendre.

Il détacha pour cet effet deux mille chevaux d'élite, & autant d'Infanterie choisie, aux ordres du Comte de *Mercy* & du Prince de *Lobkovvitz*, qui après une marche de vingt-cinq lieues par derriere les montagnes, descendirent dans la plaine d'*Offenbourg* par la vallée d'*Oberkirch*. Le Marquis de *Vivans*, qui en avoit eu avis, avoit pris toutes les mesures convenables pour n'être pas surpris. Il avoit chargé les baillifs, sous peine d'exécution militaire, de l'avertir des Troupes qui passeroient dans leurs gorges.

1707.

Le 23 les Baillifs lui donnerent avis qu'un détachement des Ennemis s'avançoit dans la vallée d'*Oberkirch*. Il y envoya, comme il faisoit journellement, des partis pour aller à la découverte. Il chargea *Bonnet*, Capitaine de Houffards, qui étoit fort entendu, d'aller bien avant dans cette vallée : ce qu'il fit, & ne revint qu'à onze heures du soir. Il l'assûra qu'il n'avoit rien trouvé : ce qui fit qu'il crut pouvoir dormir en sûreté. Une partie de la Cavalerie se disposa d'aller au fourage le lendemain matin.

Malgré ces précautions, le 24. à la pointe du jour le Comte de *Mercy* approcha de son Camp à la faveur d'un broüillard qui lui fut favorable : il seroit même entré dans le Camp de M. de *Vivans* sans être apperçû, si par bonheur le Régiment de *Flavacourt*, Dragons, qui étoit au fourage à pied avec ses armes, ne se fût jetté dans quelques anciens retranchemens d'où il fit feu sur les Ennemis, ce qui avertit de leur approche les Troupes qui étoient dans le Camp.

Elles monterent à cheval, la plupart à

à crud , & elles formerent quelques Troupes qui firent ferme quelque temps ; mais comme elles ne combattoient que par pelotons, parceque la supériorité des Ennemis les empêchoit de se joindre , elles furent obligées d'abandonner leur Camp & de se retirer sous *Kell*. Le Comte de *Choisel* , beau-frere du Maréchal de *Villars* , à la tête de son Régiment , favorisa beaucoup cette retraite, ayant rompu deux fois quelques Escadrons des Ennemis.

1707.

Le brouillard qui causa ce malheur au Marquis de *Vivans* , fut le salut de ses Troupes , dont il ne perdit que trois-cent Hommes , environ autant de chevaux , & une grande partie des équipages. La perte auroit été plus grande, si les Ennemis les avoient poursuivis , au lieu de s'amuser au pillage. Ils ne resterent que trois quarts d'heure dans le Camp qu'ils pillerent, & se retirerent ensuite fort vite.

Le 24. M. d'*Imécourt* qui avoit eu ordre de ramener à l'Armée du Maréchal de *Villars* les troupes qu'il conduisoit en Provence , reçut ordre de ce

1707. Général de camper à *Stolhoffen* avec le Régiment de Lorraine , Infanterie , celui de Bretagne , Dragons , & celui de Navarre qui le joignit quelque temps après.

L'Armée des Ennemis fit un mouvement le 29. pour se camper dans le même lieu plus régulièrement , leur droite ayant été obligée de se retirer des marais qui étoient devenus impraticables par les pluyes qui étoient tombées depuis quelques jours. Il leur arriva encore ce même jour deux Régimens d'Infanterie.

Le premier Octobre , les Troupes du Marquis de *Vivans* reçurent ordre du Maréchal de *Villars* de partir de *Kell* pour aller à *Wiersheim* , & de là sur les lignes de la *Lauter*. Le Comte du *Bourg* , comme Directeur Général de la Cavalerie, alla le 2. à *Strasbourg*, pour travailler à mettre les Troupes de M. de *Vivans* en état de servir le reste de la campagne.

Le Capitaine *Boduchou* prit ce même jour à la tête du Camp des Ennemis un Capitaine d'Infanterie , un Lieutenant de Cavalerie , vingt che-
vaux

vaux & six ou sept Cavaliers : en cinq jours de temps il battit cinq partis des Ennemis.

1707.

Le Duc d'*Hanover* fit commencer à travailler à une ligne qui prenoit depuis les Montagnes au-dessus d'*Etlingen*, & qui couvrant cette Ville, regagnoit ensuite la rivière d'Alb, & alloit de là au Rhin. Il survint une espece de maladie contagieuse parmi les hommes & les chevaux de l'Armée ennemie.

Le 8. Octobre le Maréchal de *Villars* envoya les Régimens de Dragons de *Listenay*, *Pezoux*, & de *St. Cernin* camper à *Bihel*, où Mr. d'*Imécourt* marcha, & il eut ordre de renvoyer le Régiment de *Bretagne*, Dragons, & ceux de *Lorraine* & de *Navarre*, Infanterie.

Le Maréchal de *Villars* alla ce même jour à *Weissenbourg* pour visiter les Lignes.

Le 10. il envoya la Brigade de *St. Miéant*, composée de sept escadrons, à *Bihel*, sous les ordres de M. d'*Imécourt*. Il ne se passa rien jusqu'au 22. si non que nos Flottillas conti-

1707.

nuant leurs courses , enleverent aux Ennemis une grande quantité de chevaux

Ce même jour le Maréchal de *Villars* fit enlever par Mr. de *Peri* un poste de cinquante Hommes, que les Ennemis avoient dans l'Isle de *Dachstand* : on leur tua vingt hommes , & le reste fut fait prisonnier.

Le 19. Octobre le Maréchal de *Villars* ayant reçu les ordres de la Cour pour les quartiers d'hyver , & ayant consommé tous les fourages des environs de *Rastat* , à plus de cinq à six lieues à la ronde, outre que les ouvrages de *Stellingen* étoient achevés, quitta enfin ce Camp : son Armée marcha sur quatre colonnes. Elle alla camper à *Schvartzach*, la droite à *Lichtenau*, la gauche à *Stolhoffen*, & le centre vis-à-vis *Schvartzach*, où étoit le quartier général, couvert par quelques Bataillons.

Le Maréchal de *Villars*, alla le 30. Octobre à *Strasbourg*, & laissa le soin au Comte du *Bourg*, de mettre les Troupes dans les quartiers d'hyver qui leur étoient destinés.

Le Maréchal de *Villars* trouva à propos de rester à *Strasbourg* pendant l'hyver avec le Comte du *Bourg*, deux Maréchaux de Camp, & l'État Major; il y garda cent chevaux d'Artillerie pour atteler vingt pièces de canon, dont les munitions pour les servir devoient être portées, en cas de besoin, par des chariots de Payſans.

Voilà le détail d'une Campagne qui fut des plus glorieuses à la France & pour le Maréchal de *Villars*, qui en eut tout l'honneur. Il en conçut lui seul le projet, qu'il mit ensuite en exécution.

Cette Campagne fut des plus préjudiciables à l'Empire, qu'elle mit dans de grandes allarines. Le Maréchal de *Villars*, par son habileté força les redoutables Lignes de *Stolhoffen*, qui étoient regardées comme impénétrables; il mit à contribution la partie d'Allemagne qui est depuis le Lac de *Constance* jusqu'à *Mayence*, contenant plus de soixante-dix lieues de Pays; & depuis *Nuremberg* jusqu'à *Francfort* & *Philipsbourg*, qui en contient près de soixante; outre les sommes considérables

1707.

dérables qu'il tira de tous ces Pays & qui furent plus que suffisantes pour payer l'Armée du Roi, la faire subsister pendant toute la Campagne, & pour payer à tous les Officiers de cette Armée les billets de subsistance dont ils étoient surchargés. Le dommage que tous ces cantons souffrirent fut inconcevable, principalement le *Virtemberg*, le Pays de *Bade*, de *Durlach* & le Palatinat; & il se fit rendre les prisonniers de la seconde Bataille d'*Hochstet* détenus dans toutes ces Villes.

Cette Campagne fut aussi avantageuse à la France par la levée du siège de Toulon, la Bataille d'*Almaraz* en Espagne, gagnée par le Maréchal de *Berwick*; & la prise du Château de *Leida* en Espagne par le Duc d'*Orléans*.

Mais tous ces avantages furent contrebalancés par la mort du Maréchal de *Vauban*, arrivée sur la fin de cette année, dont la perte est irréparable. Ce grand homme si habile dans l'art d'attaquer & de défendre les Places, avoit poussé cette partie de
l'art

Part militaire à un degré de perfection que nul autre ne peut égaler , & sa mémoire sera toujours chere & respectable au Royaume.

1707.

Il ne fut question au commencement de cette année que des préparatifs nécessaires pour la Campagne prochaine.

1708.

Le Duc de *Baviere* avoit des intelligences secretes dans *Tpres* & dans *Gand*. Le Roi jugea à propos d'en profiter , voyant l'avantage qu'il y auroit d'oter aux Ennemis deux Places si importantes. Il donna pour ce sujet ses ordres pour la Campagne prochaine, & il nomma en même temps les Généraux pour commander ses Armées.

M. le Duc de *Bourgogne* ayant témoigné au Roi l'envie qu'il avoit d'aller commander l'Armée en Flandre , fut nommé Généralissime de cette Armée , & le Duc de *Vendôme* sous lui. Le Duc de *Berry* y fit sa premiere Campagne.

L'Electeur de *Baviere* , qui avoit l'année derniere commandé en Flandre , pour ne pas se trouver en second , alla commander l'Armée sur le Rhin , & sous lui le Maréchal de *Berwick*.

Le

1708.

Le Duc d'Orleans retourna en Espagne y commander l'Armée & sous lui le Comte de *Bezons* que le Roi fit Maréchal de France.

Le Duc de *Noailles* fut nommé pour commander celle de Catalogne.

Le Roi avoit appris les desseins du Duc de *Savoie* de pénétrer en Dauphiné, & de pousser jusqu'à *Lyon*, pour faire contribuer cette Ville, de laquelle il espéroit tirer de grandes sommes. Ce Prince comptoit si fort d'y réussir, qu'il s'en étoit vanté publiquement, espérant que Sa Majesté, par la grande quantité de Troupes qu'elle avoit employé ailleurs, ne pourroit en avoir assez pour lui opposer.

Le Roi ne pouvoit véritablement avoir en Dauphiné que 15. mille hommes, & il jugea à propos d'en donner le commandement à un Général dont l'habileté & la valeur pussent suppléer au nombre. Il nomma pour cet effet le Maréchal de *Villars* & il lui dit en le lui apprenant :

» L'avantage que vous avez toujours eu sur mes Ennemis en commandant mes Armées, me fait espérer
» qu'en

en vous donnant le commande-
ment de celle du Dauphiné, vous fe-
riez échouer les desseins du Duc de Sa-
voye ; mais elle ne peut être que de
cinq mille hommes : l'habileté d'un
général supplée souvent au nombre :
c'est aussi en la vôtre que j'ai une
grande confiance. "

SIRE, lui répondit le Maréchal
de Villars, la confiance & les bontés
dont m'honore Votre Majesté, me
font desirer avec ardeur des occasions
de les pouvoir mériter ; je ne puis lui
refuser que le zèle d'un de ses plus fi-
dèles sujets, qui ne trouvera jamais
rien d'impossible pour son service. Je
n'ignore point le dessein qu'a for-
mé M. le Duc de Savoye sur le
Dauphiné & sur la Ville de Lyon, qui
est déjà dans de grandes allarmes ;
mais j'ose assurer d'avance à Votre
Majesté que je l'empêcherai de le met-
tre en exécution, & que je le ferois
repentir de l'avoir conçu, si l'armée
que je vais commander eut été un
peu plus forte. "

Le Roi l'assura qu'il ne pouvoit lui
donner d'avantage de Troupes, mais
qu'il

1708. qu'il lui suffisoit de faire échouer les desseins du Duc de *Savoie* comme le promettoit.

Les dispositions ou étoient alors l'Ecollois en faveur du Roi *Jacques I* firent prendre la résolution au Roi de leur prêter secours, pour obliger Reine *Anne* à rappeler en tout ou partie les Troupes qu'elle avoit en Flandre, pour prévenir les suites funestes d'une guerre civile qu'on alloit déclarer dans ses Etats.

Le Roi fit préparer une Flotte, commandée par M. de *Fourbin*, & à laquelle devoit s'embarquer le Roi *Jacques* avec des Troupes, & le Comte de *Matignon*, Lieutenant-Général. Sa Maj. té remit à ce Roi un brevet de Maréchal de France pour le Comte de *Matignon* qui ne devoit le recevoir & être reconnu en cette qualité que lorsque la Flotte auroit fait voile & seroit en pleine mer.

La Flotte fut prête & en état de partir au mois de Mars; mais lors de l'embarquement le temps devint contraire que *Fourbin* représenta au Roi *Jacques* le danger évident qu'

aur

uroit à partir, que la Flotte seroit dispersée ou échoueroit inmanquablement. Le Roi *Jacques* auroit volontiers suivi le Conseil de *Fourbin*, & le Comte de *Matignon*, pour son intérêt particulier, n'eût pressé ce Roi de s'embarquer & de partir, sur le prétexte du danger ou étoient les Écollois qui s'étoient déjà déclarés, & qu'on devoit tout hazarder pour aller promptement à leur secours; ce qui déterminâ ce Roi à partir, avec un si mauvais temps, que la Flotte fut dispersée & contrainte de rentrer dans nos Ports.

C'est ainsi qu'échoua cette expédition, dont le succès devoit procurer un grand avantage au Roi *Jacques* & à la France.

Le Roi *Jacques* à son retour fut en Flandre, faire la Campagne de cette année en qualité de volontaire, sous le nom de Chevalier de *St. George*; le Maréchal de *Matignon* y alla aussi servir sous M. le Duc de *Bourgogne*.

Le Prince *Eugene* qui commandoit l'Armée des Ennemis sur la *Moselle*, ayant passé en Flandre avec une partie

1707. tie de ses Troupes , le Maréchal d'*Beruvick* eut ordre de joindre le Duc de Bourgogne avec un détachement de son Armée.

Celle de Flandre paroïssoit devoi y faire une Campagne des plus heureuses , commandée par le Duc de *Bourgogne* , secondé du Duc de *Vendôme* & de trois Maréchaux de France , d'un Duc de *Berry* , & d'un Roi servan en qualité de volontaire : tout cel formoit un spectacle qui donnoit de l'émultation aux Troupes , & promettoit des succès heureux ; mais l'événement détruisit ces flatteuses espérances.

Nous surprîmes *Gand* au commencement de cette Campagne ; mais nous manquâmes *Ypres* ; l'affaire d'*Oudenarde* , arrivée le 10 Juillet nous fut si désavantageuse , qu'elle donna moyen aux Ennemis d'assiéger *Lille*. Le siège de cette Place fut fort long ; le Maréchal de *Boufflers* , qui s'y étoit jetté , fit une vigoureuse & longue résistance ; il fut obligé à la fin de se rendre , faute d'être secouru , & ayant reçu ordre de capituler.

L'entreprise que nous fîmes sur *Ath* & sur *Bruxelles* fut manquée, & les ennemis nous reprirent sur la fin de la Campagne *Gand & Bruges*. Si cette Campagne en Flandre nous fut malheureuse, il n'en fut pas de même ailleurs.

Sur le Rhin, depuis le départ du Prince *Eugene* & du Maréchal de *Berwick*, les Armées restèrent dans l'inaction, sans rien entreprendre.

En Espagne le Duc d'*Orleans* fit une Campagne glorieuse, il prit *Lerida*, *Tortonne*, & obligea plusieurs Villes de rentrer sous l'obéissance de leur légitime Roi.

En Catalogne le Duc de *Noailles* entra dans le *Lampourda*, d'où il chassa les ennemis, & les obligea à repasser la rivière du *Ter*, & à se réfugier sous le canon de *Gironne*, & il fit subsister son Armée toute la Campagne dans le Pays Ennemi.

L'on vient de voir ce que firent cette Campagne nos Armées en Flandre, sur le Rhin, en Espagne & en Catalogne; voyons ce que fit le Maréchal de *Villars* en Dauphiné.

Dès qu'il fut arrivé à *Grenoble*, il apprit

1708.

apprit que le Duc de *Savoie* s'avançoit pour pénétrer en Dauphiné, il se mit d'abord à la tête de son Armée pour aller au devant de lui, & l'arrêter sur ses pas

Un Lieutenant-Général de son Armée lui représenta qu'il convenoit mieux laisser entrer en Dauphiné le Duc de *Savoie*, parceque ne pouvant y venir que par des défilés, par lesquels il faudroit aussi qu'il fit sa retraite, on pourroit aisément la lui couper, après qu'il les auroit passé, en se rendant maître de ces défilés, & qu'il falloit pour cela ne pas mettre obstacle à son passage, au contraire s'écarter, pour faciliter le moyen de le faire donner dans le piège.

» J'approuverois assez votre pensée,
» lui répondit le Maréchal de *Villars*,
» si mon Armée étoit le double plus
» forte qu'elle n'est; je laisserois le Duc
» de *Savoie* entrer dans le Dauphiné,
» & me mettrois après, entre lui &
» les lieux par où il pourroit s'en re-
» tourner; dans cette disposition,
» j'irois à lui & le ferois de si près
» qu'il ne pourroit refuser d'en venir
» aux mains.

L'Ar-

L'Armée n'est pas assez forte pour faire cette opération, à peine est-elle suffisante pour garder deux ou trois passages. Cela étant, si je laissois entrer le Duc de Savoye en Dauphiné, « exposerois les sujets du Roi à un « malage certain, & à des contributi- « ons, sans pouvoir l'empêcher de « faire sa retraite par des endroits où « je n'aurois pu m'étendre, faute « d'avoir assez de Troupes. »

Il convient mieux par toutes ces « raisons, d'aller au-devant de lui, « & de se porter à tous les passages où « il se présentera pour passer, & la si- « tuation du Pays nous facilitera par « tout le moyen de nous poster si « avantageusement qu'il aura lieu de « s'en repentir, s'il s'avise d'en vou- « loir découdre. »

Le Maréchal de *Villars* tint la même conduite toute cette Campagne. Le Duc de *Savoye* fit inutilement bien des tentatives pour pénétrer en Dauphiné, il trouva par tout des obstacles; le Maréchal de *Villars* l'observa si près, & manœuvra si à propos, qu'il prévint tous les mouvemens que pou-

1708.

pouvoit faire ce Prince : il voulut même par des détachemens engager une affaire générale ; mais le Duc de *Savoie* l'évita.

Ce Prince qui s'étoit flaté de faire contribuer le Dauphiné & la Ville de *Lyon*, étoit au désespoir de voir ses desseins avortés, & de se voir par conséquent arrêté par une Armée inférieure à la sienne.

Il dit un jour : *Il faut que le Maréchal de Villars soit sorcier pour sçavoir tout ce que je dois faire ; jamais homme ne m'a donné plus de peine , ni plus de chagrin.*

Le Duc de *Savoie* se vit obligé de rester toute cette Campagne dans son propre pays ; loin de pouvoir rien entreprendre, il fut contraint de se tenir sur ses gardes, pour empêcher que le Maréchal de *Villars* n'entrât dans ses Etats.

Ce Prince qui avoit mis le Dauphiné & la Ville de *Lyon* dans l'allarme au commencement de cette Campagne, s'y trouva lui-même ; si tout un jour qu'on vint lui dire que le Maréchal de *Villars* avoit reçu un renfort de dix mille hommes, & qu'il marchoit à lui.

L'u

L'un étoit faux , mais il étoit vrai que le Maréchal de *Villars* étoit en marche avec un gros détachement de son Armée pour aller reconnoître celle du Duc de *Savoie* ; ce Prince qui crut que c'étoit toute notre Armée , monta sur une petite montagne pour la mieux reconnoître , il apperçut sur une autre assez près , le Maréchal de *Villars* qui faisoit signe à quelqu'un. Le Duc de *Savoie* crut que le geste du Maréchal de *Villars* étoit pour lui , & se tournant du côté des Officiers qui l'avoient suivi , il leur dit :

Je ne comprends rien aux signes que fait le Maréchal de Villars ; seroit-il assez fou de vouloir se battre avec moi ?

Quelques jours après , cela fut redit au Maréchal de *Villars* ; je sçais , dit-il , le respect que je dois à Mr. le Duc de *Savoie* ; mais s'il me faisoit une pareille proposition , je ne suis pas homme à la refuser.

La Campagne étant finie , le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour. Le Roi lui dit en le voyant : *Mr. le Maréchal vous êtes homme de parole , & je vous en sçais bon gré.*

1709.

SIRE, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *j'aurois pû mieux faire si j'avois été plus fort.*

Les malheurs arrivés en Flandre la Campagne dernière, obligèrent le Roi à faire de nouveaux efforts pour les réparer : ce fut de ce côté que Sa Majesté fixa toutes ses vuës & tous ses projets pour la Campagne prochaine.

Il fut question du Général qu'on mettroit à la tête de cette Armée, pour relever l'ardeur, & rétablir la confiance, qui étoient un peu ralenties par toutes les pertes que nous avions faites.

Le Roi ne voulut pas y renvoyer Mr. le Duc de *Bourgogne*, pour ne pas l'exposer à un si grand danger, prévoyant bien qu'on seroit obligé d'en venir à une sanglante bataille.

Le Duc de Vendôme étoit dans la disgrâce de Mr. le Duc de Bourgogne depuis l'affaire d'Oudenarde ; ce qui lui attira celle du Roi, qui ne l'employa pas cette année.

La Cour se trouvoit alors agitée par les cabales, chacun raisonoit sur la situation de nos affaires en Flandre,

fin

sur les opérations de la Campagne dernière, & sur la disgrâce du Duc de Vendôme. 1709.

Il y en eut plusieurs qui plainquirent ce Prince, ils regrettoient les services qu'il auroit pû rendre & le justifioient hautement; ceux-là ne furent pas les favorisés.

Les envieux de la gloire du Maréchal de Villars ne resterent pas dans l'inaction; on voyoit qu'il n'y avoit guères que lui, qui pût être choisi pour commander l'Armée en Flandre.

Jaloux des nouveaux lauriers qu'il pourroit acquérir, & préférant leur satisfaction au bien du Royaume, ils songerent à prendre des moyens pour empêcher qu'il n'eût ce commandement.

Le discours qu'il avoit tenu à la Campagne dernière au sujet du Duc de Savoye, fut pour eux un moyen favorable. Ils en rendirent compte à Madame la Duchesse de Bourgogne, & donnerent à ce discours un sens si mauvais, que cette Princesse, qui avoit jusqu'alors témoigné pour le Maréchal

709.

chal de Villars , une estime privilégiée , se laissa prévenir contre lui ; elle fit même entrer dans ses sentimens Mr. le Duc de Bourgogne.

Ce Prince , pour empêcher que le Maréchal de Villars n'eût le commandement de l'Armée de Flandre , proposa au Roi de le donner au Maréchal de Berwick.

„ Le Maréchal de Berwick est ca-
 „ pable de s'en bien acquitter , lui di-
 „ le Roi , & je lui donneroïis volon-
 „ tiers ce commandement , si je n'é-
 „ tois convaincu que le Maréchal d-
 „ Villars s'en acquittera encore mieux
 „ il est heureux ; il réussit dans tou-
 „ ce qu'il entreprend ; & il donne d-
 „ l'émulation & de la confiance au-
 „ Troupes ; c'est un homme comm-
 „ celui-là qu'il faut à la tête de l'Ar-
 „ mée de Flandre.

Le Roi nomma quelques jours après les Généraux pour commander ses Armées ; le Maréchal de Villars fut destiné pour celle de Flandre. Sa Majesté lui en apprit la première nouvelle , en lui disant , qu'elle l'avoit choisi par prédilection pour commander

de

er l'Armée de Flandre , dans l'espérance où elle étoit , que sa présence y établiroit les affaires. 1709.

Il est vrai aussi de dire , qu'on a toujours envoyé le Maréchal de Villars aux endroits où les affaires étoient le plus en desordre , & où il y avoit à entreprendre des expéditions très-difficiles , & dès qu'il y avoit réussi on l'ôtoit de-là pour l'envoyer ailleurs.

On croit nécessaire d'en faire ici un petit détail , puisque ces circonstances font un honneur infini à la mémoire de ce grand homme.

Il étoit de la dernière conséquence de prêter secours à l'Electeur de Bavière qui s'étoit déclaré pour nous ; pour cet effet , il étoit nécessaire de pouvoir faire la jonction de nos troupes avec celles de Bavière ; l'entreprise étoit hardie & difficile à exécuter , parce que le Prince de Bade , Général de l'Armée de l'Empereur , avoit fermé tous les passages par des troupes retranchées qu'il y avoit mis. On chargea de cette expédition le Maréchal de Villars ; il l'entreprend ,

F 3 il y

1709.

il y réussit , il joint l'Ele&teur de Baviere , gagne la premiere bataille d'Hochstet , & met ce Prince en état de tout entreprendre. Il n'a pas plutôt mis nos affaires sur un bon pied en Allemagne , qu'on l'ôte de - là pour l'envoyer en Languedoc.

La guerre des Fanatiques avoit mis le Languedoc dans une grande défolation , le tiers de cette Province étoit sous les armes & révolté ; & ces rebelles faisoient des choses si horribles , que tout ce Pays étoit dans la terreur & dans les allarmes. Le Roi ne pouvoit y envoyer assez de Troupes pour les réduire par la voye de armes.

Le Maréchal de Villars arrivé en Languedoc , se servit des voyes de douceur & de menaces si à propos qu'il vint à bout de mettre fin à cette révolte , & de rendre à cette Province la paix & la tranquillité. Il fit d'abord après envoyé en Allemagne.

Les affaires y étoient en desordre depuis qu'il avoit quitté ce Pays la perte de la deuxième Bataille d'Hochstet nous avoit fait abandonner

la Baviere ; l'Electeur étoit allé en Flandre , & notre Armée , campée sur le bord du Rhin , étoit sur la défensive. 1709.

Le Maréchal de Villars , dans trois Campagnes y rétablit nos affaires , fit plusieurs conquêtes sur les Ennemis , qu'il mit sur la défensive , les battit en détail en plusieurs occasions , se fit rendre les prisonniers de la seconde Bataille d'Hochster , força leur lignes , regardées comme imprénables , & comme la barriere & la sûreté de l'Empire , mit leur Pays à contribution , & pénétra si avant , qu'il donna de la crainte & de grandes allarmes à Vienne même , séjour de l'Empereur.

Dans le temps qu'il étoit occupé à tous ces progrès , on voulut l'ôter d'Allemagne pour l'envoyer en Italie sous le Duc d'Orléans. Les représentations qu'il fit à la Cour firent révoquer cet ordre ; mais quand il eût rétabli les affaires en Allemagne , on l'envoya pour en faire autant en Dauphiné , où le Duc de Savoye , supérieur à nos Troupes depuis la perte

1709.

de la Bataille de Turin , menaçoit de faire une irruption dans cette Province.

On vient de voir dans la Campagne dernière , comme il fit échouer les desseins de ce Prince , qu'il mit sur la défensive avec une Armée inférieure à la sienne.

Le Roi l'ôte du Dauphiné pour l'envoyer en Flandre , où nous avons fait de grandes pertes. On va voir dans la suite de ces Mémoires de quelle manière il y rétablit les affaires , & comme sa présence y étoit nécessaire , puisque dans quatre Campagnes il força les Ennemis , par les avantages qu'il remporta sur eux , à faire une paix honorable à la France , qu'ils avoient jusqu'alors refusée , ou n'offroient d'accorder qu'à des conditions onéreuses au Royaume.

Dès que le Maréchal de Villars eût appris qu'il devoit aller commander l'Armée de Flandre , il se prépara pour s'y rendre.

Madame de Maintenon ayant sçu que Mr. le Duc & Madame la Duchesse de Bourgogne étoient prévenus
contre

contre le Maréchal de Villars , elle 1709.
 voulut en ſçavoir la raiſon ; & l'ayant
 appriſe , elle envoya chercher le Ma-
 réchal de Villars , qui n'eut pas de
 peine à ſe juſtifier , & à faire voir
 que c'étoit l'ouvrage de ſes ennemis.
 Cette Dame en parla à Mr. le Duc
 & à Madame la Duchefſe de Bour-
 gogne , & les fit revenir de leur pré-
 vention.

Le lendemain le Maréchal de Vil-
 lars ayant été faire ſa cour à ce Prince
 & à cette Princeſſe , il reçut de leur
 part un accueil des plus gracieux.

Le Roi , avant le départ du Maré-
 chal de Villars , le fit appeller pour
 conférer avec lui ſur les opérations
 de la Campagne prochaine ; Mr. le Duc
 de Bourgogne s'y trouva préſent.

Ce Prince dit , que les Bruxellois
 & ceux de Gand , ſupportoient avec
 peine la domination des Ennemis ;
 qu'ils ſe révolteroient & faciliteroient
 la priſe de leurs Villes , pourvu qu'ils
 fuſſent aidés & ſoutenus ; que ſi l'an-
 née paſſée on avoit manqué Bruxelles ,
 on pourroit ne le pas manquer cette
 année , puis qu'on avoit à préſent de
 plus.

1709.

plus grandes intelligences dans ces deux Places , qui nous feroient d'un grand avantage dans ce Pays , si on pouvoit les acquérir.

Le Roi goûta cette proposition , & ayant demandé là-dessus au Maréchal de Villars son sentiment , il lui dit :

» SIRE , on ne peut mieux faire
 » que ce que propose Mr. le Duc de
 » Bourgogne : je conviens que l'ac-
 » quisition de Gand & de Bruxelles
 » nous feroit d'un grand avantage ;
 » puisque ces deux Places nous facili-
 » teroient les moyens de faire de plus
 » grandes opérations ; mais il se pré-
 » sente à mon esprit de grands soup-
 » çons sur l'exécution de ce projet :
 » Je sçai que le Prince Eugene est un
 » Général plein de ruses & de fineses ;
 » je vois que nous avons l'année
 » passée des intelligences dans Bruxel-
 » les , avec des gens qui ont été dé-
 » couverts & châtiés du dernier sup-
 » plice , ce qui doit avoir donné de la
 » crainte , & même de la terreur aux
 » Habitans de cette Ville : est-il na-
 » turel de penser & de croire qu'il y

» ait

ait après cela des Habitans dans « 1079.
 cette Ville qui voulussent avoir à «
 présent des intelligences avec nous , «
 après les pertes que nous venons «
 de faire ? Et ne doit-on pas plu- «
 tôt penser & croire que c'est le «
 Prince Eugene qui fait agir ces gens- «
 là pour nous séduire de cette espé- «
 rance , & pouvoir par ce moyen «
 nous faire donner dans un piège «
 qu'il veut nous tendre ? Voilà SIRE , «
 ce que je pense là-dessus. L'on pour- «
 roit pourtant se servir de ces intelli- «
 gences , quoique suspectes , pour «
 donner le change au Prince Eugene , «
 & le faire tomber lui-même dans «
 quelque piège. »

Le Roi se tourna du côté de Mr. le
 Duc de Bourgogne & lui dit : Ce «
 que vient de dire le Maréchal de «
 Villars est plus que vraisemblable , «
 & j'approuve fort sa pensée. SIRE , «
 lui répondit Mr. le Duc de Bourgo- «
 gne , je le pense à présent de même , «
 il m'a fait faire des réflexions que «
 je n'avois pas encore faites ; mais «
 il seroit bon de sçavoir ce que pen- «
 se Mr. le Maréchal sur les opera- «
 tions «

1709. » tions qu'il convient de faire cette
» Campagne.

Le Maréchal de Villars dit alors au
Roi : » Puisque Votre Majesté desire
» sçavoir ce que je pense sur les opé-
» rations de la Campagne , j'aurai
» l'honneur de lui dire , que les En-
» nemis énorqueillis des avantages
» qu'ils ont eu l'année passée , cher-
» cheront à faire de nouvelles con-
» quêtes , & à ouvrir la Campagne par
» quelque siège qu'ils entreprendront ;
» il est de l'intérêt de Votre Majesté ,
» & de la gloire de ses armes , de les
» arrêter. Je n'en vois pas de meilleur
» moyen que de chercher l'occasion
» d'une Bataille ; je prendrai si bien
» mes mesures , & j'agirai de manie-
» re , que je puis me flater de la ga-
» gner sur eux. Par-là , je les arrête-
» rai , & faciliterai le moyen de faire
» nous-même des sièges , & de r'attra-
» per les Places que nous avons per-
» dues. D'ailleurs , SIRE , vos Trou-
» pes ne manquent point d'ardeur ;
» elles ne demandent que d'en ve-
» nir aux mains avec les Ennemis ,
» & ce n'est que l'inaction qui puisse
» les

les ralentir. Cela est d'autant plus «
vrai , que quand elles ont sçu en «
Flandre que je devois y aller , elles «
en ont marqué de la joye en disant : «
Si Villars nous commande , les Enne- «
mis n'auront pas beau jeu , & nous les «
battons bien-tôt. Il seroit bon de pro- «
fiter de ces dispositions. Voilà, SIRE, «
la résolution que j'avois pour la «
Campagne prochaine. «

Le Roi lui dit : Je l'approuve «
fort ; je vois même qu'on ne pour- «
ra éviter d'en venir à une Bataille ; «
si nous ne la recherchons pas , les «
Ennemis prendront de-là avantage , «
& viendront eux-mêmes nous la pré- «
senter ; il faut les prévenir , je vous «
en laisse le soin ; mais il faut vous «
disposer à partir bien-tôt , car il est «
bon que vous entriez le premier en «
Campagne. «

SIRE , je parts demain , répon- «
dit le Maréchal de Villars , je n'at- «
tendois pour cela que les ordres de «
Votre Majesté. «

Le Maréchal de Villars partit le
lendemain. Arrivé à l'Armée , il en
fit la revue. Il la trouva bien com-
posée

1709.

posée & en bon état ; mais il apprit que les Ennemis avoient reçu de nouvelles Troupes , & que leur Armée étoit plus forte que la sienne. Il ne laissa pas de suivre son projet , qui étoit d'arrêter leurs progrès , & d'empêcher qu'ils ne fissent aucune entreprise.

Il avança vers eux , fit beaucoup de fausses marches pour leur donner de l'inquiétude , & les engager à une Bataille.

Il écrivit au Roi à la fin du mois d'Août ; » qu'il avoit mis les Enne-
» mis à un point qu'ils ne pourroient
» éviter une affaire générale , & qu'il
» comptoit que la Bataille se donne-
» roit dans peu ; que leur Armée étoit
» plus forte que la nôtre ; mais que le
» cœur & l'ardeur de nos Troupes
» nous rendoient supérieurs.

Le Roi apprenant cette nouvelle , parut être dans de grandes inquiétudes sur l'événement ; il le témoigna même hautement , & la peine où il étoit de voir le Maréchal de Villars seul à la tête de cette Armée le jour d'une si grande affaire , qui ne pou-
voit

voit être que fort sanglante , & où il prévoyoit bien les affaires qu'il auroit , connoissant son activité & son ardeur à s'exposer aux plus grands dangers.

Le Maréchal de Boufflers qui avoit donné l'année dernière de nouvelles marques de sa capacité & de sa valeur à la défense de Lille , & qui étoit toujours attentif à tout ce qui pouvoit plaire au Roi , voyant la peine où étoit Sa Majesté , fit l'action d'un ancien Romain.

Il étoit plus ancien Maréchal de France que Mr. de Villars : Il offrit d'aller à l'Armée de Flandre pour y aider & seconder le Maréchal de Villars ; de servir sous lui , & à ses ordres , & qu'il s'en feroit honneur ; & d'oublier son ancienneté pour le service de Sa Majesté.

Le Roi témoigna au Maréchal de Boufflers combien il étoit sensible à l'offre qu'il faisoit ; qu'il lui donnoit une preuve bien grande de son zèle.

Sa Majesté écrivit au Maréchal de Villars l'offre du Maréchal de Boufflers ,

1709.

flers : » qu'elle feroit aife qu'il l'a-
 » grât , pour qu'il eût un fecond
 » qui pût le foulager le jour de la
 » Bataille , où il ne pouvoit avoir
 » que bien des affaires.

Le Maréchal de Villars répondit
 au Roi : » Que l'offre du Maréchal
 » de Boufflers étoit digne d'admira-
 » tion , mais qu'il n'en avoit pas été
 » furpris ; qu'il acceptoit volontiers
 » fon affociation , mais non pas fa
 » générofité ; qu'il fe feroit un hon-
 » neur de lui déferer le commande-
 » ment de l'Armée par rapport à
 » fon ancienneté , & encore plus
 » par rapport à fon mérite ; mais
 » que s'il vouloit y être à temps , il
 » n'en avoit pas à perdre , puifque
 » les Armées étoient poftées de ma-
 » niere à tarder peu d'en venir aux
 » mains.

Le Maréchal de Boufflers partit
 pour l'Armée. A fon arrivée le Maré-
 chal de Villars voulut lui céder le
 commandement en chef , & n'être
 que fous lui ; mais le Maréchal de
 Boufflers l'affura qu'il ne venoit que
 pour l'aider , fervir fous lui , & à fes
 ordres ;

ordres ; & l'on vit alors entre ces deux Généraux une contestation d'autant plus singulière & admirable , qu'on n'en voit point d'exemple.

Le soir même de l'arrivée du Maréchal de Boufflers , le Maréchal de Villars ne vouloit point donner l'ordre ; il vouloit que ce fût le Matéchal de Boufflers qui le donnât , ce que celui-ci ne voulut jamais faire. Ils furent si long-temps à se complimenter là-dessus , que le Maréchal de Villars craignant que ce retardement ne pût porter préjudice , dit à la fin au Maréchal de Boufflers : *Je vais donc le faire pour vous , & donner pour le nom du Saint , celui de votre Patron , & celui de la Ville qui vous a immortalisé ; & l'ordre fut Louis-François , & Lille.*

Enfin cette généreuse contestation se termina à convenir entr'eux qu'ils seroient tous deux Commandans en chef de l'Armée , sans aucune primauté , & qu'ils concourroient de concert & unanimement ensemble au bien du service.

1709.

Bel exemple pour les Officiers , qui négligent souvent le service, pour soutenir leur ancienneté, ou le commandement qu'ils ont.

Le Roi ayant appris cette contestation , en parla à son souper avec de grands éloges pour les Maréchaux de Villars & de Boufflers. Un Seigneur de la Cour qui étoit présent dit au Roi :

SIRE , ce que font ces deux Généraux , attire l'admiration de tout le monde , même des gens d'Eglise, qui les canonisent d'avance , les voyant exercer l'humilité qu'on nous prêche dans l'Evangile.

Le 11. Octobre fut le jour que cette Bataille , nommée de Malplaquet , se donna , qui doit être mémorable dans l'Histoire , par les actions surprenantes de valeur & d'intrépidité de nos Troupes.

Le Maréchal de Boufflers commanda l'aîle droite , & le Maréchal de Villars l'aîle gauche ; l'affaire commença par quelques escarmouches & plusieurs coups de canon.

Le

Le Maréchal de Villars ayant animé les Troupes par ses discours, en attendant de le faire par son exemple, & avec cet air martial qu'on lui a toujours vû dans les actions les plus périlleuses, qui donne de la confiance & de grandes espérances aux Soldats, attaqua à la tête de son aîle gauche la droite des Ennemis.

Nos Troupes pleines de confiance, & animées par l'exemple d'un si grand Général, chargerent avec tant de fureur que la premiere ligne des Ennemis fut bien-tôt culbutée sur la seconde : le Maréchal de Boufflers en fit autant de son côté.

Le Prince Eugene & Mylord Marlborough ne pouvant rallier leurs Troupes de l'aîle droite, jetterent leurs derniers efforts au centre.

Le Maréchal de Villars qui vit que sa présence y étoit nécessaire, y courut sur le champ ; c'est-là où il se fit un feu & un combat dont on n'a jamais vû de semblable ; mais ayant appris qu'à son aîle gauche les Ennemis prenoient avantage depuis son absence, il s'y transporta au plus vite.

A son

1709.

A son arrivée tout fut rétabli ; il retourne au centre où étoit le plus fort du combat : enfin on le vit plusieurs fois comme un Mars voler entre le plus grand feu des deux Armées, on ne voyoit que lui, il étoit aussi l'ame & le mobile de toutes les grandes actions qui s'y firent.

Il s'exposa trop pour ne pas essuyer les suites d'un courage démesuré ; la victoire, qui avoit été jusqu'alors chancelante, commençoit à se déclarer pour nous, lorsque le Maréchal de Villars fut blessé à la cuisse au-dessus du genou d'un coup de mousquet ; la blessure fut si grande & si douloureuse qu'il fut d'abord mis hors du combat & sans connoissance ; l'on fut obligé de l'emporter évanoui.

Le Maréchal de Boufflers, qui de son côté renversoit tout ce qui s'opposoit à lui, fut obligé par ce changement de soutenir long temps les efforts des Ennemis, qui avoient acquis une grande supériorité sur notre aîle gauche & sur notre centre par l'absence du Maréchal de Villars.

Cela

Cela fit juger au Maréchal de Boufflers, de la nécessité qu'il y avoit de faire cesser le combat, & de faire une si belle retraite qu'elle pût servir d'exemple aux plus grands Généraux; il la fit avec un si grand ordre, que les Ennemis étonnés n'osèrent jamais l'attaquer, ni le suivre.

Le Maréchal de Villars revenu de son évanouissement, fut surpris de se trouver dans son lit, il se croyoit encore aux prises avec les Ennemis; son premier soin fut de demander plutôt des nouvelles de l'Armée que de sa blessure.

On lui dit que les Ennemis profitoient de son absence, & que le Maréchal de Boufflers seroit peut-être obligé de battre en retraite.

Cette nouvelle ranima toutes ses forces; il dit aux Chirurgiens qui commençoient à le panser » de se dépêcher, qu'il vouloit, après avoir « été pansé remonter à cheval pour « retourner à l'Armée y rapporter la « victoire qu'il y avoit laissée. »

On lui représenta que ses forces ne le lui permettoient pas, que même

1709.

me sa blessure étoit fort dangereuse , & sur laquelle on ne pouvoit rien s'assurer de positif qu'on n'eût ôté le premier appareil.

Le Roi ayant appris cette nouvelle , ne parut sensible qu'à la blessure du Maréchal de Villars , dont il craignoit les suites ; mais deux jours après , il en eut des nouvelles qui le rassurent , & dont il fut si satisfait qu'il le marqua hautement en disant :

Je viens d'apprendre que le Maréchal de Villars ne risque rien pour la vie ; mais l'on craint qu'il n'en soit estropié : je viens de donner ordre pour qu'il se fasse porter ici , dès que sa blessure le permettra , afin d'en faire prendre plus de soin & d'avoir plus souvent de ses nouvelles.

A la fin de Septembre le Roi , pour lui donner de nouvelles marques de ses bontés , & de la satisfaction qu'il avoit de ses services & de sa conduite en dernier lieu , érigea son Duché de Vaux-le-Villars en Pairie de France.

Le Roi d'Espagne , qui avoit une véritable estime pour le Maréchal de Villars

Villars, voulut aussi dans le même temps lui en donner des marques en le faisant Grand d'Espagne de la première classe.

Enfin, sa blessure allant un peu mieux, l'on trouva qu'il pouvoit se mettre en chemin, en ne faisant que de petites journées; il partit & arriva à Versailles à la fin de Novembre.

Le Roi l'envoya sur le champ visiter & donner ordre à Maréchal, son premier Chirurgien, d'en avoir soin, & de lui en donner souvent des nouvelles.

L'on trouva que sa blessure étoit en fort mauvais état; cela provenoit du voyage, & l'on fut pendant quelque temps dans les allarmes; le Roi même témoigna là-dessus les inquiétudes où il étoit, & demandoit souvent dans la journée aux Seigneurs de la Cour, s'ils avoient été voir le Maréchal de Villars, & cela pour en sçavoir plus souvent des nouvelles.

Les Ennemis du Maréchal de Villars n'eurent pas alors beau jeu: en fins Courtisans ils dissimulerent, voyant les empressements du Roi pour ce
Maré-

1709.

Maréchal , & pour faire leur cour , ils alloient souvent chez le Maréchal de Villars en apprendre des nouvelles, pour être en état d'en donner au Roi lorsqu'il en demandoit.

Le Maréchal de Villars , moins occupé de sa blessure que du service du Roi , formoit des desseins & des projets pour la Campagne prochaine.

Il fit dire au Roi au commencement de cette année » que la blessure
» qu'il avoit reçu le combloit de
» gloire , par toutes les bontés dont
» Sa Majesté l'honoroit , qu'il ne desireroit sa guérison que pour pouvoir
» continuer à la servir , & qu'il sacrifieroit toujours sa vie pour elle ;
» qu'il avoit des choses importantes à lui communiquer pour son service , mais que sa blessure l'empêchant de pouvoir se présenter devant elle dans la décence & le respect qu'il lui devoit , ne pouvant
» marcher ni se tenir debout , il n'oseroit prendre la liberté de se faire
» porter dans le cabinet de Sa Majesté , hors qu'elle ne le lui ordonnât expressément.

Le

Le Roi consulta là-dessus Maréchal, pour sçavoir si le Maréchal de Villars se faisant porter dans son cabinet, cela pouvoit faire mal à sa blessure, ou retarder sa guérison.

Maréchal dit au Roi, que cela retarderoit non-seulement la guérison, mais irriteroit & envenimeroit la blessure, qui ne l'étoit déjà que trop.

Le Roi fit dire au Maréchal de Villars, qu'il se tranquillisât, qu'il ne vouloit pas absolument qu'il sortît de sa chambre, qu'il iroit lui-même le voir, & lui ordonna de le recevoir sur son lit de repos sans en bouger, & qu'il en fît préparer un autre auprès pour lui, d'où ils s'entretiendroient ensemble.

Mr. de Turenne étoit le seul de ses Sujets que le Roi avoit été voir : on en voit un autre exemple dans la vie de Louis XIII. qui étant à Narbonne, alla à Tarascon joindre le Cardinal de Richelieu, son premier Ministre, qui étoit malade ; il fut le voir dans sa chambre, & couchés tous deux, chacun sur un petit lit, ils s'entretenrent long-temps ensemble.

1710.

Ces deux visites sont remarquables par les preuves qu'elles donnent de la grande bonté d'un Roi envers son sujet , qui en reçoit une gloire infinie, qui ne peut s'oublier dans la postérité la plus reculée. On doit juger par-là & par ces exemples de celle que reçut le Maréchal de Villars de la visite que le Roi lui fit.

La résolution que le Roi prit d'aller voir le Maréchal de Villars , donna matière à bien des raisonnemens à la Cour , & y augmenta le nombre des envieux de sa gloire & de son mérite.

Le jour que le Roi alla chez le Maréchal de Villars , toute la Cour se rendit à l'appartement du Roi , pour avoir l'honneur de suivre Sa Majesté.

Arrivé à l'appartement du Maréchal de Villars , avant que d'entrer dans sa chambre , le Roi se tourna du côté de sa Cour & dit : *Que personne n'entre ; je veux être seul avec le Maréchal de Villars.* Ce fut un ordre irrévocable.

Le

Le Maréchal de Villars voyant entrer le Roi dans sa chambre, s'écria d'abord : *SIRE, Votre Majesté met le comble à ma gloire & à ses bontés, & l'honneur qu'elle me fait aujourd'hui me rappelle le bonheur du bon-homme qui lui fit dire ce Cantique que je puis dire comme lui. Nunc dimittis servum tuum domine, secundum verbum tuum in pace.* En même temps il voulut faire un effort pour se lever, pour pouvoir mieux témoigner sa joie au Roi & son respect, mais Sa Majesté hâta le pas pour l'arrêter, l'empêcher, & l'obliger à se coucher, en lui disant : *Mr. le Maréchal, votre santé m'est trop chère pour ne pas m'opposer à tout ce qui peut lui faire mal ; je vous la recommande, & le soin que vous en prendrez pour votre guérison, sera un nouveau service que vous me rendrez, auquel je serai très-sensible ;* & en même temps Sa Majesté se coucha sur son lit de repos qui étoit préparé pour elle à côté du Maréchal de Villars.

L'entretien du Maréchal de Villars avec le Roi dura près d'une heure.

1710.

Le Maréchal de Villars d'abord lui rendit compte de la dernière Campagne , des desseins des Ennemis , & des moyens qu'il y auroit à prendre pour les faire échouer.

Ensuite il instruisit le Roi des avis qu'il avoit eu » du grand crédit qu'a-
» voit acquis Mylord Marlborough
» jusqu'à présent , sur l'esprit de la
» Reine Anne , & encore plus au
» Parlement d'Angleterre , qui n'étoit
» plus composé que de créatures de
» ce Mylord , & dont la Reine com-
» mençoit à avoir de la jalousie & de
» l'ombrage , & sur-tout de son air
» d'indépendance qu'il commençoit
» d'affecter ; qu'il avoit appris cela
» d'un Officier Anglois qui étoit pri-
» sonnier , & qui n'étoit pas du parti
» de ce Mylord.

» Que cela lui avoit donné occa-
» sion de penser , qu'on pourroit
» profiter de ces heureuses disposi-
» tions pour procurer la paix , en
» faisant connoître à cette Reine ,
» que tant que la guerre dureroit ,
» Mylord Marlborough seroit soutenu
» de l'Empereur & même des Hollan-
» dois ,

dois , qui le regardoient comme un «
 homme très-nécessaire ; que le com- «
 mandement d'une Armée lui pour- «
 roit procurer les moyens de donner «
 l'essor à son ambition ; que toutes «
 ces raisons représentées à propos à la «
 Reine Anne , ne pourroient que lui «
 donner de plus grands ombrages , «
 & la déterminer à faire une paix «
 particuliere avec la France , vû que «
 l'Empereur n'y acquiesceroit jamais , «
 attendu que cette guerre n'est avan- «
 tageuse qu'à lui , puisqu'elle ne lui «
 coûte quasi rien , & qu'elle se fait «
 aux frais de la Hollande & de l'An- «
 gleterre. «

Que si l'on peut , par toutes ces «
 raisons , engager la Reine à faire la «
 paix , cela entraînera infailliblement «
 celle de la Hollande & des autres «
 Alliés , & que quand l'Empereur ne «
 voudroit pas y acquiescer, on l'obli- «
 geroit à la demander bien - tôt , «
 quand on n'auroit à faire qu'à lui. «

Le Roi fut agréablement surpris
 de ce projet , & dit au Maréchal de
 Villars : Ce projet est beau ; mais «
 le moyen de le mettre en execu- «

1710.

» tion ? Comment , & qui faire agir
 » auprès de cette Reine fans que cela
 » foit ſçu ni paroiffe ſuſpect ?

» J'ai auffi penſé à cela , SIRE ,
 » dit le Maréchal de Villars ; vous
 » avez en Angleterre Mr. le Maré-
 » chal de Tallard , qui y eſt priſonnier
 » de guerre depuis la ſeconde Bataille
 » d'Hochſtet ; il a un eſprit fin & dé-
 » lié : c'eſt celui qu'il vous faut pour
 » négocier adroitement & ſecrètement
 » cette affaire.

» Vous avez raiſon , lui répondit le
 » Roi , je profiterai de votre avis ;
 » mais je penſe qu'un plus long en-
 » tretien pourroit nuire à votre ſan-
 » té ; je m'en vais , je vous la re-
 » commande , & de ſonger que vous
 » m'êtes néceſſaire la Campagne pro-
 » chaine.

On a vû dans la ſuite l'exécu-
 tion de ce projet , & l'on voit par-là
 que le Maréchal de Villars étoit auffi
 habile dans le cabinet qu'à la tête
 des Armées , puisſque ſon génie & ſes
 exploits militaires rétablirent nos af-
 faires , & procurerent à la France une
 paix dont elle jouït plus de 20. ans.

Les

Les Généraux d'Armée ne souhaitent guères la paix, & l'on en a vu qui ont cherché à prolonger la guerre; le Maréchal de Villars a toujours été moins sensible à ses avantages qu'à ceux de sa patrie : c'étoit la gloire des Romains, & c'étoit celle de ce grand Homme.

Le Roi en sortant, dit à toute sa Cour qui l'avoit attendu dans l'antichambre : *Le Maréchal de Villars a besoin de seménager ; car il n'est pas encore bien guéri.* Un Seigneur de la Cour, du nombre des envieux de la gloire de ce Maréchal, dit à Sa Majesté : *On doit espérer qu'il le sera bientôt ; la visite dont Votre Majesté vient de l'honorer est un grand remede.* Le Roi se tourna du côté de ce Courtisan & lui dit : *Je souhaiterois fort que cela fût pour lui un remede efficace.*

La bleffure du Maréchal de Villars allant tous les jours de mieux en mieux, il fit enregistrer au Parlement de Paris les lettres d'érection de son Duché de Vaux-le-Villars en Pairie de France, que le Roi lui avoit accordées, comme l'on a dit, au mois

1710.

de Novembre dernier ; il en prêta serment , & alla se faire recevoir & prendre séance au Parlement en cette qualité : ce fut le 7. Avril.

Le Roi ordonna qu'il y fût escorté d'un détachement de ses Gardes : Ce fut un nouveau triomphe pour lui ; il alla au Parlement en Héros & en Conquérant , escorté par des Troupes , au son des trompettes & des tambours , & accompagné de plus de 200. Officiers qui se firent honneur d'être de son cortège.

Arrivé aux degrés du Palais , la blessure qui lui laissoit une foiblesse au genou , l'obligeoit de se faire aider par ses gens pour les monter ; mais il y eut deux Officiers qui voulurent avoir eux-mêmes la satisfaction de porter sur leurs bras ce grand homme.

Entrant dans la Grand'-Chambre du Parlement , Mr. le Premier Président lui dit : *Mr. le Maréchal, il y a du temps que votre mérite vous destinoit la place que vous allez occuper , & que la justice & la bonté du Roi vous ont donnée.*

L'on

L'on ſçait de quelle maniere ſe 1710.
 fait cette réception; on ne s'arrêtera pas à en faire le détail, venons à des choſes plus intéreſſantes.

Le Maréchal de Villars aſſura le Roi que ſa bleſſure étoit preſque guérie, & qu'il ſe ſentoit allez de forces pour faire la Campagne, ſi Sa Maſté le jugeoit à propos.

Cette nouvelle m'eſt d'autant plus agréable, dit le Roi, que j'attendois avec impatience que vous fuſſiez en état de prendre le commandement de l'Armée de Flandre, que je vous deſtine.

Il partit le 12. May pour aller ſe mettre à la tête de l'Armée. Au moment de ſon départ il fut chez le Roi recevoir ſes ordres; il reſta une heure enfermé avec lui; & lorsqu'il ſortit, Sa Maſté l'accompagna en parlant juſqu'à la porte de ſon cabinet, & lui dit devant tout le monde qui étoit dans la Chambre : *M. le Maréchal, je vous ſouhaite une heureuſe Campagne; mais je vous prie de vous ménager.*

1710.

SIRE, répondit le Maréchal de Villars, je serois trop heureux de perdre la vie au service de Votre Majesté, en procurant la victoire à ses armes ; je vais me mettre à la tête de son Armée pour chercher & combattre ses Ennemis, dans le temps que je laisse Votre Majesté au milieu des miens.

Arrivé à l'Armée il la trouva bien inférieure à celle des Ennemis, qui avoient reçu une augmentation considérable de Troupes ; il ne pût mettre en exécution les projets qu'il avoit fait pour cette Campagne.

Les Ennemis firent le Siège de Tournai : Le Maréchal de Villars vouloit leur faire lever le Siège, ce qui ne se pouvoit faire sans en venir aux mains.

Il instruisit le Roi de son dessein, pour avoir là-dessus son consentement & ses ordres ; mais Sa Majesté qui sçavoit que l'Armée des Ennemis étoit de beaucoup supérieure à la nôtre, jugea qu'il convenoit mieux dans cette position, de perdre cette Place, que d'hazarder une affaire, dont les suites auroient été fâcheuses.

ses pour nous , si nous avions eu le
dessous. 1710.

Il écrivit au Maréchal de Villars de ne rien hazarder , & de s'en tenir à la défensive ; de sorte que ce Général fut contraint , pour obéir aux ordres du Roi , de modérer son ardeur , & de manœuvrer contre sa coutume ordinaire.

Après la Campagne , de retour à la Cour , & se présentant devant le Roi , il lui dit : *SIRE , je suis bien excusable si par ma soumission & mon obéissance aux ordres de Votre Majesté, je n'ai pu lui apporter de nouveaux lauriers.*

Le Roi qui avoit goûté le projet du Maréchal de Villars , dont on a déjà parlé , écrivit au Maréchal de Tallard pour lui donner ses ordres. 1711.

Le Maréchal de Tallard agissoit en conformité ; mais il ne pouvoit encore s'assurer d'y pouvoir réussir : Le Roi en recevoit fréquemment des nouvelles par une correspondance secrète qu'il avoit établi ; mais si le Maréchal de Tallard donnoit quelquefois de grandes espérances , elles

1711.

étoient détruites par les nouvelles d'après.

Dans cette situation flotante , entre l'espérance de réussir dans cette négociation & la crainte d'y échouer , le Roi voulut faire cette Campagne comme la précédente , & ne rien hazarder. Il communiqua son dessein au Maréchal de Villars , en lui disant qu'il lui avoit encore destiné le commandement de l'Armée de Flandre pour cette Campagne.

Il représenta au Roi » qu'une pa-
» reille conduite ne pouvoit que
» nous être préjudiciable ; que les
» Ennemis flatés de leurs avantages ,
» ne voyant de notre part qu'une foi-
» ble résistance , seroient en état de
» tout entreprendre.

Le Roi qui croyoit que par cette conduite il pourroit engager plutôt la Reine Anne à faire la paix , puisqu'elle ne devoit point profiter des conquêtes que les Ennemis faisoient en Flandre , quoiqu'il en coûtât beaucoup à l'Angleterre , persista dans sa résolution.

Le Maréchal de Villars partit pour l'Armée, où il eut le cruel chagrin de voir prendre aux Ennemis le Fort de Scarpe, Douai, le Quesnoi & Bouchain, sans l'empêcher, ce qu'il auroit pû faire, quoique son Armée fût inférieure à celle des Ennemis; mais il étoit tetenu par les ordres du Roi.

De retour à la Cour après la Campagne, il dit au Roi : SIRE, *les Ennemis ont gagné bien du terrain, & ils l'ont acquis à bon marché, puisqu'ils avoient à faire à un Général qui avoit les bras liés.*

Le Roi pour lui donner de nouvelles marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services, lui donna le Gouvernement de la Provence, & des Villes & Forts de cette Province qui vaquoit par la mort du Duc de Vendôme, arrivée en Espagne, où le Roi l'avoit envoyé pour y rétablir les affaires.

L'année passée le Roi d'Espagne avoit perdu une Bataille, qui avoit procuré l'avantage à l'Archiduc d'aller jusqu'à Madrid.

1711.

Le Duc de Vendôme arrivé en Espagne avec les mêmes Troupes qui avoient été battuës, battit celles de l'Archiduc, & gagna sur ce Prince une Bataille si complete, qu'il l'obligea à retourner au plus vite à Barcelonne.

Le Roi apprenant cette nouvelle, dit, parlant du Duc de Vendôme : *Voilà un seul homme de plus qui produit un grand changement.*

Le Duc de Vendome mourut après cette affaire en Espagne, d'une indigestion de poisson, dont il avoit trop mangé.

Le Maréchal de Villars alla se faire recevoir en Provence. Arrivé à Marseille, le Corps de Ville lui présenta un bassin sur lequel il y avoit une bourse qui contenoit une grosse somme, (ce qu'on a accoûtumé de faire à Marseille à la réception des Gouverneurs.)

Les Marseillois représenterent au Maréchal de Villars, que par rapport au temps présent on avoit fait un effort pour faire cette somme; que le temps étoit meilleur à la reception
de

de feu Mr. le Duc de Vendôme , qui cependant n'avoit pas voulu recevoir ce présent. 1711.

Le Maréchal de Villars leur répondit : *Mr. le Duc de Vendôme étoit un homme admirable , mais non pas imitable* ; & il prit en même temps la bourse qui étoit sur le bassin , qu'il fit distribuer ensuite aux pauvres honneux de cette Ville.

On ne s'arrêtera pas ici à faire le récit de tous les honneurs qu'on lui rendit à sa reception dans toutes les Villes de cette Province , les Mercuriales de ce temps en font un ample détail ; & d'ailleurs nous avons à parler de choses plus importantes dans l'année où nous allons entrer , qui fait l'année la plus glorieuse pour le Maréchal de Villars , & la plus heureuse pour la France.

De retour à la Cour , il trouva le Roi dans de grandes inquiétudes sur la position de nos affaires en Flandre. Sa Majesté avoit appris par le Maréchal de Tallard , que Mylord Marlborough , étoit dans la disgrâce de la Reine Anne , qu'il ne serviroit pas.

1712.

pas la Campagne prochaine , qu'elle devoit envoyer le Duc d'Ormond à sa place en Flandre , & que cette Reine étoit disposée à faire la paix avec la France.

En même temps il avoit appris que les Ennemis se disposoient à faire le Siège de Landrecy , pour pouvoir pénétrer en France , où ils avoient résolu de venir , ce qui donnoit de grandes allarmes à Sa Majesté.

Le Roi nomma le Maréchal de Villars pour commander l'Armée de Flandre.

Les Ennemis du Maréchal de Villars qui ignoroient les ordres du Roi , qui l'avoient empêché les deux derniers Campagnes d'avoir aucun avantage sur les Ennemis , crurent pouvoir parler hautement contre lui. Ils disoient , que les Ennemis se disposant d'entrer en France , le Roi enverroient apparemment le Maréchal de Villars pour les recevoir , & faire les honneurs du Royaume ; mais dans peu ils changeraient bien de langage.

Le Maréchal de Villars instruit de
 ces railleries , les regarda si
 au-dessous de lui , qu'il ne daigna
 les relever , ni y faire la moindre
 attention.

Avant le départ du Maréchal de
 Villars pour l'Armée , le Roi le fit
 appeler dans son cabinet & lui dit :

Toutes les conquêtes qu'ont fait «
 nos Ennemis en Flandre , donnent «
 lieu de craindre qu'ils n'entrent «
 dans le Royaume ; je suis d'autant «
 plus persuadé qu'ils ont ce dessein , «
 que j'ai appris qu'ils se disposent à «
 faire le Siège de Landrecy , qui est «
 la seule Place sur la frontiere qui «
 peut les arrêter , après quoi ils n'au- «
 ront pas grand obstacle pour venir «
 plus près ; c'est ce qui m'a fait pren- «
 dre la résolution de partir d'ici & «
 aller me tenir à Chambord. »

Je vous envoie commander l'Ar- «
 mée de Flandre , avec plein-pouvoir «
 de faire tout ce que vous pour- «
 rez , & même les derniers efforts , «
 si c'est nécessaire , pour arrêter leurs «
 progrès ; je laisse le tout à votre «
 sagesse ; mais si vous ne pouvez «
 les en-
 les 20

1712.

» les arrêter & avoir le dessus, voici
» parti que je prendrai & que je voi
» confie dans le secret.

» Je ferai venir la plus grande pa
» tie de l'Armée d'Allemagne, po
» grossir celle de Flandre, où je fer
» rendre toute la Noblesse du Roya
» me, que je convoquerai : Je r
» mettrai à la tête de cette Armée
» je livrerai bataille aux Ennemis
» & je périrai à la tête de ma N
» blese, plutôt que de ne pas vai
» cre.

» SIRE, répondit le Maréchal
» Villars, ce dessein est digne d'
» grand Roi & du plus grand d
» Héros ; mais je ferai les dernie
» efforts pour que Votre Majesté
» soit pas obligée de le mettre en é
» cution, sa conservation m'étant tr
» précieuse & au Royaume.

» J'ose prendre la liberté d'affur
» Votre Majesté qu'elle peut rester
» Versailles en toute sûreté ; car pu
» qu'elle m'ordonne d'agir offensiv
» ment, les Ennemis n'auront p
» beau jeu cette Campagne, & Vo
» Majesté peut s'assurer d'avance c
» j'au

urai le dessus sur eux. Je parts ,
 je mourrai plutôt que de ne pas
 ir la parole que j'ose prendre la
 erté de donner à Votre Majesté.
Songez , Mr. le Maréchal , lui dit
Roi , que vous m'êtes nécessaire ,
que vous devez par conséquent vous
server.

1712.

l partit pour l'Armée. Il trouva les
 nemis toujours supérieurs à nous ,
 qui se préparoient à faire le Siège
 Landrecy ; & dans l'Armée enne-
 e on ne parloit d'autre chose que
 quartier-d'hyver qu'ils espéroient
 passer en France , où ils com-
 ient fermement de pénétrer après
 prise de Landrecy.

Les Ennemis firent le Siège de
 te Place qu'ils pressoient vive-
 nt ; & pour empêcher qu'elle ne
 t être secouruë , ils avoient campé
 gros de leur Armée à Denain , où
 s'étoient retranchés , de maniere
 on regardoit comme impossible de
 uvoir les forcer. Cependant , on
 pouvoit aller au secours de Lan-
 ecy , sans avoir auparavant forcé le
 mp retranché de Denain.

C'étoit

1712.

C'étoit une expédition délicate périlleuse & difficile à exécuter; mais elle étoit décisive & de la dernière conséquence.

Le Maréchal de Villars, que les plus grands dangers, ni les plus grands obstacles n'ont jamais arrêté, voyant la nécessité de secourir Landrecy, & d'en faire lever le Siège, n'hésita pas un moment; il fit battre la générale, & partit à la tête de son Armée, pour aller attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens.

Ce fut le 24. Juillet. Arrivé à portée du canon des Ennemis, fit ranger son Armée suivant la disposition qu'il avoit projeté de faire pour l'attaque, & la harangua en ces termes :

» Messieurs, les Ennemis sont plus
» forts que nous, ils sont même re-
» tranchés, mais nous sommes Français : il y va de l'honneur de
» Nation, il faut aujourd'hui vaincre
» ou périr, & je vais moi-même vous
» en donner l'exemple.

Après quoi il partit à la tête des premières Troupes pour s'approcher plus

pris près des retranchemens , & com-
encer l'attaque.

1712.

Nos Troupes y allèrent avec tant
de hardiesse & de valeur , animées par le
discours & l'exemple de leur Géné-
ral, que rien ne put leur résister; ils
forcèrent les retranchemens , & batti-
rent les Ennemis qui perdirent bien
de monde.

Cette victoire décisive & qui fut
le salut du Royaume , est celle qui a
fait le plus d'honneur au Maréchal de
Villars ; dans les siècles à venir on ne
publiera jamais ; & dans l'histoire
on connoîtra toujours le Maréchal
de Villars sous le nom du Vainqueur
de Denain.

Une victoire devient imparfaite ,
quand on ne sçait pas profiter des
fruits qu'elle procure. Le Maréchal
de Villars qui a toujours suivi cette
maxime des Romains , n'en resta pas
satisfait; il avoit trop à cœur de faire le-
ver le Siège de Landrecy , & de
apprendre aux Ennemis ce qu'ils
avoient acquis la Campagne der-
rière.

Pour

712.

Pour couper toute communication du gros de leur Armée avec celle qui faisoit le Siège, il fut s'emparer du poste de Marchiennes.

Le Prince Eugene qui vit que par cette manœuvre l'Armée se trouvoit séparée en deux, sans qu'une partie pût prêter secours à l'autre, qui pourroit par-là être battu une seconde fois en détail, & qu'il lui étoit par conséquent impossible de pouvoir continuer le Siège de Landrecy, discontinua de le faire, & décampa plus vite de devant cette Place.

Le Maréchal de Villars n'étant pas encore satisfait de ce nouveau succès & de cette seconde victoire, poursuivit vivement les Ennemis, & leur reprit le Fort de Scarpe, Douai, le Quesnoy & Bouchain; mais le cours rapide de ces victoires fut arrêté par la paix qu'elles nous procurèrent.

La Reine Anne qui desiroit de faire la paix avec la France, voulut engager les Hollandois de la faire aussi; mais ils y mettoient des obstacles par les demandes qu'ils faisoient, & qu'on ne pouvoit guères leur accorder.

Les victoires du Maréchal de Vil- 1712.

les en cette Campagne , les rendirent
ous dociles ; ils acquiescerent aux
irs de la Reine d'Angleterre , ce
entraîna le Duc de Savoye , &
Roi de Portugal ; de sorte que la
x fut concluë & signée à Utrecht
re la France , l'Espagne , l'Angle-
re , la Hollande , le Roi de Portu-
& le Duc de Savoye.

Dans ce Traité on avoit stipulé
ar l'Empereur ; mais ce Prince ne
vut pas y acquiescer , & il se pré-
a à continuer la guerre lui seul
ntre la France.

Le Maréchal de Villars , de retour
a Cour , fut d'abord chez le Roi
rendre compte de la Campagne ;
is Sa Majesté lui dit en le
oyant :

Mr. le Maréchal vos victoires «
us ont procuré la paix ; c'est le «
emble de votre gloire & celui de «
s desirs , ce qui vous doit assûrer «
la satisfaction que j'ai du service «
apportant que vous m'avez rendu «
au Royaume. «

» SIRE ,

1712.

SIRE , lui répondit le Maréchal de Villars , la plus grande gloire qu'il puisse acquérir un de vos Sujets , est celle de pouvoir lui être utile , & lui marquer son zèle ; & c'est celle qui me flatte le plus.

Le Roi , pour laisser dans la famille du Maréchal de Villars , des marques à la postérité de la victoire de Denain , lui permit d'avoir du canon à sa terre de Vaux-le-Villars.

Grace singulière , & honneur que les Rois n'accordent guères à leurs Sujets , hors à ceux qui se font signalés par de grandes actions , & qui ont rendu de grands services à l'Etat.

1713.

Le Roi n'avoit plus de guerre que contre l'Empereur , qui n'avoit pu voulu acquiescer à la paix , comme on vient de dire. Pour l'obliger à la faire , par la voie des armes , envoya ses meilleures Troupes à côté du Rhin , & cette Armée trouva composée de plus de cent mille hommes. Sa Majesté en donna le commandement au Maréchal de Villars.

Le jour de son départ pour l'Armée, étant allé recevoir les ordres du Roi, Sa Majesté lui dit : 1712.

Mr. le Maréchal, je vous ai donné le commandement de l'Armée d'Allemagne, qui est composée de mes meilleures Troupes; allez achever votre ouvrage, & tâchez par la voie des armes d'obliger l'Empereur à demander la paix: je vous donne tout pouvoir.

Je parts, SIRE, dit le Maréchal de Villars, avec la résolution d'apporter à Votre Majesté bien des lauriers, si je ne puis bien-tôt lui apporter le rameau d'olivier.

Arrivé à l'Armée, il trouva que le Prince Eugene commandoit celle de l'Empereur. Ce Général ennemi n'étant pas en état de pouvoir rien entreprendre, usa de toutes les ruses de guerre pour arrêter le Maréchal de Villars; mais elles furent inutiles.

Le Maréchal de Villars fit échouer tous ses desseins, & secondé par des Troupes aguerries, & accoutumées à vaincre sous lui, rien ne pouvoit lui résister.

1713.

Il fit le Siège de Landau , qu'il prit, força les lignes d'Etlingen , & termina cette glorieuse Campagne par la prise de Fribourg.

L'Empereur étonné de tous ces progrès , en craignit de plus grands la Campagne prochaine ; & voyant qu'il ne pouvoit soutenir cette guerre , il écrivit au Prince Eugene de traiter de la paix , & le nomma son Plénipotentiaire.

Le Prince Eugene fit sçavoir les intentions de l'Empereur au Maréchal de Villars , qui en instruisit le Roi. Sa Majesté consentit de faire la paix avec l'Empereur , & nomma pareillement le Maréchal de Villars son Plénipotentiaire , pour pouvoir traiter avec le Prince Eugene.

1714.

Rastat fut le lieu , qu'on choisit pour traiter de la paix. Le Maréchal de Villars ayant appris que le Prince Eugene y étoit déjà , s'y rendit au commencement de cette année.

Après plusieurs débats & contestations entre le Prince Eugene & le Maréchal de Villars , qui durèrent long-temps , ils convinrent ensemble ,

&

& signerent les articles de paix le 6. Mars, le Prince Eugene pour l'Empereur, & le Maréchal de Villars pour le Roi ; mais le maréchal de Villars dit en signant, & il le stipula même dans le Traité : Qu'il ne signoit que pour constater les articles dont ils étoient convenus ensemble ; qu'ils n'auroient pourtant pas leur exécution qu'autant que le Roi l'auroit pour agréable ; qu'il iroit lui-même les porter au Roi, pour avoir l'acquiescement de Sa Majesté qu'il promit de rapporter.

Après la signature faite de part & d'autre, le Prince Eugene dit au Maréchal de Villars : » Puis-je, Mon-
« sieur, vous demander une grace,
« & dois-je espérer que vous vou-
« drez bien me l'accorder ? Par ma
« naissance je suis François, & par
« conséquent né sujet de Louis XIV.
« je ne vous rappelle pas les sujets
« qui m'ont éloigné de ma Patrie,
« vous les sçavez ; mais du depuis
« j'ai fait bien des choses qui doivent
« m'avoir mis mal dans l'esprit du
« Roi ; j'ose vous prier à présent que

1714.

» la paix doit tous nous unir , quand
 » vous ferez de retour à Versailles ,
 » de prendre un moment favorable
 » pour embrasser de ma part les ge-
 » noux de Sa Majesté , & lui deman-
 » der , pour moi , pardon de tout ce
 » que j'ai fait contre son service , la
 » prier de vouloir l'oublier , & de
 » recevoir favorablement de ma part
 » les assurances du plus profond res-
 » pect d'un sujet envers son Sou-
 » verain.

Le Maréchal de Villars le lui pro-
 mit , comme aussi de l'informer de
 l'effet de cette démarche.

De retour à Versailles , il rendit
 compte au Roi de la dernière Cam-
 pagne , & de tout ce qui s'étoit passé
 à Raftat dans les Conférences qu'il
 avoit eu avec le Prince Eugene , & lu
 remit en même temps les articles de
 paix qu'il avoit signés.

Le Roi lui dit en le voyant : *Voilà
 donc , Mr. le Maréchal , le rameau
 d'olivier que vous m'apportez : il cou-
 ronne tous vos lauriers.*

SIRE , j'apporte à Votre Majesté
 dit le maréchal de Villars , l'exécution

de la parole que je pris la liberté de lui donner en partant. 1714.

Après qu'il eut rendu compte de tout au Roi, il lui dit :

Permettez, SIRE, que je prenne la liberté d'embrasser les genoux de Votre Majesté ; c'est de la part de Mr. le Prince Eugene, qui m'a fait promettre d'assurer Votre Majesté de son regret sincere de tout ce qu'il avoit été forcé de faire : à l'occasion de la paix, qui est un temps de clémence, il prend la liberté de prier Votre Majesté de recevoir favorablement de sa part les assurances du plus profond respect.

Le Roi lui répondit : Il y a longtemps que je ne regarde plus le Prince Eugene que comme s'il étoit sujet de l'Empereur, & en cette qualité, il a fait son devoir dans tout ce qu'il a fait : je lui sçai pourtant gré de ce que vous me dites de sa part, & vous pouvez l'en assurer.

Le Roi d'Espagne voulant donner de nouvelles marques d'estime au maréchal de Villars, le nomma Che-

1714.

valier de la Toison-d'Or ; & de retour à Versailles , il reçut le 28. Mars de cette année , des mains de Mr. le Duc de Berry , le collier de cet Ordre , que le Roi d'Espagne lui avoit envoyé.

Dans ce même temps il fut choisi pour remplir la place d'un des quarante de l'Académie Française.

Ce Corps composé des plus beaux esprits , & des plus sçavans du Royaume , souhaita d'avoir un homme que son génie & ses sçavantes lumières rendoient aussi illustre que ses éclatantes actions.

Il est vrai aussi de dire , que le Maréchal de Villars étoit aussi capable d'écrire de belles choses , que d'en faire de grandes qui méritent d'être écrites : c'est ce qu'on a dit autrefois de Jules-César.

Avant que d'être reçu , il pria le Roi de permettre qu'il parlât dans le Discours qu'il devoit faire lors de sa réception , de ce que Sa Majesté lui avoit dit dans le secret , lorsqu'il partit pour la Campagne de

1712.

C'étoit

C'étoit la résolution que le Roi avoit prise , en cas que le Maréchal de Villars n'eût pû arrêter les progrès des Ennemis. On l'a rapportée en détail.

1714.

Le jour de sa reception fut le 23. Juin. Son Discours que l'on trouve imprimé dans les recueils de l'Académie , fait voir la finesse & l'étendue de son génie ; & prouve qu'il étoit aussi digne d'occuper la place d'un des plus beaux esprits du Royaume , que celle d'un des grands Généraux que la France ait produit.

Le Roi avoit envoyé au Roi d'Espagne les articles de paix qu'avoit apporté le Maréchal de Villars , pour que S. M. C. les signât , ce qu'elle fit , & les renvoya à Sa Majesté qui les avoit déjà signés , & qui ordonna au Maréchal de Villars de se préparer à partir pour aller consommer cet ouvrage.

La Ville de Bâle , en Suisse , fut le lieu destiné pour cela ; le Prince Eugene devoit s'y rendre pour l'Empereur.

1714.

Le Maréchal de Villars partit le dernier jour du mois d'Août. Arrivé à Bâle, il y trouva le Prince Eugene, auquel il dit comme il s'étoit acquitté de ce dont il l'avoit chargé auprès du Roi, & ce que lui avoit répondu Sa Majesté. Le Prince Eugene s'étendit beaucoup sur les éloges du Roi ; mais le Maréchal de Villars l'interrompit en lui disant : *Ceux qui ont le bonheur d'être près de Sa Majesté, le trouvent encore plus grand que ceux qui ne le connoissent que de loin.*

Enfin, les signatures furent remises de part & d'autre, & ratifiées encore par ces Plénipotentiaires le 7. Octobre ; ce qui mit la dernière fin à cette sanglante guerre qui duroit depuis plusieurs années, & qui avoit failli ébranler les deux plus grandes Monarchies de l'Europe. Le Maréchal de Villars les raffermir, & procura ensuite une paix à l'Europe, dont le seul souvenir fera toujours l'éloge que l'on doit à sa mémoire.

A son retour de Bâle, il arriva à la Cour en triomphe. Le Roi lui fit

un

un accueil qui marquoit le bon cœur de Sa Majesté, & la justice qu'elle rendoit aux services du Maréchal de Villars.

1714.

L'Année où nous allons entrer fut plus malheureuse pour la France que la dernière ne lui avoit été favorable.

1715.

L'on vit au commencement de cette année une chose singulière, & qu'on voit rarement en France; un Ambassadeur du Sophi de Perse, qui vint pour établir une union de commerce de la France avec les Etats du Sophi.

Il y en a qui ont prétendu que cet Ambassadeur étoit un imposteur, qu'il n'étoit rien moins qu'un Envoyé du Roi de Perse, que c'étoit un riche Marchand Persan qui étoit entré dans nos Mers, & avoit échoué sur nos Cotes; qu'ayant fait voir ses passeports, on avoit vu qu'on lui donnoit la qualité d'Envoyé, (nom que l'on donne en Perse aux Marchands qui vont en mer, & qu'on qualifie d'Envoyés pour le commerce,) qu'à cette qualité on

Il s'avoit

3715.

l'avoit pris pour un Ambassadeur de Perse ; qu'en ayant donné avis à la Cour , elle avoit ordonné de le faire venir à Paris , défrayé par tout , comme on a coûtume de faire à tous les Ambassadeurs des Pays lointains ; que ce Marchand voyant l'erreur où l'on étoit , & qui flatoit sa vanité , en avoit profité , s'étoit prêté à cette méprise , & étoit devenu , sans y songer , Ambassadeur , comme le Médecin malgré lui , de Moliere.

Cependant , il est plutôt à présu-mer & à croire qu'il étoit véritablement Ambassadeur , par rapport à la reception que le Roi lui fit ; ce que Sa Majesté n'auroit pas fait , si elle n'avoit été convaincuë & sûre qu'il l'étoit véritablement.

On avoit dressé un Trône élevé au fond de la galerie à Versailles , sur lequel le Roi se plaça pour recevoir cet Ambassadeur. Il avoit à ses pieds Mr. le Dauphin ; d'un côté sur des gradins , les Princes & Seigneurs de la Cour ; & de l'autre , toutes les Princesses & Dames.

Le Roi étoit superbement habillé , & il portoit à son chapeau un escarboucle & un plumet d'acier. Toute la Cour , pour suivre les intentions de Sa Majesté , avoit étalé toutes ses richesses. Le Maréchal de Villars , fut un de ceux qui se firent le plus distinguer , par sa magnificence & cet air martial qu'on a toujours admiré en lui.

C'étoit un spectacle brillant dont on étoit ébloui : on n'en avoit jamais vu de pareil à la Cour.

L'Ambassadeur Persan fut conduit dans cette galerie. En y entrant , il fut saisi d'étonnement au premier coup d'œil ; il alla au pied du Trône de Sa Majesté lui présenter ses respects , sa lettre de créance , & les présens qu'il portoit , qui étoient peu de chose. Le Roi le reçut avec cette majesté qui lui étoit si naturelle , & qui a toujours imprimé le respect & l'admiration à tous les Ambassadeurs.

Celui-ci resta encore deux jours à Versailles , à y voir tout ce qu'il y a de curieux , & on le reconduisit après à Paris.

1715.

Pendant plusieurs mois il ne fut bruit que de cet Ambassadeur & de la réception que le Roi lui avoit faite ; on ne s'entretenoit d'autre chose à la Cour , à Paris , & même dans toutes les Provinces ; mais un événement funeste à la France qui arriva dans ce temps-là , mit le Royaume dans un grand deuil ; c'est la mort du Roi dont on veut parler.

On remarquoit depuis quelque temps que la santé du Roi s'affoiblissoit , qu'il tomboit quelquefois dans de grandes tristesses & mélancolies , dont on avoit peine de le faire revenir.

On s'étoit apperçû d'un mal qu'il avoit à une jambe , qui ne donna pas d'abord lieu de craindre de fâcheuses suites ; cependant tous les remèdes qu'on y fit ne servirent de rien , le mal augmenta chaque jour , & la gangrene s'y mit à la fin.

Le Maréchal de Villars étoit à sa Terre de Vaux-le-Villars , où il apprit la maladie du Roi , & le danger où il étoit ; il en eut une vive douleur ; il aimoit véritablement le Roi , & in-
dé-

Indépendamment du devoir d'un sujet , les graces qu'il avoit reçues de Sa Majesté , & les bontés qu'elle avoit toujours eu pour lui , le rendirent encore plus sensible à l'état où le Roi se trouvoit. Il partit sur le champ pour se rendre à la Cour , où il apprit en arrivant que le Roi n'en pouvoit revenir , ce qui lui causa une extrême affliction.

Le Roi apprit avec fermetté l'état où il étoit ; il se disposa à la mort en Héros Chrétien ; il fit appeller Mr. le Dauphin , Mr. le Duc d'Orléans , & tous les Princes du Sang , auxquels il tint des discours si touchans qu'ils en furent tous attendris. Il ordonna après , que tout le monde sortit , excepté Mr. le Dauphin ; & se croyant seul avec lui , il le fit approcher de son lit , & il s'avança même pour l'embrasser. Alors la tendresse l'émut , & il ne put retenir ses larmes ; il se tourna de l'autre côté du lit pour les essuyer.

Il fut surpris alors de voir Mr. le Duc d'Orléans qu'il croyoit être sorti ; & fâché de paroître devant lui les yeux.

1714. yeux baignés de larmes , il lui dit :
*Je vous fais excuse , je n'ai pû refuser
 ce mouvement à la nature.*

Il fit ensuite appeller les Seigneurs de la Cour , & jusques au moindre de ses Domestiques , & il leur fit à tous des discours & des exhortations des plus touchantes.

Il reçut tous les Sacremens avec une dévotion & une résignation digne des plus grands saints : Enfin ce grand Roi, qui a été l'admiration de son Siècle , & qui peut servir de modèle & d'exemple aux plus grands Potentats , mourut le 7. Septembre.

Le Maréchal de Villars en fut inconsolable : Il perdoit son Roi , son Maître , & son bienfaiteur.

Mr. le Duc d'Orléans mena Louis XV. au Parlement , où il fut reconnu & proclamé Roi , le Testament du feu Roi y fut lû , & Mr. le Duc d'Orléans fut déclaré Régent du Royaume pendant la minorité.

La Cour fut à Paris , & le Roi se tint à Vincennes.

L'avènement des Rois à la Couronne étant un temps de grace & d'am-

d'ammistie , Mr. le Régent donna la liberté à tous les prisonniers détenus en prison par Lettres de Cachet. 1715.

Mr. le Régent établit des Conseils particuliers pour le gouvernement , outre celui de la Régence ; il en établit pour le commerce , pour la marine , pour les affaires étrangères , pour les affaires du dedans du Royaume , pour la guerre , & un de conscience.

Le Maréchal de Villars fut nommé un des Conseillers du Conseil de Régence , & Président de celui de la guerre. Personne ne pouvoit mieux que lui s'acquitter de ces deux fonctions , étant d'un côté , par son génie & ses lumieres , digne d'être consulté , & de l'autre , ayant une connoissance parfaite de tout le Corps militaire , dont il avoit la confiance , & l'amour.

Il s'attacha d'abord à corriger les abus qu'il y avoit dans le militaire , à protéger les Officiers qui s'étoient le plus distingués à la guerre , & à leur procurer les graces qu'ils méritoient & qu'on avoit négligé jusqu'alors de leur accorder.

Dans

1716.

Dans ces deux années, il ne se passa rien de rematquable, qui pût intéresser le maréchal de Villars. Il

1717.

passa une partie du temps à sa terre de Vaux-le-Villars, lorsque ses fonctions de Conseiller au Conseil de Régence, & de Président à celui de la guerre, ne l'appelloient pas à Paris. On établit dans ce temps-là des billets d'Etat pour payer les dettes du Roi, & les arrérages dûs pour les pensions & appointemens.

1718.

Il n'en fut pas de même cette année que la précédente, elle fût fertile en événemens dans le Royaume, & en Espagne. Nous commencerons par ceux d'Espagne.

On avoit vu au commencement de ce Siècle l'Espagne presqu'aux abois par la révolte d'une partie de ses Habitans. Ce Royaume auroit succombé à la dernière guerre sans le secours de la France; & on regardoit l'Espagne comme un Royaume hors d'état de pouvoir rien entreprendre, & que plusieurs années de paix auroient peine à remettre.

Un.

Un seul homme de plus , fit voir qu'on trouve dans un Royaume , par la maniere de le gouverner , des ressources infinies , dans le temps même qu'on le croit le plus obéré.

Ce fut le Cardinal Alberoni , premier Ministre en Espagne , qui a rendu son nom fameux dans la postérité , par la face nouvelle qu'il donna à ce Royaume , & par le projet de trois entreprises à la fois , qui surprirent toute l'Europe , puisque les forces de l'Espagne ne pouvoient égaler une seule des trois Puissances qu'elle voulut attaquer en même temps , par différens moyens : C'étoit l'Empereur , la France , & l'Angleterre. Avant de dire les motifs & raisons de ces entreprises , on va parler de l'Auteur de ce projet , de son caractère , & de quelle maniere il est parvenu.

Le Cardinal Alberoni est Parmesan , d'un esprit vif , pénétrant , & d'un grand discernement ; d'un génie porté au grand , & capable des plus grandes choses ; fertile en projets & en ressources ; homme d'ordre & de parole , sacrifiant toujours son inté-

1718.

rêt à sa gloire, & qui a toujours cherché à s'attacher les plus grands génies; (ce qui a souvent procuré la gloire des Ministres, & ce qui étoit le plus grand mérite du Cardinal de Richelieu :) enfin l'on peut dire que son élévation est l'ouvrage de son génie & de son mérite, & il a en cela d'autant plus de gloire, qu'il est d'une naissance au-dessous de la médiocre.

Il étoit parvenu à une Cure de Village en Italie, (que ses parens regardoient comme une fortune pour lui,) lorsque le Duc de Vendôme y commandoit notre Armée. Il se fit bien-tôt connoître à ce Prince par les services qu'il rendit pour faciliter les opérations de la Campagne.

Le Duc de Vendôme qui connut l'étendue de son génie, & les services qu'il pourroit lui rendre, l'obligea de s'attacher à lui. Il quitta sa Cure, & l'on vit dès-lors l'Abbé Alberoni à la suite du Duc de Vendôme, qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort.

Ce Prince étant mort en Espagne, l'Abbé Albéroni s'y trouva sans Patron; mais un génie comme le sien,
scût

scût bien-tôt s'en procurer un autre. Il avoit connu la Princesse des Ursins par le canal du Duc de Vendôme ; il s'attacha à cette Princesse , & s'en procura la protection & la confiance.

La Princesse des Ursins étoit toute-puissante en Espagne , par le crédit qu'elle avoit sur l'esprit du Roi , qui avoit pour elle une confiance entière.

Le Roi d'Espagne étoit veuf, il vouloit se remarier : la Princesse des Ursins voyant qu'elle ne pouvoit l'empêcher , souhaitoit qu'il épousât de ses mains une Princesse qui lui fût dévouée , & ne pût diminuer son crédit sur l'esprit du Roi.

L'Abbé Alberoni , à qui cette Princesse se confioit , lui proposa de faire le mariage du Roi avec la Princesse de Parme , lui représentant qu'elle lui devoit son élévation , & seroit par conséquent obligée par reconnaissance de lui être dévouée , & de maintenir son crédit. La proposition fut goûtée , & l'Abbé Alberoni envoyé secrètement à Parme pour trai-

1718. ter de ce Mariage , qui fut bien-tôt arrêté.

Los-Balbasos , Grand-d'Espagne de la premiere classe , fut envoyé à Parme pour la conclusion & pour conduire la Princesse en Espagne : l'Abbé Alberoni y revint avec elle.

L'on n'aura pas de peine à croire que cette Princesse , qui avoit l'obligation de son mariage à l'Abbé Alberoni , n'eût toute confiance en lui.

Dans le voyage , il instruisit la Princesse de Parme du pouvoir de la Princesse des Ursins sur l'esprit du Roi d'Espagne , & qu'elle n'en pourroit avoir autant , qu'après avoir détruit celui de cette Princesse.

La Princesse de Parme avoit trop de lumieres pour ne pas voir que son intérêt demandoit de suivre ce conseil ; aussi dès qu'elle fût en Espagne , la Princesse des Ursins fut disgraciée & renvoyée hors du Royaume.

L'Abbé Alberoni se vit par-là seul en possession de la confiance de la Reine d'Espagne , qui lui donna des marques éclatantes de sa reconnoissance ,

sance , en le faisant parvenir au Cardinalat ; & ayant connu l'étendue de son genie & de ses lumieres , elle le fit nommer par le Roi premier Ministre en Espagne.

Dès qu'il fut premier Ministre , on vit un grand changement dans ce Royaume , par l'ordre & l'arrangement qu'il y mit dans les Finances , qui avoient été jusqu'alors dans un grand desordre.

Depuis la mort de Louis XIV. le Duc d'Orléans , Régent du Royaume , avoit fait un Traité de la France avec l'Empereur , l'Angleterre , & la Hollande : c'est ce qu'on appelle la Quadruple alliance. Le Cardinal Alberoni regarda cette Quadruple alliance comme contraire aux intérêts du Roi son maître.

Il fit dès-lors le projet d'attaquer l'Empereur en Italie , pour y rattrapper les Etats qui avoient appartenu à la Couronne d'Espagne , & qui avoient été cédés à l'Empereur à la dernière paix ; & pour empêcher qu'il ne put être secouru par la France & par l'Angleterre , & pour dimi-
nuer

1718. nuer ses forces , il projetta de faire diversion en France & en Angleterre , & d'obliger le Turc d'attaquer l'Empereur ; & comme il avoit besoin du Duc de Savoye pour faciliter son entreprise sur le Milanez , ce Prince promit de l'aider.

La diversion qu'il vouloit faire en France , c'étoit d'y fomenteur un soulèvement contre la Régence , pour s'en rendre maître sous le nom du Roi d'Espagne ; & comme il arrive ordinairement que dans les minorités il y a bien des mécontents , il y en eut qui se prêtèrent à ses desirs ; & sur-tout en Bretagne.

Celle qu'il vouloit faire en Angleterre , étoit une descente en Ecosse , & un débarquement de Troupes dans ce Pays , pour y soutenir le parti du Roi Jacques , & y allumer par-là une guerre civile. La Flotte destinée pour ce débarquement devoit , au retour , en faire un autre en Bretagne.

On vit éclore ces trois entreprises à la fois. Une Flotte partit d'abord pour l'expédition d'Italie. Le Duc
de

Le Savoye ne jugea pas à propos de
 s'y prêter, comme il avoit fait espé-
 rer; le Turc ne tint point parole :
 & ne pouvant débarquer en Italie,
 on fut en Sicile, où les Peuples se
 déclarerent pour les Espagnols, &
 l'Empereur eut bien de la peine dans
 la suite à les en faire sortir.

En même temps une autre Flotte
 partit pour l'Ecosse; mais elle ne put
 parvenir, ayant été dispersée par
 les vents. En France, la mine fut
 déventée & n'eut qu'un mauvais suc-
 cès pour ceux qui s'y étoient prêtés,
 & le Prince de Cellemare, Ambassa-
 deur d'Espagne à Paris, qui étoit
 chargé de ménager cette entrepri-
 se, fut conduit & renvoyé en Es-
 pagne.

C'est ainsi qu'échouerent ces trois
 grandes entreprises qui surprirent tou-
 te l'Europe, & qui auroient causé
 bien du sang répandu si elles avoient
 réussi.

C'est aussi dans cette même année
 que prit naissance cet autre événe-
 ment, qui causa de si grands change-
 mens dans les Finances du Royaume,
 &

1718.

& dans celles des particuliers ; événement où quelques-uns s'enrichirent, mais où le plus grand nombre fit de grandes pertes.

On voit bien qu'on veut parler du système de Law, on ne l'oubliera jamais dans le Royaume, & la postérité aura peine à croire ce qu'on vit arriver en France dans ce temps-là. On croit devoir parler un peu du caractère de cet Homme qui a fait tant de bruit.

Law étoit Ecoffois, bien fait de sa personne, & d'une figure prévenante, ayant beaucoup d'esprit, mais de ce esprit séduisant ; généreux, entreprenant & fort déintéressé ; car il sortit du Royaume moins riche qu'il n'y étoit entré ; habile à combiner & pour toutes sortes de supputations fertile en projets, & encore plus en idées.

Le commerce d'Angleterre, qui est pour la plus grande partie fondé sur la confiance, & qui se fait en papier, par billets de banque, billets de l'échiquier & reviremens de parties donna à Law l'idée de son système

Après

Après l'avoir conçu, supputé, & en avoir dirigé toutes les opérations, il vint en France sous le ministère de M. de Chamillard, proposer à ce Ministre son système. 1718.

Chamillard eut avec lui plusieurs conférences à ce sujet. Ce Ministre ne goûta pas le système; mais il profita de cette idée pour établir des billets de Monnoie qu'on vit alors.

Ensuite Law alla dans plusieurs Cours proposer son Système, qu'on ne voulat point recevoir; mais il donna dans le jeu, où il gagna de grosses sommes.

Il revint en France cette année 1718. Il parvint à avoir audience du Duc d'Orléans, à qui il proposa son Système. Ce Prince le goûta; mais la difficulté qu'il y trouvoit, étoit de pouvoir attirer la confiance du public; & l'engager à porter son argent à une banque, pour le troquer contre du papier.

Law assûroit que le public donneroit là-dedans, & il offrit d'en faire l'essai & l'épreuve en établissant une banque à ses frais & dépens, proposant

1718.

que si elle réüssissoit, on en établirait une Royale, & qu'on commenceroit après, les opérations de ce Systême, dont la banque étoit le fondement.

Le Duc d'Orléans accepta cette offre; le lieu destiné à tenir cette banque fut l'Hôtel du Maine, & l'on vit paroître cette année les premiers billets de banque.

Au mois de Septembre le Duc d'Orléans supprima les Conseils qu'il avoit établis au commencement de la Régence, & remit les choses sur le même pied qu'elles étoient sous le dernier règne, où les affaires du Royaume étoient dirigées par des Ministres & Secretaires d'Etat. Le Marquis de la Vrillière eut le Clergé; le Comte de Maurepas, la Marine; le Blanc, la Guerre; & l'Abbé du Bois, les affaires étrangères.

Le Maréchal de Villars se trouva, par ce nouvel arrangement, délivré des soins que lui donnoit sa Présidence au Conseil de guerre.

L'entreprise dont on vient de parler, de l'Espagne sur la France, & le

le renvoi de l'Ambassadeur , causa une division entre ces deux Royaumes qui faisoit craindre une prochaine guerre ; le Manifeste du Roi d'Espagne qui parut à la fin de cette année , fit passer de la crainte à la certitude.

1718.

Cette année est remarquable par le progrès du Systême de Law , & par la guerre que nous fûmes obligés d'avoir contre l'Espagne.

1719.

A l'égard de cette guerre , elle fut l'autant plus singulière , que la France fut , malgré elle , obligée de la faire à l'Espagne , qui ne la vouloit pas non-plus , & qui n'opposa qu'une foible défense.

L'union que nous avions contractée par la Quadruple alliance , avec l'Angleterre rendoit les intérêts communs entre ces deux Etats.

L'Angleterre piquée contre l'Espagne de l'entreprise qu'elle avoit voulu faire en Ecosse , obligea la France de tirer raison de celle qu'elle avoit voulu faire dans ce Royaume , & de déclarer la guerre à l'Espagne.

1719.

Le motif paroissoit légitime , & on ne pouvoit refuser cette demande sans se déclarer suspect & d'intelligence avec l'Espagne , & donner un légitime prétexte de rupture avec l'Angleterre. Nous fûmes par-là forcés à faire la guerre , & l'Angleterre même ne pouvoit se persuader qu'elle fût réelle. Elle envoya un homme de confiance à l'Armée , pour être présent à toutes les opérations de la Campagne , & voir si ce n'étoit pas un jeu.

Cette résolution prise , on se prépara pour attaquer l'Espagne du côté de Bayonne. Le Duc d'Orléans proposa le commandement de l'Armée au Maréchal de Villars ; mais il s'en excusa , & dit à ce Prince :

» Votre Altesse Royale me fait
» trop d'honneur : Si le Roi n'avoit
» pas d'autre Général que moi , j'
» m'en chargerois volontiers , pour
» ne pas laisser le service de Sa Majesté
» en souffrance ; Il ne me convient
» guères de servir contre l'oncle de
» mon maître , qui m'a comblé de
» graces & de bienfaits ; d'ailleurs
» comm

comme cette guerre ne sera pas «
 fort vive , ni difficile à faire , vous «
 trouverez bien des Généraux qui «
 s'en acquitteront aussi bien que moi , «
 & qui n'auront pas ma délicatesse. »

1719.

Le Maréchal de Berwick eut le com-
 mandement de cette Armée. Nous
 fîmes dans cette Campagne les Sièges
 de Fontarabie , & de St. Sébastien ,
 que l'on prit ; après quoi le Maréchal
 de Berwick alla faire le Siège de Ro-
 ses en Catalogne. Les Convois pour
 ce dernier Siège venoient par mer ,
 & une tempête fit périr une partie
 des bâtimens qui les portoient. Cela ,
 joint aux pluies continuelles qu'il fit ,
 obligea le Maréchal de Berwick à
 lever le Siège , & d'abandonner cette
 dernière expédition , par où finit cette
 Campagne.

Le Système de Law mit en mouve-
 ment tout le monde cette année , &
 l'on en fut plus occupé que de la
 guerre d'Espagne.

La banque qu'avoit établi Law à
 ses frais & dépens à l'Hôtel du Mai-
 ne , s'accrédita , & le public y eut
 confiance ; ce qui détermina le Duc

1719.

d'Orléans à commencer les opérations de ce Syftême. La Banque de Law fut établie en Banque Royale, & mife à l'Hôtel de Nevers: On établit une Compagnie de Commerce, fous le nom de Compagnie d'Occident; l'on créa nombre de billets de banque, pour les donner à ceux qui viendroient porter leur argent à la banque, lequel argent y reftoit, pour faire face, & payer tous les billets qu'on préfenteroit; & pour donner plus de faveur aux billets, & les faire préférer à l'argent, on fit plufieurs variations fur les efpeces, en les faifant augmenter & diminuer fréquemment; & l'on ordonna qu'en payant les deniers royaux en billets de banque, on les prendroit à dix pour cent de profit fur l'argent; que ces billets auroient cours dans le commerce, & qu'on feroit obligé de les recevoir en payement.

Ce débouché pour les billets, l'avantage qu'on leur donnoit fur l'argent, & celui que les particuliers trouvoient d'en avoir, évitant par là les diminutions fur les efpeces, qui étoient

étoient fréquentes ; & la facilité avec laquelle on en étoit payé à la banque quand on vouloit ; tout cela donna un si grand crédit & faveur aux billets , que tout le monde en voulut avoir , & qu'on alloit en foule à la banque porter son argent. On avoit établi des Bureaux de banque pour les Provinces à toutes les Monnoyes.

On créa en même temps un certain nombre d'Actions sur la Compagnie d'Occident , dont on délivra une partie en paiement des billets de l'Etat , (dont on a déjà parlé ,) sur le pied de 100. liv. chacune : avec une Action on se trouvoit avoir part au profit qui feroit cette Compagnie.

L'idée que le public eut du gain qu'elle feroit , fit desirer à tout le monde d'avoir des Actions : elles n'étoient au commencement qu'à 500. livres ; elles augmentèrent du double , & monterent tous les jours plus haut.

Alors on n'entendit parler que des gains considérables qu'on faisoit aux Actions ; il n'étoit bruit que des fortunes qu'on y faisoit ; quantité de gens

1719.

avoient passé rapidement & tout d'un coup de l'indigence à la plus grande opulence ; & l'on faisoit là-dessus des contes qui , quoique vrais , ne paroissent pas vraisemblables ; & la postérité aura même peine à croire ce qu'on vit arriver à Paris dans ce temps-là.

Paris , quoiqu'une des plus grandes Villes du monde , avoit peine à contenir les étrangers qui y venoient de toutes les Provinces du Royaume & de tous les endroits de l'Europe ; on n'y trouvoit point de logement ; les vivres y étoient d'une grande cherté ; tout se vendoit hors de prix ; nonobstant cela on venoit en foule de tous côtés pour avoir des Actions : terres , capitaux , charges , maisons , vaisselle d'argent tout se vendoit pour en acheter ; les Seigneurs même de la Cour furent les premiers à en avoir.

Il n'y eut que le Maréchal de Villars qui n'en voulut jamais prendre. Les exemples qu'on lui citoit , & tout ce qu'on pût lui dire là-dessus , ne purent le tenter ; au-contraire , il

ne pouvoit approuver ces opérations , & il disoit toujours , que cette quantité de fortunes rapides , annonçoit la prochaine ruine du Royaume , si on ne les arrêtoit ; qu'une seule personne ne pouvoit s'enrichir de cette manière , sans qu'il y en eût plusieurs autres de ruinées ; que le nombre des perdans seroit toujours le plus grand ; & qu'il étoit plus sûr de ne pas jouer à un jeu , où l'on hazardoit une réalité contre une idée.

Le Duc d'Orléans qui avoit approuvé & autorisé le système de Law, qui ne pouvoit se soutenir que par la confiance publique , apprenant les discours du Maréchal de Villars , qui n'avoit jamais voulu prendre des Actions , & craignant que cela ne portât préjudice à cette confiance si nécessaire , donna ordre à Law d'aller lui-même voir le Maréchal de Villars pour lui parler , l'obliger à penser différemment sur son système , & l'engager à prendre des Actions.

Law fut chez le Maréchal de Villars ; il lui dit , qu'il avoit eu le chagrin d'apprendre que son système n'a-

1719.

voit pas son approbation ; qu'il venoit le justifier dans son esprit, & lui en rendre compte, pour lui en donner une idée favorable, qui pût le faire changer de sentiment, & l'obliger à prendre des Actions, afin qu'il ne fût pas le seul Seigneur du Royaume qui n'en eût pas ; & que c'étoit la seule chose qui manquoit à la gloire de son système.

Le Maréchal de Villars lui répondit : Qu'il étoit vrai qu'il ne l'avoit jamais approuvé, parce que les opérations qu'il en voyoit, quoique favorables pour certains particuliers, lui paroissoient préjudiciables au public ; que son sentiment là dessus, pouvoit venir de ce qu'il n'avoit pas peut-être bien compris son système ; qu'il lui seroit obligé s'il vouloit bien le lui expliquer en détail, pour voir s'il devoit penser différemment.

Voici le discours que lui tint Law pour lui expliquer son système ; discours qu'on a cru devoir rapporter ici, afin de faire mieux connoître le justesse des objections que lui fit le Maréchal de Villars, & donner une
idée

idée de ce système que tout le monde a vu, & dans lequel on est entré sans même l'avoir bien connu. 1719.

Law lui dit : l'Etat est obéré « par la multiplicité des dettes dont « il se trouve surchargé ; & le Roi « se trouve par là hors d'état de soutenir une guerre, s'il lui en survient une ; d'ailleurs le Commerce, « qui est l'ame d'un Royaume, se « trouve ruiné dans-celui-ci. Par les « opérations de mon système, je « rétablis d'abord en France le Commerce, que je réduis en un seul « corps, où tout le monde peut « avoir part & profit, & j'établis une « société de négoce entre ce Royaume, celui d'Angleterre, & la « Hollande, ce qui rendra encore « plus solide la paix avec ces Etats ; « je procure au Roi un fonds de 300. « millions, qui le mettra en état « d'entreprendre ce qu'il jugera à propos ; & finalement je liquide & paye « toutes les dettes de l'Etat. »

Après vous avoir exposé les « trois points de vue où aboutit mon « projet, il ne reste qu'à vous faire «

1719.

» voir les moyens que je prens pour
» y parvenir , afin de vous convain-
» cre de l'utilité & de l'avantage
» que le Roi & le Royaume retire-
» ront de mon systême , & de la
» possibilité qu'il y a de l'exécuter.

» D'abord j'établis une Banque
» Royale où tout le monde peut met-
» tre son argent en dépôt ; pour cet
» argent on donne des billets paya-
» bles à vuë , de la même somme
» qu'on remet à la Banque , & l'on
» crée pour cet effet 300. millions
» de Billets , appelés Billets de Ban-
» que : il sera établi que les Parti-
» culiers pourront se liquider , &
» payer leurs dettes avec ces Billets ,
» qui auront cours & caractère de
» monnoye , & qu'on ne pourra re-
» fuser : qu'en payant les Droits
» Royaux avec ces Billets , on payera
» dix pour cent de moins.

» Voilà ce qu'on a déjà fait , &
» ce qui fait prendre aux billets le
» dessus sur l'argent. Tout le mon-
» de s'empresse comme vous voyez ,
» de porter son argent à la Banque
» pour avoir des billets ; & pour
» la

la commodité des Particuliers on a «
 établi dans les Provinces des Bu- «
 reaux de Banque à toutes les Mon- «
 noyes. »

Par cette opération, les 300. «
 millions de billets de banque créés, «
 se trouveront bien-tot dans le «
 public, & la Banque en posses- «
 sion des trois-cent millions d'es- «
 peces, qu'elle gardera sans aucun «
 divertissement, pour pouvoir faire «
 face à tous les Billets de Banque «
 qu'on viendra présenter pour être «
 payés.»

Après avoir fait cette opéra- «
 tion pour l'établissement de cet- «
 te Banque & de ces billets, on «
 vient à l'établissement du Com- «
 merce. «

Le Commerce est ce qui est le «
 plus nécessaire à un Royaume pour «
 le faire fleurir, & le rendre ri- «
 che; mais de la maniere dont il «
 se fait en France, le public ne «
 s'en ressent guères; pour le sou- «
 tenir & lui donner faveur, on «
 donne des privilèges & avantages «
 à des Villes maritimes, & autres «
 dans «

1719.

» dans le Royaume qui sont propres
 » pour le négoce ; ce qui rend ces
 » Villes opulentes par les richesses
 » qu'acquierent ceux qui les habi-
 » tent ; mais les autres Villes y
 » profitent peu ; on établit même
 » des Foires qu'on rend franches &
 » exemptes de tous droits , on insti-
 » tue des Manufactures : tout cela ,
 » il est vrai , est nécessaire au Com-
 » merce ; mais il ne procure pas un
 » avantage général au Royaume. Cela
 » est d'autant plus vrai , que plus
 » l'on s'éloigne dans le Royaume
 » de ces Villes commerçantes , plus
 » vous y trouvez de misere & de
 » pauvreté.

» Il n'en est pas de même en
 » Angleterre & en Hollande. Si dans
 » ces deux Etats on ne suivoit pour
 » le commerce , que les mêmes
 » maximes de France , ils ne se-
 » roient pas si riches qu'ils sont.
 » Il y a des Compagnies de com-
 » merce , où ceux qui n'ont pas
 » les talens propres pour y agir ,
 » peuvent y avoir part en prenant
 » des Actions sur ces Compagnies.

» De

De cette maniere tout le monde « 1719.
 peut avoir part au commerce, ce «
 qui est un avantage pour le pu- «
 blic, & ce qui rend un Pays riche «
 & opulent. «

Vous sçavez Monsieur qu'une Ac- «
 tion, en terme de commerce, est «
 une portion qu'on a sur la so- «
 cieté d'une Compagnie, sur la- «
 quelle on ne peut répéter le fonds, «
 mais qu'on trouve facilement à ven- «
 dre quand on veut, ce fonds étant «
 un effet recherché dans les pays de «
 commerce. «

Au moyen de cette Action, on «
 a une part & portion sur le gain «
 que produit le commerce de cette «
 Compagnie, qui devient plus ou «
 moins grand, suivant les profits «
 qu'elle fait; & la répartition qu'on «
 en fait tous les six mois, est ap- «
 pellée Dividende. «

Pour vous donner une idée »
 de l'avantage qu'on a d'avoir des «
 Actions, j'aurai l'honneur de vous «
 dire qu'il est arrivé plusieurs fois «
 en Hollande, qu'une Action qui «
 n'avoit coûté que cinq à six mille «
 livres «

1719.

» livres , a rapporté plus de deux
» mille livres de Dividende ; & l'on
» n'a jamais vû dans ce Pays-là, même
» dans les plus mauvais temps ,
» qu'une Action n'aye pas produit
» plus de dix pour cent.

» Après vous avoir fait voir l'a-
» vantage & l'utilité qu'il y a d'éta-
» blir dans le Royaume un com-
» merce où tout le monde puisse
» avoir part ; je vous dirai que mon
» projet est , d'établir en France une
» Compagnie , où tout le commerce
» du Royaume puisse être réuni ,
» qui sera chargée des Fermes du
» Roi , & qui pour cet établissement
» donnera à Sa Majesté 300. millions
» d'Actions.

» De ces 300. millions d'Actions ,
» le Roi en gardera 150. millions
» pour les opérations dont je vous
» rendrai compte ensuite ; & les cent
» cinquante millions restant , Sa Ma-
» jesté les donne en paiement des
» Billers de l'Etat à 500. liv. chaque
» Action.

» Ensuite j'établis un lieu , pour
» que le public puisse faire le négo-

re de ces Actions ; la rue Quinquempoix a été choisie pour cela ,
comme la plus propre , par rapport à la quantité des Banquiers ,
& Agens de Change qui y logent. «

Toutes ces opérations faites ,
je choisis quarante courtiers de Change , sûrs , habiles & fidèles ,
dont il y en a vingt qui ne connoissent pas les vingt autres : Je distribue à vingt de ces courtiers ,
à l'insçu des autres , un million d'Actions de celles du Roi , & leur donne ordre de ne les vendre qu'à six cent livres chacune. «

Je distribue de la même manière aux autres vingt courtiers ,
des billets de banque pour m'acheter la même quantité d'Actions que j'ai donné aux autres , avec ordre d'en donner jusqu'à six cent livres de chacune. «

Ces quarante Courtiers vont à la rue Quinquempoix : Ceux qui ont les Actions cherchent à les vendre , & en veulent 600. livres ; les autres qui ont les Billets , les achètent «

1719.

» achètent à 600. livres : voilà qui
» donne le prix à la place , & fait
» monter les Actions à 100. livres
» de plus.

» Le soir ces 40. courtiers me
» rapportent les Actions , & les bil-
» lets que je leur avois donné : Ceux
» à qui j'avois remis les Actions ,
» me rapportent les billets , & les
» autres les Actions.

» Je continue tous les jours la
» même opération , jusqu'à ce que
» j'aye fait monter les Actions à
» deux - mille livres : Alors je fais
» vendre pour 30. millions des Ac-
» tions du Roi , qui produiront qua-
» tre-vingt-dix millions de profit ,
» dont j'employe soixante au paye-
» ment des dettes de l'Etat.

» Les 30. millions restans de pro-
» fit , je les garde pour racheter les
» 30. millions d'Actions du Roi ven-
» duës ; parce que par le même
» moyen , ayant fait baisser les Ac-
» tions jusqu'à mille livres , je rache-
» te à ce prix les Actions que j'avois
» fait vendre.

» Par

Par ces opérations réitérées plu- «
sieurs fois , & qu'on appelle trico- «
tages , je trouverai le secret de «
liquider toutes les dettes de l'E- «
tat , sans qu'il en coûte un sol au «
Roi. «

Au - contraire Sa Majesté y ga- «
gnera un fonds de 300. millions «
d'espèces qu'elle a dans sa Banque ; «
parce qu'après avoir payé les det- «
tes de l'Etat , je retirerai par le «
même moyen les 300. millions de «
Billets de Banque qui sont dans le «
Public , en vendant pour cette som- «
me des Actions du Roi , après les «
avoir fait monter. «

Par ce moyen les dettes du Roi «
se trouveront payées , Sa Majesté «
aura un fonds de 300. millions «
d'espèces ; tout le commerce du «
Royaume sera réuni dans une seu- «
le Compagnie , où tout le monde «
aura intérêt par rapport aux Ac- «
tions , qui ne pourront que porter «
un profit considérable. L'on éta- «
blira un commerce par révire- «
ment des parties de cette Banque «
avec celles de Hollande & d'An- «
gle- «

1719.

„gleterre , ce qui fera un grand
„avantage pour le commerce de
„France.

„Voilà Mr. ce que c'est que mon
„Système , & le détail de ce qu'il
„faut faire pour parvenir au but
„que je me propose. L'empresse-
„ment du public pour avoir des
„Actions , la prompte réussite de tou-
„tes les opérations que j'ai faites
„jusqu'à présent , doit faire présumer
„du succès jusqu'à la fin.

„J'espère qu'après avoir vû l'uti-
„lité & l'avantage que le Roi ;
„l'Etat , & le Royaume acquerront
„par mon Système , vous voudrez
„bien lui être un peu plus favora-
„ble , & l'autoriser de votre suffrage
„en prenant des Actions.

Après qu'il eût fini de faire tout
ce détail , le Maréchal de Villars ,
lui dit. „L'idée que vous venez
„de me donner de votre Système ,
„est bien différente de celle que
„j'en avois : Je pensois que les Bil-
„lets de Banque n'étoient , à propre-
„ment parler , que le prélude de vo-
„tre projet , pour pouvoir , par
„l'exaëti-

l'exactitude qu'on auroit à les payer «
à la Banque , attirer la confiance «
du public , qui est la base & le «
fondement de votre Système ; que «
pour les dettes de l'Etat , que «
vous projettez de payer , vous «
prendriez jusqu'à l'entier paiement «
de ces dettes , une moitié , un tiers , «
ou un quart sur tous les profits «
que feroit cette Compagnie que «
vous établissez , pour réunir à un «
seul corps tout le commerce du «
Royaume. «

Ce que vous venez de me dire «
me fait voir les choses différem- «
ment. L'établissement de ces Bil- «
lets de Banque me paroît une chose «
trop sérieuse pour être regardée «
comme le prélude de votre pro- «
jet , dès que vous avez intention , «
au moyen du tricotage , de retirer «
ces Billers du public & d'en gar- «
der l'argent. «

A l'égard du paiement des det- «
tes de l'Etat , vous prétendez «
les payer en Billets de Banque , «
& retirer après ces Billets , en «
vendant des Actions du Roi : cela «
ne «

1719.

» ne me paroît pas avantageux au
» public ni au Royaume , de mê-
» me que le commerce de France
» réuni dans une seule Compagnie ,
» qui s'enrichira aux dépens du pu-
» blic.

» Trouvez bon , je vous prie , que
» je vous fasse là-dessus part des diffi-
» cultés que j'y trouve ; commen-
» çons par les Billets.

» Vous ne pouvez disconvenir
» que l'ame du commerce est la cir-
» culation des especes. Vous éta-
» blissez 300. millions de Billets de
» Banque , pour lesquels on vient
» vous porter avec empressement à
» la Banque 300. millions d'especes ;
» vous n'avez pas plutôt cet argent ,
» que pour pouvoir le garder , vous
» cherchez le moyen de retirer ces
» Billets : dès que vous les avez re-
» tirés ; voilà 300. millions d'especes
» qui sont au Roi , qu'il garde dans
» ses coffres comme un fonds néces-
» faire en cas de besoin.

» Supposé qu'il y eût 900. millions
» d'especes qui circulassent dans le
» Royaume , n'est-il pas vrai de dire
» qu'en

qu'en voilà un tiers de moins qui « 1719. »
ne circule plus, ce qui est un préju-
dice au commerce & au public. «

Pour ce qui est des dettes de «
l'Etat, vous comptez de les payer «
en Billets de Banque, que vous «
retirerez du public par la vente «
des Actions du Roi, & par le mê- «
me moyen vous retirerez ensuite ces «
Billets : Il ne restera donc au pu- «
blic que des Actions, dont il ne «
pourra être payé du fonds, pour «
lequel on n'a aucune sûreté, & «
qui n'est fondé que sur une idée «
qui peut aisément changer & se dé- «
truire. Le revenu de ces Actions est «
de la même nature que ces fonds, «
il est incertain, casuel, & peut «
manquer au moindre événement : «
alors le public se trouvera chargé «
d'Actions & ruiné.

Il me semble qu'il seroit plus «
avantageux au Royaume, pour «
payer les dettes de l'Etat, que le «
Roi, lorsqu'il a cent millions de «
ses revenus dans ses coffres, aug- «
mentât les especes du double de «
leur valeur, qu'il employât ce qu'il «
gagne- «

1719.

» gagneroit par cette augmentation,
» au payement des dettes, & remit
» après les especes à la valeur où
» elles étoient. Faisant cela tous les
» ans, dans peu l'Etat se trouveroit
» liquidé. Il est vrai que cette opé-
» ration seroit ruineuse au public ;
» mais elle ne le seroit pas tant que
» celle que vous projettez de faire :
» Par celle-ci, on ne perdrait que
» la moitié ; mais par la vôtre, on
» perdra tout, & il ne restera que
» du papier.

» Vous regardez comme un avan-
» tage de procurer au Roi un fonds
» de 300. millions d'especes, & l'ac-
» quittement des dettes de l'Etat ;
» mais je ne le regarde pas comme tel
» dès qu'il est ruineux au Royaume ;
» car la richesse d'un Roi consiste
» dans celle de ses sujets.

» Ne croyez pas aussi que le pro-
» grès qu'a votre Système au com-
» mencement, soit une preuve de
» son succès jusqu'à la fin : Le Fran-
» çois aime la nouveauté, le mer-
» veilleux le frappe & le séduit ;
» mais la réflexion le lui fait bien-tôt
» aban-

abandonner ; par la même raison , “ 1719.
ne comptez pas pouvoir conserver “
long-temps la confiance qu'on vous “
fait paroître au commerce du Ro- “
yaume, que vous voulez réunir dans “
une seule Compagnie. “

Ainsi tout bien examiné , loin “
de pouvoir changer de sentiment , “
je persiste à croire que ce Systême ne “
sçauroit produire rien de bon , & “
à ne vouloir pas prendre des Acti- “
ons , pour ne pas me prêter à des “
idées , quelque profit que j'y puisse “
avoir ; & d'ailleurs je n'ambition- “
nerai jamais de profiter par de sem- “
blables voies. “

Law rendit compte au Duc d'Or-
leans du peu de succès qu'avoit eu sa
visite. Ce Prince dit le lendemain au
Maréchal de Villars :

Je sçai que Law a été vous voir , “
dans le dessein de vous convertir “
pour son Systême ; que toutes les “
bonnes raisons qu'il prétend vous “
avoir dites , n'ont pû opérer votre “
conversion , qu'il n'a pû vous don- “
ner la foi pour les Actions , & que “
vous refusiez d'en prendre : J'en suis “

1719. " d'autant plus surpris , qu'il y a de
 " grands profits à faire , & qu'il a
 " parû que vous ne haïssiez pas
 " l'argent.

Il est vrai , mon Prince , lui répon-
dit le Maréchal de Villars , que j'ai
aimé l'argent ; mais c'étoit celui des En-
nemis du Roi , & non pas celui de ses
Sujets.

On commença à la fin de cette an-
 née à traiter de la paix entre la Fran-
 ce & l'Espagne ; mais on étoit moins
 occupé de la paix que du système de
 Law , qui faisoit tous les jours des
 progrès inouïs.

1720. Les Finances du Royaume sem-
 bloient prendre une tournure si fa-
 vorable , au moyen du système , qu'il
 paroïssoit juste de récompenser l'Au-
 teur de ces heureux changemens ;
 aussi vit-on au commencement de cet-
 te année , le fameux Law nommé
 Controleur-général des Finances.

Le Maréchal de Villars fut le voir
 pour le féliciter. Après les premiers
 complimens , Law lui dit : " Quoi ,
 " M. le Maréchal , vous ne voudrez
 " jamais vous rendre ? Serez - vous

" tou-

toujours le seul à ne vouloir pas «
 approuver, ce que tout le monde «
 continue à rechercher avec tant «
 d'empressement ? »

1720.

Je pense toujours de même, lui «
 répondit le Maréchal de Villars ; «
 & cet empressement du public, ne «
 fait que me confirmer dans mon «
 sentiment, avec d'autant plus de «
 raison, que vous menez les choses «
 trop vite, pour qu'elles puissent «
 subsister : Vous voilà Mr. à pré- «
 sent au timon, prenez y garde, «
 vous avez à faire à des chevaux «
 fougueux qui vous feront verser. »

La paix se conclut au commen-
 cement de cette année entre la Fran-
 ce & l'Espagne ; & une des princi-
 pales conditions de la paix, fut le
 sacrifice que fit l'Espagne de son pre-
 mier Ministre, auquel seul on attri-
 bua la cause de la dernière guerre.
 Les Grands d'Espagne même, jaloux
 de son élévation, s'y prêterent ; &
 le Cardinal Alberoni fut renvoyé en
 Italie. En y allant, il passa par la
 France, où il fut conduit, comme
 un homme suspect, depuis son en-
 trée

1720^e trée dans le Royaume jusqu'à sa sortie.

Le progrès qu'avoit eu le Systême de Law l'année dernière & les premiers jours de celle-ci , occasionna à plusieurs particuliers cette impatience naturellement attachée à la Nation Françoisé ; ils souhaiterent de voir promptement toutes les opérations de ce Systême.

Ils gagnèrent là-dessus le Duc d'Orléans, en lui faisant entendre que Law étoit assez habile , pour faire d'un coup de main ce qu'il projettoit de ne faire que successivement , pour maintenir plus long-temps sa faveur.

Ce Prince porté au bien du Royaume , & qui languissoit de voir la fin de ce Systême , qu'il espéroit devoir procurer un grand avantage , se laissa séduire & prévenir par ces discours. Law eut beau représenter que si l'on prématureroit les opérations de son Systême , on l'énerveroit de manière qu'il ne pourroit réussir ; il ne fut pas écouté , ses discours furent regardés comme suspects , & l'on vit alors paroître au commencement de cette année un

Arrêt du Conseil , pour le remboursement de toutes les dettes de l'Etat , & de l'Hôtel-de-Ville de Paris , en billets de Banque.

1720.

Pour faire ces remboursemens, il fallut créer de nouveaux billets de Banque pour les donner en paiement. Par cette création & ces remboursemens, il se trouva dans le public quatre fois plus de billets qu'il n'y avoit de fonds à la banque.

Les Actions étoient montées au-dessus de neuf-mille livres. Ces mêmes particuliers , voyant que cette multiplicité de billets feroit baisser les Actions dont ils étoient farcis , & qu'ils alloient par conséquent porter la peine de leurs mauvais conseils ; pour éviter ce malheur , ils firent entendre au Duc d'Orleans , que si les Actions venoient à diminuer , les particuliers qui en étoient chargés se rebuteroient , & perdroient la confiance , ce qui feroit échouer le Systême dont la confiance étoit la base.

Sur cela , il fut résolu que la Compagnie des Indes , (c'est ainsi qu'on appelloit la Compagnie d'Occident)

1710. acheteroit les Actions à dix mille livres.

Law eut beau se récrier , cela fut inutile ; l'Arrêt parut peu de jours après.

Pour faire ces achats , autre création de billets de Banque , de sorte que par ces deux dernières opérations , il se trouva dans le public dix fois plus de billets de Banque , qu'il n'y avoit de fonds en especes à la Banque.

Law se trouva alors dans de grands embarras ; on alloit en foule à la Banque chercher de l'argent , il n'y en avoit pas assez pour payer tous les billets qu'on pouvoit présenter. Comment obvier à cette difficulté ? L'augmentation des especes fut le premier remède dont on se servit : il ne fut pas suffisant , il fallut avoir recours à un moyen singulier , & dont on n'avoit jamais ouï parler , qui étoit de défendre à tout particulier d'avoir chez soi plus de 500. liv. d'argent.

Ce dernier expédient ne fut pas salutaire aux billets , les choses défenduës sont les plus recherchées :

L'on alloit à la Banque chercher en détail , 500. livres chaque fois , ce qu'on ne pouvoit avoir dans une seule.

1720.

On se vit à la fin forcé d'ordonner une diminution sur les billets de Banque par l'Arrêt du 20. May.

Cet Arrêt fut funeste au système , puisqu'il sappa l'édifice par le fondement , en perdant la confiance. On s'apperçut bien tôt du mal qu'il causoit , on voulut le réparer en révoquant l'Arrêt ; mais cela fut inutile , le coup étoit porté , & avoit pénétré trop avant.

On fut obligé de fermer la Banque. Cela fit crier le public. Pour appaiser les murmures , l'on paya tous les matins à l'Hôtel de la Compagnie des Indes des billets de dix livres seulement.

Dans ce temps-là le Maréchal de Villars ayant trouvé Law au Palais Royal chez le Duc d'Orleans , il lui dit : Hé bien , M. Law , *mesollicitez-vous encore à prendre des Actions ?*

Law lui répondit : Vous aviez » raison de me dire que ces chevaux »

1720.

» fougueux me feroient verser : leur
 » impatience a fait prématurer les
 » opérations de mon Systême ; par
 » là on l'a si fort défiguré , que j'ai
 » moi-même peine à le reconnoître.

» Vous ne connoissiez guères les
 » François , lui dit le Marechal de
 » Villars , quand vous vous êtes
 » flaté de pouvoir leur faire adopter
 » un systême qui ne pouvoit conve-
 » nir que dans une République , &
 » nullement dans un Etat Monarchi-
 » que. Supposé même que ce Systê-
 » me fût bon de son principe , il ne
 » pouvoit se soutenir en France ; &
 » ce qui lui arrive aujourd'hui , de-
 » voit tôt ou tard lui arriver. Je ne
 » suis pas surpris de vous voir em-
 » bourbé ; mais je le serois beaucoup ,
 » si vous vous dépêtriez du borbier.

Le Duc d'Orléans sortit dans ce mo-
 ment de son cabinet , & ayant apper-
 çû le Maréchal de Villars qui parloit
 avec Law , il s'avança vers eux , &
 dit à Law : *Parviendrez-vous à la fin
 à convertir le Maréchal de Villars ?*

M. Law dit le Maréchal de Vil-
 lars , n'auroit pas beau jeu à présent de

vouloir faire des conversions ; & je le crois moins occupé du desir d'en faire , que de celui d'une absolution générale , dont il auroit grand besoin.

1710.

Le Duc d'Orleans se tournant du côté de *Lavv* lui dit : *Requiescant in pace* ; & retourna dans son cabinet , y joindre le Marquis de la Vrilliere qu'il avoit vû y entrer.

Le Parlement de Paris fut alors exilé à *Pontoise* , d'où il ne fut rappelé , que quelque temps après.

Le payement que l'on faisoit tous les matins des billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes , y attira une si grande foule de peuple , qu'il y eut deux hommes de tués.

Le peuple s'émut à ce spectacle , & alla porter ces cadavres au Palais Royal. On craignit alors un soulèvement , & on étoit là-dessus dans de grandes allarmes. Il n'y eut que le Duc d'Orleans qui fut exempt de crainte , & avec cette intrépidité qui lui étoit naturelle & qu'il a toujours fait paroître dans les plus grands dangers , il ordonna qu'on ne fit aucune

1720.

résistance à cette populace, & qu'on ouvrit toutes les portes du Palais Royal, & il se présenta lui-même aux fenêtres.

Par cette fermeté & par cet ordre qu'il donna, il dissipa sur le champ cet orage, qui n'eut d'autre suite que d'aller fondre sur le carrosse de *Lavv*, qui sortoit alors du Palais Royal sans personne de dans. Ce carrosse fut brisé.

Cette affaire fit que, pour ne plus assembler tant de monde dans un même endroit, on ne paya plus les billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, & l'on fit à l'avenir ces payemens chez les Commisaires des quartiers.

Tout cela ne servit de rien : le système & les billets ne pouvant subsister, on fut obligé d'en ordonner la suppression au mois de Septembre & d'Octobre.

Les pertes que faisoit le public attirerent à *Lavv* sa rage & sa haine; mais à un tel point, que pour en éviter les suites funestes, il fut obligé de sortir fugitivement du Royaume.

Voilà quelle fut la fin de ce système, qui a fait tant de bruit, qu'on avoit tant exalté, & qui à dérangé tant de familles; il n'a été favorable qu'à de grands Seigneurs qui n'en avoient pas besoin, ou à des gens qui avoient fait banqueroute & qui n'avoient rien à perdre.

1720.

A la fin de cette année le Royaume se trouva dans de grandes allarmes au sujet de la peste qu'on apprit avoir été introduite dans *Marseille*, par l'avidité de quelques particuliers de cette Ville, qui y avoient fait entrer en fraude des Marchandises venuës du Levant, sans leur avoir fait faire quarantaine. Ils furent bien-tôt punis de leur crime, ayant été des premiers enlevés par cette maladie.

La crainte des progrès que pouvoit faire la peste, fit prendre la résolution au Maréchal de *Villars* d'aller en Provence, dont il étoit Gouverneur, pour empêcher par de sages précautions, que la contagion ne pénétrât dans les autres Villes de cette Province, & pour assurer par sa présence des peuples allarmés, com-

1720.

me on l'est d'ordinaire dans de pareils dangers.

Il alla trouver le Duc *d'Orleans* pour lui communiquer la résolution qu'il avoit prise, & pour avoir son consentement ; mais ce Prince s'y opposa, & lui dit : » Que son sentiment dans le Conseil de Régence, » étoit plus utile au Roi, que ses services en Provence ; qu'ayant d'ailleurs échappé à tous les dangers où il s'étoit exposé à la guerre, il ne seroit pas juste qu'il se livrât à la peste, où il n'y auroit aucune gloire à acquérir, & qu'il vouloit continuer pour des occasions plus importantes *l'Achille* de la France.

1721.

Le public se trouvoit surchargé de billets & d'Actions ; & l'Etat ne pouvant jamais les acquitter, on établit au commencement de cette année des Bureaux, où l'on alloit porter les billets & les Actions qu'on avoit, & y déclarer d'où on les avoit eu ; & on les réduisoit plus ou moins, suivant leur origine, & l'on donnoit d'autres billets de la somme réduite, qu'on appelloit *Billets de liquidation*.

L'on

L'on ordonna en même tems des débouchés pour placer ces billets liquidés , soit à l'Hôtel de Ville de *Paris*, en constitution de rente & en rentes viagères , ou en rentes Provinciales : Cette opération fut la dernière de la suite du Systême.

1720.

L'on vit cette année arriver en France un Ambassadeur de Turquie , que le Grand-Seigneur envoyoit au Roi pour le complimenter sur son avènement à la Couronne , & pour le Commerce du Levant. Cet Ambassadeur s'appelloit *Celebi Mehemet Effendi*. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit , & plus sçavant qu'il n'est permis de l'être à un Turc qui n'étudie pas.

Son entrée à *Paris* & au Palais des Thuilleries , où étoit le Roi , fut singulière & des plus brillantes : on n'en voit pas de pareilles.

A toutes les entrées des Ambassadeurs , les carrosses du Roi , des Princes , Princesses & Seigneurs , vont le prendre à la porte St. Antoine : celle-ci fut une entrée militaire.

Cet

1721.

Cet Ambassadeur entra dans Paris à cheval à la tête des Troupes qui avoient été au-devant de lui , qui consistoient en des détachemens des Gardes du corps , des Mousquetaires , des Gen darmes , des Chevaux legers , avec le Régiment de Cavalerie la Cornette blanche , & celui d'*Orleans* , Dragons.

Entourré de ce brillant cortège , il traversa tout Paris à cheval , & entra dans le Jardin des Thuilleries par le pont tournant , où il trouva les Régimens des Gardes Françaises & Suisses sous les armes , rangés en haye à droite & à gauche le long de la grande allée , par laquelle il passa , & alla mettre pied à terre aux degrés de la platte-forme du Jardin des Thuilleries , d'où on le conduisit à l'Audience du Roi.

Quelques jours après , le Maréchal de *Villeroy* donna à manger à cet Ambassadeur ; le Maréchal de *Villars* fut de ce repas , après lequel , l'Ambassadeur ayant ouï nommer le Maréchal de *Villars* , s'approcha de lui pour lui dire : „ Qu'il lui tardoit fort , de-
„ puis

puis qu'il étoit à *Paris*, de voir ce « grand Maréchal de *Villars* dont on « parloit tant à la Porte, où l'on « ne pouvoit se lasser d'admirer ses « exploits militaires; que le Grand- « Seigneur se les faisoit raconter, & « que le Grand-Vifir lui avoit ordonné « de le consulter sur la discipline « & les évolutions militaires, pour « pouvoir régler & faire agir les « Troupes Mahométanes comme cel- « les de France. »

Le Maréchal de Villars lui témoi-
gna » Combien il étoit ce sensible à
l'honneur que lui faisoit le Grand- «
Seigneur & le Grand-Vifir; qu'il se «
feroit un plaisir de lui manifester «
ce qu'une longue expérience lui «
avoit appris dans l'art militaire; mais «
qu'il ne croyoit pas que les Turcs «
pussent le mettre en pratique: Qu'il «
avoit remarqué dans les guerres de «
Hongrie, où il avoit servi, que «
leurs opérations militaires étoient si «
différentes des nôtres, qu'il regar- «
doit comme impossible de pouvoir «
leur faire perdre leurs anciens usa- «
ges. »

1721.

Le Maréchal de Villeroy qui vit que l'Ambassadeur s'entretenoit avec le Maréchal de Villars, s'approcha d'eux, & dit à l'Ambassadeur : *Si vous aviez en Turquie des Généraux d'Armée comme M. le Maréchal de Villars, l'Empereur ne seroit pas si tranquille à Vienne. L'Ambassadeur lui répondit : Il ne seroit pas long-temps dans sa Capitale.*

Cet Ambassadeur eut depuis plusieurs entretiens avec le Maréchal de Villars sur l'art militaire, & il eut soin de prendre par écrit tout ce qu'il apprit de ce Général ; il voulut même emporter avec lui son portrait, » pour en faire présent, disoit-il au » Grand-Seigneur, qui seroit bien aise » d'avoir le portrait d'un si grand » Homme.

M. le Duc de Chartres fut nommé cette année Colonel-Général de l'Infanterie, & l'on vit revivre cette charge, qui avoit été supprimée depuis la mort du Duc d'Epernon.

La peste qui étoit à Marseille depuis l'année passée, y avoit fait & y faisoit encore de grands ravages ; elle s'étoit

étoit communiquée dans plusieurs autres Villes de la Province : Aix & Arles n'en furent pas exemptes ; elle pénétra dans le Comtat , à Avignon , & jusqu'en Languedoc , au Diocèse de Mendes.

Tout ce pays étoit dans la désolation : Tout le monde y étoit à l'agonie & dans des allarmes continuelles de mourir à tout moment. La grande quantité de morts qu'il y avoit tous les jours , donnoit de la terreur même à ceux qui étoient éloignés.

Le Maréchal de Villars , touché de l'état où étoient les Peuples de son Gouvernement , auroit fort souhaité d'y aller pour les secourir. Nous avons déjà dit que le Duc d'Orléans ne voulut pas le lui permettre ; mais il ne cessoit de parler à ce Prince en faveur des Provençaux , pour qu'ils fussent secourus de toutes les choses nécessaires : & c'est à ses conseils & à ses sollicitations , que cette Province est redevable de tous les secours qu'elle reçut , & de ce que la contagion ne fit pas chez elle de plus grands ravages.

1721.

Le Duc d'Orleans, voyant le progrès de la peste dans le Royaume, donna des ordres, pour qu'aux lieux où elle étoit, on tint une conduite qui pût la faire diminuer, & la faire cesser insensiblement; & pour empêcher qu'elle ne pénétrât plus avant, il fit faire des Lignes & une enceinte par les Troupes, afin de bloquer tous les lieux pestiférés, & leur ôter toute communication avec les autres lieux qui s'étoient jusqu'alors garantis de la contagion.

Ces sages précautions, & ces ordres, furent salutaires au Royaume, puisque le mal contagieux ne pénétra pas plus avant, & cessa bien-tôt après dans les lieux où il s'étoit répandu.

1722.

Le Roi alla à Versailles au commencement de cette année, & le Maréchal de Villars y suivit Sa Majesté.

On vit bien tôt après, le Maréchal de Villeroy, tombé en disgrâce & exilé dans son Gouvernement de Lyon. On ne s'arrêtera pas ici à en dire les motifs, ni à faire le détail de ce qui se passa à ce sujet. Il avoit

rou-

toujours été des amis du Maréchal de Villars, qui fut très-sensible au malheur arrivé à ce Seigneur, que bien des gens regretterent.

Le Maréchal de Villeroi étoit le Doyen des Maréchaux de France, & par conséquent Président & chef du Tribunal de la Connétablie. Par son absence, le Maréchal de Villars se trouva le plus ancien, & le Chef de ce Tribunal.

Il représenta au Duc d'Orléans, qu'il seroit bon de faire voir au Roi quelques opérations de guerre, pour le mieux instruire de l'art militaire; & pour cet effet qu'il faudroit former un Camp près de Versailles.

Le Duc d'Orléans approuva sa pensée, & lui dit : *Nous formerons un Camp à Montreuil près de Versailles, où l'on fera un siège devant le Roi; mais je ne vois personne plus propre, ni plus digne que vous, pour commander à ce Camp, & pour instruire Sa Majesté de toutes les opérations militaires.*

On fit venir des Troupes; on forma un Camp près de Montreuil, qu'on fortifia par des ouvrages de terre.

1722.

terre. Le Maréchal de Villars commandoit à ce Camp.

Il fit jetter des troupes dans ces fortifications , pour défendre le siège qu'on projettoit de faire. On fit des Lignes de circonvallation , de contrevallation ; on ouvrit la tranchée ; il y eut des sorties , qu'on repoussa ; des attaques ; du secours qu'on voulut introduire dans la Place, & qu'on empêcha ; la brèche fut faite ; on demanda à capituler ; on ne fût pas d'accord des articles de la capitulation ; on monta à l'assaut & l'on se rendit maître de la Place.

Le Maréchal de Villars fit faire à ce siège, & qui n'étoit qu'une démonstration , tout ce qui peut arriver au siège le plus opiniâtre.

Le Roi alloit tous les jours au Camp : le Maréchal de Villars lui monstroit toutes les opérations , & lui en rendoit compte , aussi-bien que des raisons & des motifs qu'il y avoit pour les faire.

Un homme qui s'étoit rendu si illustre dans l'art militaire, étoit aussi celui qui en pouvoit donner de meilleures leçons.

L'Abbé

L'Abbé du Bois , Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères , qui étoit depuis peu Archevêque de Cambrai , reçut dans ce temps-là le Chapeau de Cardinal , & le Duc d'Orléans le fit nommer en même-temps premier Ministre. La fortune de cet homme surprit bien du monde , & mérite qu'on parle de son caractère , & de quelle manière il étoit parvenu.

C'étoit un petit homme , d'une figure qui ne prévenoit pas en sa faveur , ayant la mine basse ; homme de beaucoup d'esprit & de pénétration , mais violent & emporté à l'excès. Avant que d'être parvenu au Ministère , il n'avoit pas vécu en Ecclésiastique , n'ayant en vuë que ses plaisirs & son ambition : il se servoit de celle-ci pour satisfaire ceux-là , & ne se faisoit scrupule de rien.

Ce fut tout un autre homme dans le Ministère : exact , juste , & sévère , ne pouvant excuser ni pardonner les moindres fautes. Il auroit voulu alors oublier sa vie passée , mais les maux qu'il avoit , & qui le faisoient vivement souffrir , ne la lui rappeloient

1722.

loient que trop souvent ; & daus ces momens , on ne pouvoit lui parler , qu'on n'effuyât de la part les injures les plus atroces : personne ne pouvoit être à l'abri de ses emportemens. Cet homme d'un caractère si mélangé , auroit été pourtant un grand Ministre , si son mal ne l'avoit pas empêché la plupart du temps de vaquer à ses fonctions.

Il étoit fils d'un petit Chirugien de Brive-la-Gaillarde. Estant encore fort jeune , & ne voulant pas suivre la profession de son pere , il quitta la maison paternelle , & alla à Paris chercher fortune. Il y entra au service d'un Docteur de Sorbonne , qui prit une grande amitié pour lui : il le fit étudier ; & c'est chez ce maître qu'il cultiva son esprit , & acquit tout son sçavoir. Ce Docteur avoit un ami intime , qui étoit Précepteur du Duc de Chartres , qui fut depuis le Duc d'Orléans , Régent.

Le Docteur mourut ; mais en mourant il recommanda à son ami le jeune Abbé du Bois , qui passa au service de ce Précepteur.

Celui

Celui-ci allant donner des leçons au Duc de Chartres, l'Abbé du Bois le suivoit, & lui portoit le portefeuille. Il se fit par là connoître à ce Prince, auquel il servit après de Répétiteur. Le Précepteur étant tombé malade, il donna les leçons à sa place.

1722.

Le Précepteur mourut ; & comme le Duc de Chartres devoit dans peu finir ses études, le Duc d'Orleans, frère du Duc de Chartres, ne jugea pas à propos, pour si peu de temps, de nommer un autre Précepteur, & ordonna que l'Abbé du Bois en feroit les fonctions.

Le voilà devenu Précepteur du Duc de Chartres. Les études de ce Prince étant finies, il s'attacha à lui, & il ne le quitta plus de vue. Il se rendit utile auprès de lui dans ses plaisirs, & s'attira son amitié & sa confiance.

Le Duc de Chartres devenu Duc d'Orleans par la mort du Duc son frère, eut occasion de récompenser les services cachés de l'Abbé du Bois. Enfin, après la mort du Roi, étant Ré-

1722,

Régent du Royaume, connoissant le génie de cet Abbé , & ayant toute confiance en lui , il l'envoya en Angleterre pour le traité de la Quadruple alliance dont nous avons déjà parlé ; il réussit dans ce traité , & en eut tout l'honneur.

Etant de retour , il fut fait Secrétaire des Affaires Etrangères ; puis Archevêque de Cambrai ; & finalement Cardinal & premier Ministre ; mais il ne jouit pas long-temps de son élévation , comme l'on verra dans la suite.

Le Maréchal de Villars fut le féliciter. Le Cardinal du Bois lui dit *M. le Maréchal , je suis très-sensible à l'honneur que vous me faites ; mais j suis persuadé que mon Chapeau de Cardinal , & ma nomination de premier Ministre , ne vous a pas moins surpris qu'elle a surpris tout le Royaume.*

Votre Eminence se trompe , lui répondit le Maréchal de Villars ; j'admire rai toujours tout ce que fait M. le Duc d'Orleans , sans en être surpris ; & n'y a rien de possible que ne puisse faire S. A. R.

Le Roi devoit se faire sacrer cette année à Rheims ; on se dispoſoit à faire ce voyage ; tous les préparatifs étoient faits ; on avoit déjà nommé ceux qui devoient repréſenter les anciens Ducs & Comtes Pairs : Il étoit queſtion de nommer celui qui y devoit repréſenter le Connetable. Cela étoit dû de droit au Maréchal de Villars , comme le plus ancien Maréchal de France.

Cependant il y eut des Maréchaux de France qui ambitionnoient cet honneur , & qui ſe flatoient de pouvoir l'obtenir par ſollicitation auprès du Duc d'Orléans ; & ils ne négligèrent rien pour cela.

Le Duc d'Orléans panchoit à procurer cet avantage à un autre ; mais il étoit combattu par l'injuſtice qu'il auroit fait au Maréchal de Villars. Il étoit dans cette perplexité , lorsque le Maréchal de Villars , inſtruit de cette intrigue de Cour , fut trouver le Duc d'Orléans pour lui en parler.

Dès que ce Prince le vit , il lui dit : *M. le Maréchal , on m'a aſſuré que vous ne vous portiez pas bien , &*
Tome III. L que

1722.

que vous ne pourriez être du voyage de Rheims.

Il lui répondit : *Je ne me suis jamais mieux porté , & je n'ai jamais été mieux en état de ne pas céder volontiers mes droits à un autre : je compte d'avoir l'honneur d'être du voyage de Rheims , hors que le Roi ne me le défende ; mais votre justice me met à l'abri de ce malheur.*

Vous n'avez rien à craindre , lui dit le Duc d'Orléans , je suis trop de vos amis.

Cette conversation détermina le Duc d'Orléans , & le lendemain le Maréchal de Villars fut nommé pour représenter le Connétable.

On partit pour Rheims. On a vu dans plusieurs relations le détail de toutes les cérémonies & de tout ce qui se passa à ce Sacre : on dira seulement que le Maréchal de Villars y représenta le Connétable , & y porta l'épée avec cet air guerrier , qui faisoit voir qu'il étoit plus digne de l'être que de le représenter.

Sur la fin de cette année se fit le traité de la France avec l'Espagne
pour

pour les Mariages d'une des filles du Duc d'Orléans avec le Prince des Asturies , & d'une autre fille du Régent avec Don Carlos , & de l'Infante avec le Roi.

1722.

Cette Princesse , & la seconde fille du Duc d'Orléans , n'étant point en âge de pouvoir consommer leurs Mariages , il fut réglé que cette dernière Princesse iroit avec sa sœur en Espagne , en attendant qu'elle pût célébrer son Mariage , & que l'Infante viendrait pareillement en France.

Les deux Princeses d'Orléans partirent pour l'Espagne , où l'aînée célébra son Mariage avec le Prince des Asturies , & l'on vit arriver l'Infante en France.

Ce fut en cette année , que M. de Blanc , Secrétaire d'Etat de la Guerre , eût le malheur de tomber en disgrâce. Il fut généralement regretté du corps militaire , dont il étoit le plus qu'aimé. Il fut exilé à quarante lieues de Paris : on lui laissa le choix du lieu de sa retraite. Il alla à Douë , dans des Terres du Marquis de Tré-

1723.

nel, son gendre. Le Marquis de Breteuil fut nommé Secrétaire d'Etat à sa place.

Le Roi alla rester quelque temps à Meudon, où le Cardinal du Bois se trouva si mal, qu'il fut obligé de se faire porter à Versailles.

Il étoit depuis long-temps atteint d'un mal qui ne lui laissoit aucun relâche, & lui faisoit souffrir les douleurs les plus aiguës. Les remords qu'il avoit des plaisirs qui lui avoient procuré cette incommodité, la lui avoient fait négliger.

Le mal parvint à un tel point, qu'il ne lui fut plus permis de le cacher. Arrivé à Versailles, il se fit visiter par des Médecins & des Chirurgiens. On trouva qu'il y avoit dans son mal de la disposition à la gangrene, & qu'on ne pouvoit espérer de le guérir que par l'amputation; qu'autrement il pourroit vivre quelques peu de temps, mais dans de grandes souffrances. Il auroit volontiers préféré ce dernier parti, si le Duc d'Orléans ne fût venu pour le déterminer à l'opération.

L'am-

L'amputation se fit. Elle parut 1723.
 l'abord être faite heureusement , &
 l'on eut de grandes espérances de
 guérison , mais elles ne furent pas
 de longue durée ; la gangrene pa-
 rut , & il mourut peu de jours
 après. Ainsi finit ce Cardinal , qui
 ne jouit pas long-temps de son éle-
 vation.

Après sa mort le Duc d'Orléans
 exerça l'emploi de premier Minis-
 tre ; mais il ne lui survécut pas long-
 temps.

Il y avoit quelque temps qu'on
 s'appercevoit du dérangement de
 sa santé , causé par l'abondance d'un
 sang trop épais ; & tout le monde
 étoit là-dessus dans de grandes allar-
 mes.

Son Médecin , Chirac , le pres-
 soit vivement de se faire saigner sou-
 vent ; il y avoit consenti , on l'a-
 voit saigné ; mais la crainte qu'il eut
 de tomber dans l'hydropisie par de
 trop fréquentes saignées , le déter-
 mina à ne s'en plus laisser faire , & à
 courir les risques d'une mort pro-
 chaine , dont il paroissoit être me-
 nacé.

1723.

Ce Prince mourut d'apopléxie à Versailles, au moment qu'il se disposoit d'aller travailler avec le Roi : ce fut le 4. Décembre. Cette mort surprit tout la Cour, & y jeta un deuil universel : il fut généralement regretté. Jamais Prince n'avoit été plus aimé & il n'y en avoit aucun qui méritât plus de l'être. Ses hautes qualités, & les vastes lumieres qu'il avoit, le feront toujours regarder comme un des plus grands Princes qu'il y ait jamais eu.

Le Roi nomma premier Ministre à sa place, M. le Duc de Bourbon.

Le Maréchal de Villars, n'y ayant plus de Conseil de Régence depuis le Sacre du Roi, se tenoit la plupart du temps à sa Terre de Vaux-le-Villars, ou à Paris, lorsque les affaires de la Connétablie l'y appelloient ; & il n'étoit plus de résidence à la Cour où il alloit pourtant très-souvent. Pour l'engager à y rester, pour pouvoir se servir de ses lumieres, on l'admit dans les Conseils du Roi en qualité de Ministre d'Etat, & Sa Majesté lui donna un autre appartement

ment au Château de Versailles, qui faisoit partie de celui qu'avoit occupé feu Monseigneur le Dauphin, fils unique de Louis XIV.

1723.

On apprit à la fin de cette année, que le Roi d'Espagne avoit abdiqué sa Couronne en faveur de son fils, le Prince des Asturies. On admira cette action; & elle surprit d'autant plus tout le monde, que depuis celle de Charles-Quint, on n'avoit plus vû d'abdication en Espagne, & que l'on ne comptoit plus d'y en voir.

Le Roi fit au commencement de cette année une promotion de Maréchaux de France, qui furent Mrs. de Roquelaure, de Gramont, d'Alégre, de Broglie, du Bourg, Médavi, & la Feuillade.

1724.

Peu de temps après, Sa Majesté en fit une autre de soixante Chevaliers de l'Ordre du St. Esprit: il y avoit bien du temps qu'on n'en avoit pas vû de si nombreuse.

La Cour cette année ne fut occupée que de l'affaire de Mr. le Blanc. Nous avons vû comme il avoit été

1724.

exilé l'année dernière , au commencement de celle-ci il fut arrêté & mis à la Bastille. Son malheur intéressa bien du monde , & il n'y eut personne à la Cour ni à Paris , qui ne prit parti pour ou contre ; mais le nombre de ses Partisans étoit le plus fort. Son affaire fut renvoyée au Parlement de Paris , qui ne le trouva coupable de rien , & il fut mis en liberté.

Il avoit été Intendant en Auvergne , où il avoit rendu de grands services dans les dernières guerres ; ensuite Intendant en Flandre , où il avoit signalé son zèle en plusieurs occasions.

C'étoit un homme vif , d'une grande activité , capable des plus grands détails & de pourvoir à tout ; d'une pénétration infinie , doux , affable , & d'un grand esprit ; & outre cela d'un courage plus propre pour l'art militaire , que pour la profession qu'il avoit embrassée.

Le Duc d'Orléans , qui pénétoit aisément le mérite d'un chacun , fixa son attention sur celui de M. le Blanc ;

il

il le fit au commencement de la Régence, Secrétaire du Conseil de la guerre & ensuite Secrétaire d'Etat de la guerre, lors de la suppression des Conseils

1724.

Personne aussi ne pouvoit s'acquitter plus dignement de cet emploi ; l'estime & l'amitié générale qu'avoit pour lui tout le corps militaire , en est une preuve bien grande.

Tout le temps que dura l'affaire de le Blanc, le Maréchal de Villars fut le seul de la Cour qui parut n'y prendre aucun parti : il n'en parla jamais , & détournoit même les discours de ceux qui vouloient lui en parler. Il avoit pour maxime , » qu'on ne devoit » jamais s'intéresser dans les affaires » où l'on n'a nul intérêt , & moins encore dans celles qui émanent de » l'autorité souveraine , pour laquelle » on doit avoir un grand respect , » qu'on ne peut mieux marquer que » par un grand silence.

L'on apprit au commencement de cette année la mort du Roi d'Espagne *Louis Premier*. Mais ce qu'il y eut d'admirable en cette occasion ,

1725.

1725.

fut la peine qu'eut la Jonte d'Espagne à déterminer Philippe V. son pere, de remonter sur le Trône. On ne voit point d'exemple pareil dans toute l'histoire.

L'on a déjà vû comme l'Infante d'Espagne étoit venuë en France pour y être élevée, en attendant qu'elle fût en âge de pouvoir célébrer & consommer son mariage avec le Roi : elle y étoit traitée & servie comme la Reine ; mais elle étoit si jeune, qu'il y avoit bien du temps à attendre. Cependant il importoit à la Nation que le Roi fut bien tôt marié, pour donner au Royaume la satisfaction de lui voir des successeurs.

L'on prit la résolution de renvoyer l'Infante en Espagne, & de jeter les yeux sur quelque autre Princesse qui fût en âge de pouvoir donner bien-tôt des successeurs.

Le choix tomba sur la Princesse Marie de Pologne, Fille de Stanislas, Roi de Pologne, qui se tenoit à Weissenbourg, depuis le malheur arrivé à Charles XII. Roi de Suede, à la bataille de Pultawa, contre le Czar de Moscovie

covie , qui le mit hors d'état de pouvoir secourir le Roi Stanislas , son Allié , contre le Roi Auguste , Electeur de Saxe , qui remonta sur le Trône de Pologne.

1725.

Ce choix surprit tout le monde , mais il fut généralement approuvé ; car la vertu , la piété , & le mérite de cette Princesse , la rendoient digne de cette Couronne.

L'Infante partit & retourna en Espagne ; le mariage du Roi avec la Princesse de Pologne fut déclaré , & l'on fit la Maison de la Reine , où Madame la Maréchale de Villars fut nommée Dame du Palais.

La Princesse de Pologne fut amenée en France , le Roi fut au-devant d'Elle , le mariage fut célébré & consommé , & la Cour ne fut occupée que de fêtes & de réjouissances à l'occasion du mariage du Roi.

1726.

Le renvoi qu'on avoit fait de l'Infante , avoit piqué l'Espagne ; de manière qu'on craignoit une prochaine guerre de sa part ; & l'on fit dans le Royaume , pour n'être pas surpris , & faire voir qu'on s'y atten-

1726.

doit, tous les préparatifs nécessaires; mais ils furent inutiles: l'affaire s'accommoda, & l'Espagne se rendit aux bonnes raisons qui avoient occasionné ce renvoi.

Il y eut à la Cour cette année un grand changement. M. le Duc de Bourbon cessa d'être premier Ministre. Le Roi supprima cette charge, & en remit les fonctions à Mr. l'Evêque de Fréjus, qui reçut dans ce temps le Chapeau de Cardinal, & prit le nom de Cardinal de Fleury, qui est le nom de sa Famille.

La France conservera toujours un souvenir précieux du Ministère de cette Eminence, qu'on peut comparer avec raison, par son désintéressement, sa prudence & sa sagesse, au fameux Cardinal Ximènes.

Il y eut d'autres changemens à la Cour. Mrs. d'Armenonville, Garde des Sceaux; de Morville, Secrétaire d'Etat des affaires étrangères; Breteuil, Secrétaire d'Etat de la guerre; & Dodun, Contrôleur-général des Finances, furent déplacés & remerciés de leurs services.

Le Roi nomma à leur place M. Chauvelin, Garde des Sceaux & Secrétaire d'Etat des affaires étrangères ; M. le Pelletier des Forts , Contrôleur-général des Finances ; & Mr. le Blanc, Secrétaire d'Etat de la guerre , avec la Sur-Intendance des Postes.

1726.

On apprit à la fin de cette année le traité que l'Espagne avoit fait avec l'Empereur, appelé le Traité de Vienne , qui étoit l'ouvrage de Ripperda. Il parvint par ce moyen à être Duc, Grand d'Espagne , & premier Ministre ; mais on s'apperçut bien-tôt combien peu il étoit digne de tous ces honneurs ; & sa retraite auprès du Roi de Fez & de Maroc , où il a sacrifié sa Religion à son intérêt , marque assez son caractère , sans qu'il soit nécessaire de le faire ici.

Il ne se passa rien dans cette année , comme on vient de voir , qui pût intéresser le Maréchal de Villars , qui menoit une vie douce & tranquille pendant ce tems-là.

Il n'y eut dans cette année aucun événement remarquable , ni rien qui regardât le Maréchal de Villars , & qui

1727.

qui méritât d'être mis dans ces Mémoires.

1728.

Cette année n'est remarquable que par l'abdication que fit Victor Amédée, Roi de Sardaigne, de son Royaume & de ses Etats, en faveur de son fils. Toute l'Europe fut surprise de cette démarche, dont on ne pouvoit découvrir la cause. Ce Roi imita parfaitement Charles-Quint, puisqu'il se repentit comme lui, peu de temps après.

On remarque dans ce siècle une chose assez singulière qu'on ne trouve pas dans les autres, c'est de voir à la fois deux Rois, & deux Souverains des mêmes Etats. Deux Rois d'Espagne; deux Rois d'Angleterre; deux Rois de Pologne; deux Rois de Sardaigne; deux Empereurs en Turquie, & deux Sophis en Perse. L'abdication du Roi de Sardaigne donne occasion de faire ici cette remarque.

1729.

1730.

1731.

Il n'y a rien dans ces quatre années qui intéresse la mémoire du Maréchal de Villars, ni qui mérite d'être rapporté ici. Nous allons en-

trer

trer dans les deux dernières années de sa vie, qui sont plus remarquables. 1732.

Celle-ci l'est par la mort de deux Rois, Victoire Amedée, Roi de Sardaigne, & l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne. Comme la mort de ce dernier a donné occasion à la guerre, dans laquelle le Maréchal de Villars va de nouveau faire éclater la gloire qui l'a toujours suivi, on croit devoir rapporter les circonstances de cette mort, & les suites qu'elle a eu. 1733.

Le Roi de Pologne avoit eu, il y a quelques temps, mal à une jambe, & ce mal avoit fait craindre pour sa vie. Ses Médecins, & ses Chirurgiens vouloient lui couper cette jambe pour le guérir; mais l'habileté du nommé Petit, Chirurgien de Paris, qu'on fit venir, la lui sauva avec la vie. Cependant il lui resta toujours du depuis une grande foiblesse à ce membre, quoique pourtant il pût s'en servir & agir.

Il voulut se rendre à Varsovie pour assister à la Diette qui devoit s'y tenir

1733.

nir au mois de Février : Il partit pour cet effet le 12. de Janvier de Croßen. Le soir en sortant de son carrosse , il se blessa à la jambe , & au même endroit où il avoit eu du mal : la playe se rouvrit , & il en sortit du sang en abondance. On le pansa : Il passa une fort mauvaise nuit ; mais ne laissa pas de continuer son voyage , & il arriva le 21. à Varsovie très-indisposé.

Le lendemain & le jour suivant , S. M. paroïssoit se mieux porter ; mais le 28. & le 29. il fut si mal qu'il ne pût donner audience aux Députés des Nonces. La fièvre redoubla , & la gangrene se mit à la playe. Le Roi congédia ses confidens , après leur avoir parlé en particulier ; & voyant que son heure approchoit , il abandonna toute autre affaire , pour ne s'occuper que de celle de l'éternité.

L'Abbé de St. Germain, François, Confesseur du Roi, resta toujours auprès de S. M. & lui ayant demandé ; s'elle n'avoit rien à lui dire ; le Roi lui réponoit : que pendant sa vie il avoit

» avoit souvent offensé Dieu ; que
 » la foiblesse où il se trouvoit ne lui
 » permettoit pas d'entrer dans le dé-
 » tail de ses péchés ; mais que com-
 » me il s'en repentoit sincèrement , il
 » espéroit que le Tout-Puissant les
 » lui pardonneroit. »

L'Abbé de St. Germain lui donna l'absolution. Le Roi , un peu avant de mourir , dit à cet Abbé : *La mors est une chose bien rude.* En même temps il mit une de ses mains sur ses yeux , & mourut dans cette situation.

Après la mort du Roi , on ne songea en Pologne qu'à convoquer la Diette générale pour l'élection d'un nouveau Roi.

On y eut bien-tôt avis que l'Empereur , ayant appris la mort du Roi de Pologne , avoir donné ordre d'assembler des Troupes en Silésie : ce qui donna de grandes allarmes à ce Royaume , & ces allarmes furent même augmentées par les discours de plusieurs Ministres étrangers ; mais le Primat les dissipa par sa grande fermeté à vouloir maintenir la liberté de l'Election prochaine.

Cepen.

1733.

Cependant l'Empereur prenoit des mesures pour troubler cette liberté, en faisant une ligue pour ce sujet avec la Czarine, & en faisant avancer des Troupes du côté de Pologne. Ce qui obligea le Primat d'écrire le 10. Juin au nom de la République au Roi de France, „ pour lui demander envers „ la République, les mêmes sentimens d'amitié, d'union, & de „ protection que ses Prédécesseurs lui „ avoient toujours témoigné. „ Il écrivit pour le même sujet à toutes les Puissances voisines de la Pologne.

Le Roi de France lui répondit le 6. Juillet pour l'assurer de son amitié & de sa protection en faveur de la République, & qu'il maintiendrait la liberté des suffrages, à l'Élection prochaine.

Les intentions de l'Empereur étoient trop marquées par ses démarches, pour que le Roi ne prît pas ses mesures pour le prévenir. Sa Majesté fit une ligue offensive & défensive avec les Rois d'Espagne & de Sardaigne, & nomma le Maréchal de Berwick pour commander depuis la

la Meuse jusqu'au Rhin. Ce Maréchal partit le 17. Août pour se rendre à Metz.

1733.

On fit en Pologne l'ouverture de la Diette générale pour l'Élection d'un nouveau Roi le 25. Août, dans le Camp près de Varsovie. Les Troupes Russiennes avancerent en Lithuanie. Les Polonois voyant par les démarches de l'Empereur, & par l'approche des Troupes Russiennes, qu'on vouloit leur ôter la liberté des suffrages, & leur faire élire par force un Roi contre leur gré, firent serment de n'élire pour Roi aucun étranger.

Le Roi Stanislas, qui se tenoit à Chambord, étant désiré & appelé par la Nation Polonoise, en partit, & arriva incognito à Varsovie la nuit du 8. au 9. de Septembre. Il alla descendre & loger chez M. de Monti, notre Ambassadeur.

Les Polonois ayant appris l'Arrivée du Roi Stanislas, l'élurent & le proclamèrent Roi le 11. Septembre. Il fut conduit avec acclamation & démonstration de joye de la part de tout le Peuple à la Cathédrale, où l'on

1733.

l'on chanta le Te Deum ; & il reçut après le serment de fidélité de la part de ses sujets.

Le 10. Octobre le Roi de France rendit public son Manifeste , & sa Déclaration de guerre contre l'Empereur.

Il donna ordre au Comte de Belille de s'emparer de Nancy ; ce qu'il fit le 15. Octobre.

Le Roi nomma en même temps les Généraux pour commander l'Armée d'Allemagne & celle d'Italie.

Le Maréchal de Berwick fut nommé pour commander celle d'Allemagne.

On jeta les yeux sur le Maréchal de Villars pour commander celle d'Italie. Il fit d'abord quelque difficulté d'accepter ce commandement , par rapport à son âge ; mais voyant que le Roi le souhaitoit , qu'il y étoit désiré par les Troupes & par toute la Nation , il se rendit enfin.

Le Roi le nomma le 18. Octobre son Ambassadeur extraordinaire auprès du Roi de Sardaigne , Maréchal-Général de ses Camps & Armées ,

&

le Général de son Armée en Italie
 sous le Roi de Sardaigne, avec la
 disposition de tous les emplois va-
 cans, jusqu'à celui de Lieutenant-Co-
 lonel.

1733.

Cette charge de Maréchal - Géné-
 ral des Camps & Armées du Roi ,
 fut créée en faveur de M. de Turen-
 ne, pour le mettre au-dessus des Ma-
 réchaux de France, comme on l'a vû
 au commencement de ces Mémoires.
 Le mérite de M. de Turenne, qui n'a-
 voit pas son égal, l'avoit rendu di-
 gne de cette charge, qui égaloit en
 quelque maniere celle de Connétable.
 Le Maréchal de Villars, par la mê-
 me raison, en étoit aussi digne, & il
 n'y a eu que ces deux grands hom-
 mes, qui ayent occupé cette charge,
 qui semble n'être propre que pour
 ceux qui ont rendu les plus grands
 services à l'Etat, & mérité le pre-
 mier rang entre les plus Illustres du
 Royaume.

Dès'que le Maréchal de Villars eût
 consenti d'aller commander en Italie,
 & que le Roi l'eût nommé, il se dis-
 posa à partir.

L'Am-

1733.

L'Ambassadeur du Roi d'Espagne à Paris, fut le voir pour lui dire, » que le Roi son Maître auroit une » joye infinie, quand il apprendroit » qu'il s'étoit déterminé d'aller com- » mander en Italie; & qu'on lui écri- » voit de Madrid, que lorsque S. M. C. » avoit appris qu'il faisoit difficulté d'y » aller, elle avoit dit : *Sile Maréchal de Villars ne va pas en Italie, le Roi de France y aura 20. mille hommes de moins.*

Le Maréchal de Villars lui répon- dit : Le Roi d'Espagne me fait trop d'hon- neur, il m'a toujours comblé de ses bon- tés; je prendrai la liberté de lui écrire, pour le remercier de l'honneur qu'il me fait.

Le jour destiné pour son départ, il alla recevoir les ordres du Roi, & il fut après saluer la Reine, qui lui souhaita toute sorte de bonheur, & lui mit une Cocarde à son chapeau.

Le Maréchal de Villars lui dit : *Je regarde cette cocarde que Votre Majesté me fait l'honneur de me donner, comme l'Egide de Pallas, avec laquelle je vais affronter les plus grands périls.*

Le

Le jour de son départ, il fut dîner chez Mr. Chauvelin, où toute la Cour vint le voir. M. le Cardinal de Noailles y vint aussi pour le voir partir. Après dîner, il monta dans sa chaise de poste, en présence de toute la Cour & Mr. le Cardinal, auquel il dit en partant : *Dites au Roi qu'il n'a rien à disposer de l'Italie, je m'en vais lui conquérir.* Ce fut le 25. Octobre que le Maréchal de Villars partit de Fontainebleau, où étoit la Cour.

Arrivé à Lyon, il y reçut un courrier de la Reine d'Espagne, qui lui apportoit pour lui recommander Don Carlos, & lui envoyoit une cocarde, qu'il mit à son chapeau, à côté de celle de la Reine de France; & il écrivit au Roi & à la Reine d'Espagne, pour leur faire ses respectueux remerciemens. On apprit dans ce temps là la prise du Fort de Kell, qui se rendit le 28. Octobre après huit jours de tranchée ouverte; & l'on vit en même-temps paroître le Manifeste du Roi de Sardaigne contre l'Empereur.

Le Maréchal de Villars partit de Lyon, & arriva à Turin le 6. Novembre

1733.

bre au soir. Il alla le lendemain rendre ses respects au Roi & à la Reine de Sardaigne, laquelle lui fit présent d'une autre cocarde, que le Maréchal de Villars mit à son chapeau avec celles des Reines de France & d'Espagne; & il dit à la Reine de Sardaigne : *Votre Majesté me fait trop d'honneur; voilà mon chapeau orné d'un vol de Reines, qui me rendra heureux dans mes entreprises en faveur des trois Couronnes.*

Le Maréchal de Villars partit de Turin le 6. Novembre, pour se rendre à l'Armée du Roi de Sardaigne; la quitta le 8. & se rendit à Pavie, où il se mit à la tête de son Armée, & s'avança sur la riviere d'Adda: il arriva au Camp de Malico, sous Pizzighitone le 10. après midi.

Le lendemain il fit investir Guerra d'Adda, (qui est un Fort, couronné de trois bastions, & de deux demi-lunes, séparé du corps de la Place de Pizzighitone par la riviere d'Adda.

Le 11. Novembre, le Maréchal de Villars arriva sur les 5. heures du soir au Camp sous Pizzighitone. Ena-

rivant

rivant, il alla rendre ses respects au Roi de Sardaigne, avec lequel il eut une longue conférence, dans laquelle il détermina ce Roi à faire au plus vite le siège de cette Place.

1753.

Les jours suivans le Maréchal de Villars fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour former le siège de Guerra d'Adda, & pour établir, par des ponts sur l'Adda, la communication avec les Troupes qui étoient de l'autre côté de cette rivière, vis-à-vis de Pizzighitone.

Il fit en même-temps creuser un canal pour l'écoulement des eaux que les Ennemis avoient retenues, dans le dessein de s'en servir pendant le siège pour inonder la tranchée.

La nuit du 17. au M. 18. le Maréchal de Villars fit ouvrir la tranchée par le Marquis de Sandricourt, Maréchal de Camp, & le Marquis de Louvigny, Brigadier, avec 200. travailleurs, soutenus par deux Bataillons du Régiment des gardes de Rejoinder, par les Régimens Dauphin, l'Anjou, du Maine, & par celui de Savoye.

1733.

On avança cette nuit considérablement les travaux ; les Ennemis n'en ayant eu connoissance que deux heures après qu'ils furent commencés.

Le 18. à dix heures du matin, le Marquis de Coigny, Lieutenant-Général, & le Marquis de Boissieux, releverent la tranchée avec le Régiment de Picardie, celui de Sarre, & quatre Compagnies de Grenadiers des Régimens de Fusiliers de Savoye, & un détachement de 100. Dragons des Régimens de la Reine & Dauphin.

Les 800. travailleurs commandés ce jour là, perfectionnerent la tranchée, dont la seconde parallèle avoit été avancée la veille jusqu'à 150. toises du chemin couvert : ils firent une communication entre la tranchée de la droite, & celle de la gauche. Le Maréchal de Villars fit commencer ce jour là l'établissement de deux batteries de 15. pieces de canon chacune.

Le soir vers les neuf heures, les Ennemis tenterent de faire une sortie sur la gauche. Le Maréchal de

Villars qui en fut averti , s'y rendit d'abord. Sa présence ranima l'ardeur de nos Troupes : il fit charger par les seuls Grenadiers , qui le firent avec tant de vigueur , qu'ils obligèrent les Ennemis de se retirer avec perte & précipitation dans le chemin couvert ; & malgré le feu de leur Canon & de leur Mousquetterie , nous n'eûmes que deux hommes de tués & cinq de blessés.

Le 19. les Comtes de Broglio , de Valencé & de Châtillon , releverent la tranchée avec les Régimens de Champagne , & Royal-Rouffilon , deux Compagnies du Régiment du Roi , une de celui de Souvré , & une de Riedeman , Piémontois.

Le 20. le Prince Charles de Lorraine , le Duc d'Harcourt , & le Marquis de Lautrec releverent la tranchée , & le 21. ce fut le Marquis de Ravignan , le Marquis d'Aix , Officier Général du Roi de Sardaigne , & M. de Cadeville.

Le 22. les Marquis de Savines , de Saudricourt , & de Clermont (ce dernier , Brigadier des Troupes du Roi

1733.

de Sardaigne) monterent la tranchée.

Les travaux furent vigoureusement poussés : on avança la 3. & la 4e. parallèle à 35. toises du chemin couvert.

Le 23. les Marquis de Cadrieux & de Louvigny monterent la tranchée.

Cette nuit du 23. au 24. le Maréchal de Villars étant allé à la tranchée visiter les travaux , les trouva assez avancés pour pouvoir attaquer le chemin couvert de Guerra d'Adda , & sur le champ il donna ses ordres pour l'attaque. Le feu , pendant toute l'action , fut vif de part & d'autre , & sur tout de la part des assiégés , qui furent contraints à la fin d'abandonner le chemin couvert à nos Troupes , qui y établirent leurs logemens.

Le 24. la tranchée fut relevée par le Comte de Beuil , & le Marquis de Boissieux ; & le 25. par M. de Contade , & le Marquis de Lautrec. On prépara pendant ces deux jours une batterie sur le glacis pour battre en brèche.

Le

Le Marquis d'Entreves , & M. de Cadeville¹, monterent la tranchée le 26. Ils furent relevés le 27. par les Marquis de Maillebois & de Clermont. La batterie de onze pièces de canon , à laquelle on travailloit depuis quelques jours , fut entierement établie cette nuit , & elle battit en brèche.

On fit pendant la même nuit l'ouverture de la Contrescarpe sur la droite ; & la descente du fossé se trouva si avancée le lendemain , que les assiégés battirent la chamade dans le moment que les Marquis d'Asfeld & de Louvigni relevoient la tranchée.

Les ôtages ayant été envoyés de part & d'autre , le Roi de Sardaigne & le Maréchal de *Villars* se rendirent à la tranchée , pour écouter les propositions des assiégés , qui demandèrent qu'il leur fût permis de sortir de Guerra d'Adda avec les honneurs de la guerre , & qu'il ne nous fût pas libre d'attaquer Pizzighitone de ce côté , mais seulement par l'attaque commencée de l'autre côté de l'Adda , où la tranchée avoit été ouverte

1733.

1733.

Le Maréchal de *Villars*, à qui l'Officier avoit adressé la parole en faisant cette proposition, lui répondit :
» M. le Gouverneur de Pizzighitone
» ignore apparamment que je suis
» ici : dites-lui que le Maréchal de
» *Villars* n'écoute point de pareilles
» propositions, & qu'il n'en écoute-
» ra même aucune sur *Guerra d'Adda*,
» qu'à condition que *Pizzighitone* se
» rendra en même temps. »

Cette réponse ayant été portée au Gouverneur, il consentit de rendre *Guerra d'Adda*; & à l'égard de *Pizzighitone*, il demanda une trêve de deux jours, qui lui fut accordée, pour lui donner le temps d'envoyer à *Mantoue*, consulter, sur ce qu'il devoit faire, le Prince de *Virtemberg* Général des Troupes de l'Empereur en Italie.

L'Officier que le Gouverneur envoya à *Mantoue*, fut escorté par le Marquis de *Boissieux*. A son arrivée à *Mantoue*, le Prince de *Virtemberg* assembla tous les Officiers Généraux de l'Empereur, & tint un Conseil de guerre, dont le résultat fut, d'en-
voyer

voyer ordre au Gouverneur de *Pizzighitonne* de se rendre le 16 Décembre.

1733.

Le Maréchal de *Villars* informé de cet ordre au Gouverneur , ne voulut pas donner ce temps là ; & pour faire voir en même temps qu'il ne craignoit pas que la Place pût être secourüe , ni ravitaillée , il offrit de donner huit jours , ce que le Gouverneur accepta ; & c'est sous cette condition que la capitulation fut signée le 30. Novembre.

Le Roi de Sardaigne partit le 3. Décembre avec le Maréchal de *Villars* : Ils allerent ensemble à *Cremone* , d'où ils partirent le lendemain. Le Roi de Sardaigne alla à *Casal-Magior* , à *Sabionetto* , à *Bozzolo* ; & le 8. Sa Majesté se rendit au Camp devant *Pizzighitonne* , pour en voir sortir la Garnison , & le Maréchal de *Villars* alla visiter les bords de l'*Oglio*.

Le jour qu'il partit du Camp devant *Pizzighitonne* avec le Roi de Sardaigne , il envoya le Marquis de *Boissieux* , Brigadier , avec 4. Batail-

1704.

lons & 2. Escadrons s'emparer du Château de *Trezzo*, de celui de *Lecco*, & du Fort de *Fuentes*.

Après que le Maréchal de *Villars* eut visité tous les postes établis sur l'*Oglio*, & en eut mis encore d'autres pour mieux garder cette riviere, il se rendit à *Sabionnetto*, pour conférer avec le Comte de *Montemar*, Capitaine-Général des Armées du Roi d'Espagne, qui commandoit les Troupes Espagnoles qui étoient en Italie; & à cette entrevue, ces deux Généraux contractèrent une grande amitié l'un pour l'autre.

Le soir même, le Maréchal de *Villars* alla coucher à *Bozzolo*, & de là à *Milan*, pour donner ses ordres au sujet du siège du Château de *Milan*, qu'il avoit résolu de faire.

Il arriva à *Milan* le 14. Décembre, Les Troupes destinées à faire ce siège, s'y étoient renduës le 13. Après avoir donné les ordres nécessaires pour faire ce siège, il en chargea le Marquis d'*Asfeld*.

Il fit dire au Maréchal *Visconti*, qui commandoit dans le Château, que

que s'il faisoit tirer un seul coup de canon du côté de la Ville de *Milan*, 1734.
il n'auroit aucune capitulation, & qu'il feroit passer sa Garnison au fil de l'épée.

La tranchée fut ouverte la nuit du 15. au 16. Décembre, du côté du Bourg des *Hortolani*.

On établit pendant cette nuit deux parallèles, dont la plus avancée, n'étoit, à la gauche, qu'à 60. toises du chemin couvert.

Le 16. les travailleurs furent employés à élargir & perfectionner la tranchée.

Le 17. on commença de travailler à l'établissement de plusieurs batteries de canon & de mortiers, non obstant le feu des Ennemis, qui fut ce jour-là plus considérable.

La nuit du 19. au 20. on s'établit dans l'avant-fossé, dont on fit une parallèle au pied du glacis, & on poussa en avant trois sapes, à la tête desquels on commença le 20. à faire des puits pour pouvoir éventer les mines.

Les Assiégés continuèrent à faire

1733.

un très-grand feu d'Artillerie & de Mousquetterie ; mais qui diminua beaucoup le 24. quand nos trois batteries de canon , & nos deux de mortiers commencerent à tirer.

Le 25. les sapes furent poussées jusqu'au chemin couvert ; on continua les travaux nécessaires pour pouvoir évanter les mines qu'on croyoit trouver sous les fortifications du chemin couvert.

Le 26. les Mineurs employés à découvrir les mines n'ayant trouvé que des galleries abandonnées , on entra dans le chemin couvert , d'où les Ennemis s'étoient retirés , & on s'y logea par une parallele sur toute l'étendue de l'attaque.

Le lendemain , on travailla à perfectionner les logemens , & on commença d'établir plusieurs batteries pour battre les deux faces de la demi-lune , celle des deux bastions d'*Acunha* & de *Valeſco* , & les deux flancs des mêmes bastions.

Le soir , deux batteries de 4. pièces de canon chacune , commencerent de battre en brèche les deux faces de la demi-lune.

Le 28. & 29. on travailla à faire dans le chemin couvert six débouchés pour descendre dans le fossé ; & ils étoient assez avancés , lorsque le Maréchal *Visconti*, qui avoit été forcé d'abandonner la demi-lune , & qui jugea que les brèches qui se formoient aux faces des deux Bastions , seroient bien-tôt praticables , fit battre la chamade. On lui demanda de livrer une des portes du Château : il la remit le lendemain 30. & le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Villars* , son fils , en porter la nouvelle au Roi.

1733.

La garnison réduite à 800. hommes sortit du Château de *Milan* le 2. de Janvier avec tous les honneurs de la guerre , & se retira à *Mantoue* , suivant la capitulation convenüe.

1734.

Le Maréchal de *Villars* apprit dans ce temps là que le Marquis de *Boissieux* s'étoit rendu maître du Château de *Trezzo*, de celui de *Lecco* , & du Fort de *Fuentes* , & qu'il en avoit fait les garnisons prisonnières de guerre.

1734.

Il prit en même tems la résolution de faire assiéger *Novarre* : Il donna ses ordres, & chargea de cette expédition le Marquis de *Coigny*, Lieutenant-Général; lequel étant arrivé devant cette Place, fit ouvrir la tranchée la nuit du 5. au 6. de Janvier.

Les travaux y furent poussés avec tant de vigueur & de diligence, que le 7. au soir les assiégés, demanderent à capituler. Il leur fut accordé de sortir avec les honneurs de la guerre & deux pièces de canon; & le Gouverneur s'obligea par la capitulation, de faire sortir sans canon ni artillerie le détachement de la garnison qui étoit dans le Fort d'*Arona*.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit toujours à *Milan*, ayant appris le 8. par un courier que lui dépêcha le Marquis de *Coigny*, la prise de *Novarre* & du Fort d'*Arona*, fit partir sur le champ le Marquis de *Firmarcon* pour en aller porter la nouvelle au Roi.

Le Marquis de *Maillebois*, Lieutenant Général, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour prendre le

Château de *Sarravalt*, & qui l'avoit pris le 5. de Janvier, se rendit à *Milan* près du Maréchal de *Villars*.

1734.

Ce Maréchal, dont la santé étoit chancelante, restoit à *Milan* pour la pouvoir fortifier par quelques remèdes ; mais il ne laissoit pas de vaquer au commandement de l'Armée, & de donner de là ses ordres avec tant de prudence & si à propos, que l'exécution étoit toujours favorable, & augmentoit le nombre de ses victoires.

Il chargea le Marquis de *Maillebois* d'aller faire le siège de *Tortonne*, avec 12 Bataillons des Troupes du Roi de *Sardaigne*.

Ce Marquis, arrivé devant cette Place, fit ouvrir la tranchée le 26. de Janvier. Le Gouverneur abandonna la Ville, & se retira le 28. dans le Château avec ses Troupes ; & le même jour, les habitans, après avoir essuyé dix coups de canon, apportèrent les clefs de la Ville, où ils reçurent le détachement des Troupes qui avoient monté la tranchée.

La nuit du 29. au 30. on ouvrit la tranchée devant le Château sur la droite

1734.

droite de la Ville , & on forma une parallele d'environ 250. toises devant la Courtine qui fait face au Couvent des Bernardins , situé hors de la Ville.

Le 30. on perfectionna cet ouvrage , & on commença l'établissement d'une batterie de 20. pièces de canon , pour battre en brèche la poligone qui fait face à la Ville. On travailla le même jour à construire deux autres batteries de canon & de mortiers pour battre la Courtine.

Ces batteries tirèrent la nuit du premier au 2. de Février avec tant de succès , que le lendemain les faces des Bastions commencerent à s'écrouler.

Les batteries de mortiers qui furent en état de tirer le 4. firent tant d'effet , que le 5. à deux heures après midi , le Gouverneur demanda à capituler , & la capitulation fut signée le même jour. Elle portoit que la Garnison sortiroit avec tous les honneurs de la guerre pour se rendre à *Mantoue*.

Le Marquis de *Maillebois* ayant envoyé un courier au Maréchal de *Villars* pour lui apprendre la reddition du Château de *Tortonne*, le Maréchal de *Villars* fit partir sur le champ le Duc de la *Trimonille* pour en porter la nouvelle au Roi.

Par la prise de *Tortonne*, toute la Lombardie, depuis *l'Oglio* jusqu'à la *Secchia*, près de *Verceil*, se trouva conquise. L'on peut dire qu'on n'a jamais vû faire des conquêtes avec plus de rapidité. En moins de trois mois le Maréchal de *Villars* prit *Pizzighitone*, la Citadelle de *Milan*, *Novarre*, *Tortonne*, les Forts & Châteaux de *Trezzo*, *Lecco*, *Fuentes*, *Arona*, *Sarravalt*, *Gnasstalla*, & *Borgo-forte*, à deux lieues de *Mantoue*.

Il avoit dit aussi, (comme on a déjà vû,) à Monsieur le Cardinal de *Fleury* en partant de *Fontainebleau*,
 » Que le Roi n'avoit qu'à disposer
 » de la Lombardie, qu'il alloit la lui
 » conquérir. « Il tint parole, & en bien peu de temps.

Cette conquête, qui a été la dernière, suffiroit seule pour le mettre
 au

1734.

au rang des plus grands hommes que la France ait produite.

Lorsqu'il donna ses ordres au Marquis de *Maillebois* pour faire le siège de *Tortonne*, il eut envie de le faire en personne, se portant mieux alors : ce qu'il auroit fait, s'il n'avoit été obligé d'aller à *Parme* pour voir *Don Carlos*, & lui rendre les respects. Il partit pour s'y rendre le 25. de Janvier.

Ce Prince lui donna beaucoup de marques de bonté & de confiance, & lui dit : « Que quand les Troupes » Espagnoles seroient toutes arrivées » en Italie, il iroit se mettre à leur » tête, pour aller conquérir le Royaume de *Naples* ; & qu'ainsi étant » obligé de quitter le Duché de *Par-* » *me*, il le lui recommandoit. »

Le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Il n'y a point à craindre que les Impériaux puissent y entrer, puisque je compte, la Campagne prochaine, de les chasser de Mantoue, & de leur faire repasser le Tirol.*

Mr. de *St. Estevan*, Gouverneur de ce Prince, lui dit : *Si vous faites cela,*

cela , Monsieur le Maréchal , vous mettez le comble à la gloire qui vous a toujours suivi , & vous rendrez aux trois Couronnes un service qu'on ne sauroit trop reconnoître.

1734

L'honneur de servir le Roi mon Maître & ses Alliés , répondit le Maréchal , borne mon ambition ; ils savent , par ce que j'ai fait , ce que je puis encore faire , & que je n'avance rien que je ne puisse exécuter.

Lorsqu'il partit de *Parme* pour retourner à *Milan* , ce Prince lui fit présent de son portrait enrichi de diamans.

Il fut de retour à *Milan* le 4. de Février , & il y apprit quelques jours après , que le Roi avoit fait le Marquis de *Villars* , son fils , Brigadier de ses Armées : il écrivit au Roi pour lui en faire ses très - humbles remerciemens. Il disoit dans sa lettre ;
 » Que son grand âge & ses infirmités lui faisoient craindre , que ce
 » ne fût là la dernière grace qu'il
 » eût l'honneur de recevoir de Sa
 » Majesté.

1734.

Il écrivit en même temps au Marquis de *Villars* de le venir joindre ; mais de passer auparavant en Provence pour se faire recevoir au Gouvernement de cette Province , dont il avoit déjà la survivance.

Les discours du Maréchal de *Villars* faisoient connoître qu'il ne croyoit pas vivre long-temps : son âge , ses blessures , les fatigues qu'il avoit essuyé dans 50. Campagnes , & en dernier lieu en Italie , avoient fort affoibli sa santé.

On lui avoit même entendu dire au siège de *Pizzighitone* , étant sur le revers de la tranchée , & répondant à un Officier qui lui représentoit qu'il s'exposoit un peu trop pour un Général d'Armée comme lui , si nécessaire au Royaume : *Vous auriez raison , si j'étois à votre âge ; mais à l'âge où je suis , où j'ai si peu de jours à vivre , je ne dois pas les ménager , ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse , que doit ambitionner un vieux Général d'Armée.*

Il resta à *Milan* jusqu'à la fin de Mars , pendant lequel temps il fit ses dispositions

dispositions pour la Campagne prochaine. Sa santé étoit toujours fort affoiblie , il n'en témoignoit rien ; & pour mieux le cacher aux yeux du public , il affectoit une grande gayeté : il fit même le galant auprès des Dames de *Milan*, aux quelles il donna pendant le carnaval plusieurs fêtes & bals , & mit toute cette Ville dans la joye & dans les plaisirs.

Dans ce temps là , *Don Carlos* escorté de 300. Chevaux , partit de *Parme* le 4. Mars pour se rendre à *Florence*.

Il sortit de cette Ville le 24. avec une escorte de 500. Chevaux pour aller joindre l'Armée Espagnole, commandée par le Comte de *Montemar*, destinée à la conquête du Royaume de *Naples*.

Ce Prince ayant joint l'Armée d'Espagne , entra le 29. Mars dans le Royaume de Naples : les Députés de la plupart des Villes de ce Royaume vinrent au-devant de lui , pour l'assurer de leur soumission.

On a vû du depuis de quelle manière ce Prince a conquis ce Royaume
par

1734.

par la Bataille de *Bitonto* que gagna le Comte de *Montemar* ; ce qui fut une affaire décisive.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que le Prince de *Wirtemberg* , qui étoit à Mantoue , recevoit tous les jours de nouvelles Troupes , & qu'il faisoit paroître avoir envie de faire quelque entreprise sur le pont de *l'Oglio* que nous avions près de *Gozzolo* , partit de *Milan* pour se rendre à *Colorno* , afin d'être à portée de donner ses ordres pour prévenir & faire échouer les desseins des ennemis.

Il alla visiter tous les postes le long de *l'Oglio*. Il mit entre *Borgo-Forte* , & *San-Benetto* le Régiment de Royal Piémont ; il établit un Camp à *Mirasola* de six Bataillons & de 4. Régimens de Dragons , aux ordres du Marquis de *Coigny* ; & distribua le reste des Troupes en plusieurs Camps volans , qui fussent à portée de pouvoir se secourir & se prêter la main les uns aux autres : Il en plaça un à *Gozzolo* , un à *Reveré* , & un troisième à *Bozzolo*.

Après

Après quoi il revint à *Colorno*. Il y sentit sa santé si dérangée, qu'il prit la résolution de retourner en France, & il écrivit en Cour pour en avoir la permission.

1734.

La nuit du premier au 2. de May, les Ennemis jetterent deux ponts sur le *Po*, vis-à-vis de *Portiolo*, entre *Borgo-Forte*, & *San-Benedetto*. Ils trouverent devant eux le Régiment de Royal Piémont qui fit d'abord quelques prisonniers & beaucoup de résistance; mais qui, accablé par un si grand nombre, se retira avec perte du côté de *Guaftalla*.

Le Marquis de *Coigny* ayant appris le passage des Ennemis, les envoya reconnoître; & ayant sçu qu'ils étoient postés trop avantageusement pour qu'il lui fût possible de pouvoir les attaquer, il prit le parti de marcher du côté de *Guaftalla*, pour pouvoir rassembler les Troupes distribuées dans différens postes, & il en donna avis sur le champ au Maréchal de *Villars*.

Ce Maréchal ayant appris le 3. May à *Colorno* le passage des Ennemis, partit

1734.

partit sur le champ, & alla coucher le soir même à *Bozzolo*, où le Roi de Sardaigne se rendit le lendemain à la pointe du jour.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Bozzolo*, il fit rassembler toutes les Troupes qui étoient à portée, consistant en 18. Bataillons & 19. Escadrons, du nombre desquels étoient le Régiment des gardes du Roi de Sardaigne, & un de ses Régimens de Dragons.

Il fit passer l'*Oglio* à ces Troupes sur trois colonnes par les ponts de *Macaria*, & de *Bozzolo*, & les fit marcher vers le *Seraglio*, pour se rendre à la tête du pont des Ennemis, & être en état de les attaquer.

La premiere colonne, commandée par M. de *Ratski*, Brigadier, alla à *Curtatone*, où les Ennemis avoient un poste de 200. hommes. Mr. de *Ratski* le fit attaquer sur le champ, & en chassa les Ennemis qui y furent défaits; ils y perdirent cent hommes, & on leur fit 60. prisonniers, parmi lesquels il y eut plusieurs Officiers de distinction.

L

Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Villars se mirent à la tête de la seconde colonne, & marcherent vers le Village de *Martinara*.

Le Maréchal de Villars, dont l'âge & les infirmités n'avoient pû ralentir l'ardeur avec laquelle il avoit toujours marché à l'Ennemi, prit 80. Grenadiers & marcha en avant.

Le Roi de Sardaigne qui marchoit avec lui, étoit escorté de ses gardes du corps. Ils eurent bien-tôt perdu de vûë la deuxième colonne. Le Maréchal de Villars s'avança si avant, dans le dessein de reconnoître de plus près les Ennemis, qu'ils se trouverent tout d'un coup enveloppés par 400. hommes des Ennemis qui firent feu sur eux.

Le Roi de Sardaigne qui s'expose volontiers aux plus grands dangers, & qui marche sur les traces des plus grands Héros, ne fut point surpris à la vûë de ce péril; mais il ne pouvoit se persuader que ces 400. Hommes ne fussent soutenus d'un plus grand nombre; & craignant d'avoir donné dans quelque embuscade, il témoigna sa
peine

1734.

peine au Maréchal de *Villars* qui lui dit ; Qu'il ne falloit songer qu'à sortir de ce pas , & que la vraie valeur ne trouvoit rien d'impossible ; qu'il falloit, par leur exemple , en donner à ceux qui en pourroient manquer. »

En même tems il ranima ses forces & tout son courage , & il chargea les Ennemis avec tant d'ardeur qu'il les ébranla ; ensuite profitant de ce moment, il chargea de réchef à la tête des gardes du corps , & se porta à tous les endroits les plus périlleux pour animer tout le monde, ayant en même tems toujours les yeux sur le Roi de *Sardaigne* pour veiller à sa sûreté , & pour admirer la valeur de ce Prince , qui en fit paroître beaucoup en cette occasion.

Les Troupes de la seconde colonne ayant appris le danger où étoient le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars* , hâtèrent leur marche pour venir à leur secours ; mais elles trouverent que le Maréchal de *Villars* avoit mis en fuite ces 400. Hommes des Ennemis , après leur avoir tué 50. Hommes , & fait 30. prisonniers.

Après

Après l'Affaire, le Roi de Sardaigne 1734.

lui dit, » qu'il n'avoit pas été surpris «
de sa valeur, mais de son activité «
& de sa vigueur. «

Sire, dit le Maréchal de *Villars*, «
ce sont les dernières étincelles de »
ma vie, car je crois que c'est ici «
la dernière opération militaire où «
je me trouverai. Me sentant affoibli «
tous les jours, & me voyant hors «
l'état de pouvoir agir plus long- «
tems, j'ai été obligé de demander au «
Roi mon Maître permission de re- «
tourner en France, pour me remet- «
tre, & pouvoir me tranquilliser le «
peu de tems qu'il me reste à vivre; «
& si le Roi m'accorde cette grace, «
je puis dire que c'est ainsi qu'en «
partant je fais mes adieux à la «
guerre. «

La troisième colonne, qui n'étoit
composée que de Cavalerie, attaqua
Borgo-forte, que les Cuirassiers de
l'Empereur abandonnerent après avoir
perdu beaucoup de monde.

Les 3. colonnes s'étant rejointes
ce jour-là à *Borgo-forte*, le Maréchal
de *Villars* détacha le lendemain, 5.

1734.

May, le Marquis de *l'Isle*, Maréchal de Camp, avec des Grenadiers, pour aller à l'endroit où les Ennemis avoient jetté leurs ponts : il trouva qu'ils les avoient fait descendre vis-à-vis de *San Benedetto*, & qu'ils les avoient fortifiés.

Le dessein du Maréchal de *Villars* étoit d'aller aux Ennemis pour les battre, étant supérieur à eux, & faciliter par là le moyen de faire le siège de *Mantoue*, les chasser du *Mantouan*, & par conséquent du reste de l'Italie ; & pour cet effet il ne vouloit pas, disoit-il, leur donner le tems de recevoir de nouveaux secours.

Le Conseil du Roi de *Sardaigne* ne fut pas de cet avis, disant » que le
» Milanez que devoit avoir le Roi de
» *Sardaigne*, étant conquis, il falloit
» se borner à le garder, sans songer
» de faire le siège de *Mantoue*, ni
» hazarder une Bataille, où il y au-
» roit à craindre pour le Milanez, si
» on venoit à la perdre. »

Le Maréchal de *Villars* répondit à cela, » que quelques précautions que
» l'on prit pour garder le Milanez,
elles

elles deviendroient inutiles , tant
 qu'on laisseroit les Ennemis maî-
 tres du Mantouan , parce qu'on
 seroit obligé d'étendre les Troupes
 le long du *Po* & de *l'Oglio* , pour
 garder le passage de ces deux rivières
 que les Ennemis auroient par là le
 tems de fortifier & d'augmenter
 leurs Troupes par les recrues qu'ils
 recevoient tous les jours , & qu'ils
 seroient ainsi en état de forcer le
 passage du *Po* , & d'entrer dans le
 Milanez , avec d'autant plus de fa-
 cilité , qu'il étoit impossible de pou-
 voir garder une si grande étendu-
 de Pays le long de ces deux rivières
 & d'empêcher les Ennemis de per-
 cer avec toutes leurs forces dans
 des endroits où nous ne pourrions
 leur opposer qu'une partie des nô-
 tres ; que nous en avons eu un
 exemple en dernier lieu , par la fa-
 cilité avec laquelle ils avoient passé
 le *Po* .

Qu'en les attaquant à présent
 qu'ils nous sont inférieurs , & qu'ils
 ne sont pas entièrement recrutés ,
 nous en aurons meilleur marché

1734. " que dans la suite , où la victoire
 " nous pourroit coûter plus cher :
 " Qu'il étoit d'ailleurs de la politique
 " d'un habile Général , d'éloigner les
 " Ennemis de la conquête qu'on
 " vient de faire sur eux , pour mieux
 " s'en assurer la possession.

Ces justes raisons prises dans le vrai , & fondées sur l'expérience , ne firent pas du goût du Conseil du Roi de *Sardaigne* ; l'on trouva mauvais qu'il n'eut pas été du sentiment de ce Conseil , & le Roi de *Sardaigne* ne lui témoigna plus les même bontés.

Le Maréchal de *Villars* ne pouvant exécuter son projet d'attaquer les Ennemis , contre lesquels il disoit être sûr de la victoire , pour suivre les intentions du Roi de *Sardaigne* , se contenta de faire camper une partie des Troupes en deçà du *Po* , la droite du côté de *Parma* & la gauche au *Po* , sur lequel nous avions deux ponts à *Casal-Major* , & un troisième à *Cremone* , & de faire soutenir la tête de ces ponts par des Camps retranchés.

Il fit camper l'autre partie de l'Armée

mée sur l'Oglia , pour qu'elle put être en état de communiquer avec les Troupes qui étoient sur le Po.

1734.

On apprit en ce temps-là que *Don Carlos* ayant fait attaquer les Forts qui sont à la Ville de *Naples*, le Gouverneur du *Château-neuf* s'étoit rendu le 6. de May , de même que le Commandant du *Château de l'Oeuf* & celui du *Château St. Elme* ; & que ces trois Gouverneurs, ou Commandans , avoient été faits prisonniers de guerre avec leurs Garnisons.

Que *Don Carlos* avoit fait son entrée dans *Naples* le 10. May , où il avoit été reçu avec les plus grandes acclamations de joye de la part des Napolitains , qui se trouvoient heureux d'être délivrés de la domination Allemande , avec d'autant plus de raison qu'ils soupiroient depuis longtemps de rentrer sous la domination Espagnole.

Que ce Prince ayant sçu que le Comte *Pisconti*, Général de l'Empereur & Viceroy de *Naples*, s'étoit réfugié avec ses Troupes dans la Poëtille, avoit envoyé après lui le Comte de

1734.

Montemar avec les Troupes Espagnoles , pour le joindre & le combattre.

L'on apprit aussi deux jours après , que le même *Don Carlos* avoit reçu le 15. May le DIPLOME , par lequel le Roi d'Espagne le déclare Roi des deux Siciles ; & qu'il avoit été le même jour reconnu & proclamé Roi.

Le Maréchal de *Villars* , qui étoit au Camp de *Bozzolo* , reçut le 25. May la permission du Roi de retourner en France , comme il l'avoit demandé , pour y rétablir sa santé.

Le Roi de *Sardaigne* , comme nous avons dit , n'avoit plus pour lui les mêmes bontés : Ce Maréchal l'avoit éprouvé en plusieurs occasions ; & il voulut , avant de partir , témoigner à Sa Majesté combien il étoit sensible à cela.

Il fut la saluer , & lui dit : Le
» Roi mon Maître a eu égard à ma
» santé , il vient de m'accorder la
» permission de retourner en France ; je pars , SIRE , le cœur pénétré de douleur de n'avoir pû mériter les bonnes grâces de Votre
» Majesté : Louis XIV. qui étoit

nu grand Roi, & même tous les «
 Potentats que j'ai eu l'honneur de «
 servir, m'ont accordé les leurs; V. «
 M. est la seule qui m'ait refusé ce «
 bonheur. «

 1784.

Le Roi de *Sardaigne* lui répondit
 seulement: *M. le Maréchal, je vous*
souhaite un bon voyage.

Le le Maréchal de *Villars* partit du
 Camp de *Bozzolo* le 27. May. En
 partant il remit, suivant les ordres du
 Roi, le commandement de l'Armée
 au Marquis de *Coigny*, qui étoit le
 plus ancien Lieutenant - Général de
 cette Armée; le Marquis d'*Asfeld*,
 plus ancien que lui, ayant passé de-
 puis quelque temps à l'Armée d'Alle-
 magne, pour y joindre le Maréchal
 de *Berwick*, qui l'avoit demandé au
 Roi.

Arrivé à *Turin* le 3. Juin, il se
 trouva si foible qu'il ne lui fut pas
 possible de pouvoir continuer son
 voyage: il fut obligé de s'arrêter en
 cette Ville, pour pouvoir guérir d'un
 flux de sang qu'il avoit, & pour re-
 prendre de nouvelles forces.

1734.

Mais quelques jours après, voyant le peu d'effet des remèdes qu'on lui donnoit, & se sentant plus mal, il se dit à lui-même qu'il n'en pouvoit échapper.

Les Médecins vouloient le flater de quelque espérance, craignant que la seule idée de la mort ne lui abrégât ses jours, qu'ils espéroient pourtant de prolonger par leurs remèdes.

Le Maréchal de *Villars* s'en aperçut & leur dit : » Il est inutile de
» me flater, ou de vous flater
» vous-mêmes, je me sens fort mal,
» & hors d'état d'en revenir; l'idée
» de la mort ne me fait point de
» peine, je l'ai affrontée trop sou-
» vent pour-devoir la craindre; &
» si je me livre à vos remèdes,
» c'est moins par l'espérance d'en
» revenir, que par celle que vous
» pourrez prolonger ma vie de quel-
» ques jours, & me procurer du
» temps pour pouvoir vaquer aux af-
» faires de ma conscience; car un
» homme de mon âge & de ma pro-
» fession ne peut que l'avoir fort
» chargée.

Il demanda en même temps à se confesser : on lui fit venir le Curé. Dès qu'il le vit entrer dans sa chambre, il lui dit : » Voici un homme qui a mené une vie , qu'il n'avoit « pas lieu de croire devoir finir au- « près d'un Curé : Dieu le veut ain- « si ; il vous a choisi pour l'épure- « ment de ma conscience, je vous « la confie, venez en prendre soin, « & recevoir l'aveu & le repentir « de toutes mes fautes. «

Il ordonna en même temps qu'on le laissât seul avec le Curé.

Il se confessa , & le Curé dit en sortant, que les sentimens Chrétiens du Maréchal de *Villars* étoient autant dignes d'admiration que ses exploits militaires.

Pendant sa maladie, il eut tous les jours avec le Curé des entretiens secrets de deux ou trois heures, & dans les intervalles il se faisoit lire les lettres qu'il recevoit de tous côtés.

On lui lut une lettre qu'un Officier Espagnol lui écrivoit de la part du Comte de *Montemar*, pour lui

1734.

apprendre le détail de la Bataille de *Bitonto*, que ce Général venoit de gagner, & pour lequel le Maréchal de *Villars* avoit une grande estime, & une grande amitié, depuis leur entrevue à *Sabionetto* : cette lettre étoit en Espagnol. On ne fera peut-être pas fâché qu'on la rapporte ici traduite mot-à-mot en François.

M.

„ Le Seigneur Comte de Monte-
 „ mar, notre Général, vient de ga-
 „ gner une victoire décisive & des
 „ plus complètes sur les Impériaux.
 „ Les mouvemens continuels dans
 „ lesquels il est du depuis, lui ôtent
 „ la satisfaction de vous en instruire
 „ lui-même, & de vous en faire le
 „ détail; il me charge de le faire
 „ pour lui, permettez M. que j'aye
 „ l'honneur de vous en rendre
 „ compte.

„ Dès que M. le Comte de *Monte-*
 „ *temar* eut reçu ordre du Roi de
 „ *Naples*.

Naples de poursuivre les Impériaux «
 qui se réfugioient dans la Pouille, «
 il partit à la tête des Troupes. Il «
 apprit en chemin que le Comte «
Visconti, Général des Ennemis, avoit «
 reçu quelques secours, & qu'il en «
 attendoit encore de nouveaux. Il prit «
 d'abord la résolution de hâter sa «
 marche, pour joindre plutôt les En- «
 nemis qui avoient quitté *Tarento*, «
 où ils s'étoient d'abord retirés, & «
 qui se répandoient dans la Pouille, «
 pour en tirer des contributions. «

1734.

Notre Général régla sa marche «
 sur les différens mouvemens des «
 Ennemis; songeant principalement «
 à leur ôter le moyen d'exécuter le «
 dessein dans lequel ils étoient de «
 se ménager une retraite du côté de «
 la Mer, il marcha à *Bari*, où il «
 les croyoit. «

Les Impériaux en étoient par- «
 tis, & ils s'étoient avancés à *Bi- «*
tonio, où ils étoient campés dans «
 un poste aussi avantageux par sa «
 situation, qu'impraticable pour la «
 Cavalerie, puisqu'ils étoient sur «
 une élévation, au pied de laquel- «
 le «

1734. » le ils avoient devant eux des fos-
» sés & une muraille

» Notre Général, qui n'étoit qu'à
» neuf milles de *Bitonto*, détacha
» quelques corps de Cavalerie, pour
» aller reconnoître les Ennemis; &
» sur ce qu'on lui rapporta que
» leur Infanterie & leur Cavalerie y
» étoient déjà campées, il prit la ré-
» solution de marcher à eux avec
» toutes ses Troupes.

» Il les distribua en sept colom-
» nes, commandées la première par
» le Marquis de *Pozzolo-Manco*, la 2.
» par le Duc de *Lira*, la 3. par
» le Duc de *Castro-Pignano*, la 4.
» par le Marquis de *Bay*, la 5. par
» le Marquis de *Chateau-Fort*, la 6.
» par le Comte de *Macéda*, & la 7.
» par le Marquis de *Las-Minas*.

» Il fit marcher toutes ces Trou-
» pes par différens chemins, afin
» de choisir l'endroit le plus conve-
» nable pour attaquer les Ennemis;
» & il fit avancer quelques détache-
» mens de Cavalerie qui battirent
» les Housfards qu'ils rencontre-
» rent,

Les

Les Impériaux avoient pris la «
résolution de rester dans leurs re- «
tranchemens , où ils se croyoient en «
toute sûreté. «

Notre Général avoit fait sa dis- «
position pour les attaquer; mais «
il la changea dès qu'il eut vu «
celle des Ennemis. S'étant appro- «
ché lui-même de fort près pour «
les reconnoître , il fit d'abord passer «
de la droite à la gauche la plus «
grande partie de la Cavalerie , & «
donna en même temps ses ordres «
pour l'attaque : ce fut le 25. «
May. «

L'attaque commença par le cen- «
tre. Les Ennemis firent d'abord «
une vive & vigoureuse résistance «
pour défendre leurs retranche- «
mens. Notre Général s'étant ap- «
perçu que les Ennemis jettoient «
toutes leurs forces en cet endroit, «
résolut , pour faire diversion , de «
faire donner notre Cavalerie qui «
étoit à la gauche , & il se mit à «
la tête de nos Escadrons. «

La présence de notre Général à «
notre tête , & l'impatience où nous «
étions

1734.

» étions de combattre , nous fit
» faire une chose qu'on n'a jamais
» vû , & qu'on aura même peine à
» croire : c'est que notre Cavalerie
» sauta les murailles & les fossés
» qui formoient les retranchemens ,
» sans qu'aucun Cavalier perdit son
» rang ; & qu'en même temps les
» Ennemis furent attaqués avec tant
» d'ardeur , qu'ils furent obligés de
» prendre la fuite avec un grand
» desordre,

« Notre Général détacha quelque
» Cavalerie pour les poursuivre : il
» fit attaquer ensuite différens postes ,
» dans lesquels les Impériaux qui s'y
» étoient réfugiés , furent faits pri-
» sonniers.

» Le Général *Rodeski* Général de
» l'Infanterie , se sauva dans *Bitonto*
» qui est entourré de murailles : il
» s'y défendit toute la nuit ; mais
» lendemain il fut obligé de se ren-
» dre.

» La Cavalerie ennemie se sépara
» dans sa fuite en plusieurs corps ,
» qui étant poursuivis par notre
» Cavalerie , ont été presque dé-
» truits.

truits, Le plus considerable , après « avoir perdu beaucoup de monde « se refugia dans *Bari*. Notre Ge- « néral y ayant marché le 26. l'a « bloqué & a obligé le Prince de « *Belmonte* , Commandant , de se « rendre. «

Les Troupes Impériales con- « sistoient selon l'état qu'on en a « trouvé, en 6500. hommes d'In- « fanterie , 1500. de Cavalerie , & « 400. Houllards , desquels il ne « s'est sauvé que 200. qu'on poursuit « actuellement. «

Nous avons pris aux Ennemis « 15. drapeaux , 24. étendarts , & « 2. paires de timbales ; leurs tentes , « les vivres, les munitions de guer- « re , & la plus grande partie des « équipages. «

Voilà une affaire qui fait un « honneur infini à M. le Comte de « *Montemar* , & qui fait voir qu'il « n'est pas indigne de l'estime & de « l'amitié dont vous l'avez flaté : il « est en peine de n'avoir pas de vos « nouvelles , il vous prie de lui en « donner , & moi de permettre que « j'ose «

1734. » j'ose prendre la liberté de vous
 » assurer du respect infini avec lequel
 » j'ai l'honneur d'être &c.

Du Camp de Bitont

le 28. May 1734.

Le Maréchal de *Villars* après la
 » lecture de cette Lettre dit : » Le
 » Comte de *Montemar* a manœu-
 » vré dans cette affaire en habile
 » Général ; & ce qu'il a fait faire
 » à sa Cavalerie , est si surprenant ,
 » qu'on peut le mettre au rang des
 » choses merveilleuses qu'on ne voit
 » réussir qu'une fois : je me ferois un
 » vrai plaisir de le congratuler sur sa
 » victoire, si des soins plus importants
 » n'occupoient le peu qui me reste de
 » vie, il aura de mes nouvelles par celle
 » de ma mort , à laquelle j'espere
 » qu'il sera sensible , à cause de l'es-
 » time singulière que j'ai pour lui.

Il reçut aussi des lettres de l'Ar-
 » chiduc d'Allemagne qui lui apprenoient
 » qu'il faisoit le siège de *Philipsbourg* ,
 » & qu'on avoit ouvert la tranchée
 » devant cette Place le 3^e Juin.

Il dit là-dessus : » Le Maréchal de *Berwick* prend le bon parti ; mais « je crains fort qu'il ne se repente « d'avoir entrepris ce siège dans « cette saison, où le Rhin déborde « ordinairement ; d'ailleurs pour fai- « re ce siège en sûreté, il faut cam- « per sous cette Place, & fortifier le « Camp par des retranchemens : si « on ne fait pas cela, on ne pourra « guères se garantir des ruses du « Prince *Eugene*, qui ne s'approche « pas de si près sans avoir quelque « dessein. «

Son mal augmentoit chaque jour & annonçoit sa mort prochaine ; il avoit des entretiens fréquens avec son Confesseur, & donnoit de plus en plus des marques de la plus parfaite résignation.

On apprit dans ce temps-là, que le 12. Juin à 7. heures du matin, le Maréchal de *Berwick* avoit été tué d'un coup de canon au siège de *Philpsbourg* en visitant les travaux de la tranchée.

On ne vouloit pas dire cette nouvelle au Maréchal de *Villars*, parce qu'il

1734.

qu'il avoit défendu qu'on ne lui en dit aucune, ne voulant plus s'occuper que de son salut.

Son Confesseur voulut lui en parler ; & le même jour qu'on la reçut, il lui dit : » Mr. Dieu vous fait de » grandes graces. Vous avez mené » une vie, où vous avez eu plus d'attention à votre gloire qu'à votre salut : Dieu pouvoit vous la faire perdre dans les fréquens dangers où vous vous exposiez ; cependant il vous a conservé jusques à présent, & il vous donne le temps de vous reconnoître à la mort, & la grace d'être résigné & repentant de vos fautes : ce sont là des graces qu'il n'accorde pas à tout le monde ; voilà M. le Maréchal de *Berwick* qui n'a pas eu le même bonheur que vous, il vient d'être tué au siège de *Philipsbourg* d'un coup de canon, en visitant les travaux de la tranchée. »

* Quoi, répondit le Maréchal de *Villars*, le Maréchal de *Berwick* est mort de cette maniere ? Je l'avois toujours dit qu'il étoit plus heureux que moi. » C'est :

C'est la nature qui agit dans ce moment pour le faire parler ainsi ; mais elle fût bientôt surmontée par ses sentimens chrétiens qui vinrent au secours. Se sentant plus mal , il demanda les derniers Sacremens , & après les avoir reçûs , il mourut le 17. Juin , âgé de 82. ans.

Sa mort fut véritablement celle d'un Héros Chrétien , par la grandeur des sentimens , & la résignation qu'il fit paroître , qui édifierent tous ceux qui furent présens.

On remarque une chose assez singulière sur sa mort ; c'est qu'elle est arrivée dans la même Ville & au même lieu où il étoit né , étant né à *Turin* lorsque le Marquis de *Villars*, son Pere , y étoit Ambassadeur pour le Roi auprès du Duc de Savoye.

Le Maréchal de *Villars* n'a laissé qu'un fils unique , qui est *Honoré Armand de Villars* , à présent Duc de *Villars* , Pair de France , Gouverneur de Provence , Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie , Brigadier des Armées du Roi , & l'un de 40. de l'Académie Française.

Lorsque

1734.

Lorsque le Prince *Eugene* apprit la mort du Maréchal de *Villars* ; il dit : *La France vient de faire une grande perte qu'elle ne réparera de long-temps.* Un Officier Général des Troupes de l'Empereur qui étoit présent , lui dit : *Il y a pourtant encore de bons Généraux en France. Il y en a par tout ,* répondit le Prince *Eugene* : *l'Espagne a des Montemars , mais la France n'a plus des Villars.*

Cet éloge n'est pas suspect dans la bouche d'un Général des ennemis, qui ne croit pas avoir d'égal.

La France a été de tout temps fertile en grands Hommes ; mais elle en a produit peu comme le Maréchal de *Villars*, qui a été le plus grand & le plus heureux Capitaine qu'il y ait eu depuis long-temps. Ses talens pour la guerre , ses exploits militaires , & les services qu'il a rendus à sa Patrie , rendront à jamais sa mémoire respectable . & précieuse au Royaume.

Cet Héros doit être appelé à juste titre le *Bouclier de la France* , & l'*Epée des François* , comme *Fabius Maximus* & *Marcellus* , ces deux fameux Romains.

Fabius

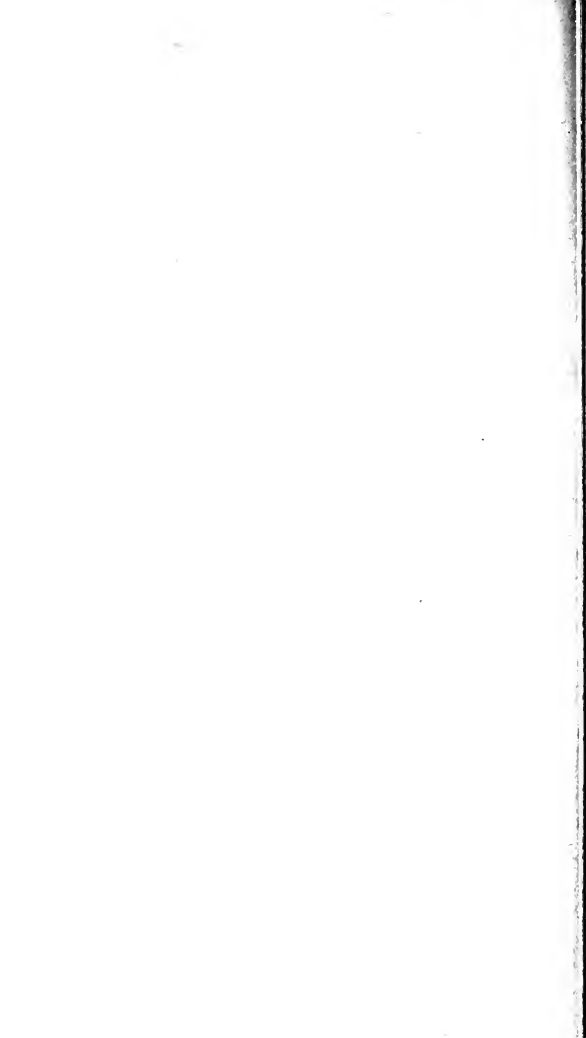
Fabius Maximus fut appelé le *Bouclier des Romains*, pour avoir été le premier qui arrêta les victoires d'*Annibal*.

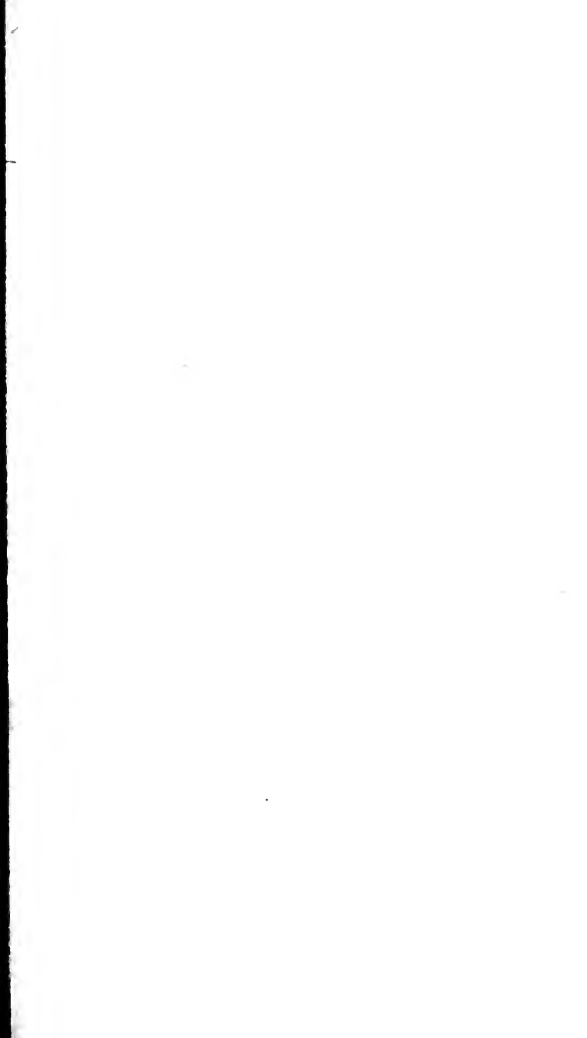
Le Maréchal de *Villars*, par sa victoire à *Denain*, arrêta celles des Ennemis, qui avoient mis le Royaume dans de grandes allarmes.

Marcellus mérita d'être appelé l'*Espée des Romains*, parce qu'il s'étoit trouvé à 35. Batailles, & qu'il ne demandoit qu'à combattre.

Il n'y a point de Général François qui se soit trouvé à plus de Batailles, plus de sièges, plus d'Affaires, & à de plus grands dangers que le Maréchal de *Villars*, qui ne demandoit qu'à combattre, & en cherchoit continuellement l'occasion.

La vie des grands Hommes donne de l'admiration, & souvent de l'émulation : on ne peut qu'admirer celle de ce grand Maréchal ; mais il est à souhaiter, pour l'utilité & la gloire du Royaume, qu'il ait des imitateurs.







ORAI SON FUNEBRE
DE TRES-HAUT & TRES-PUISSANT
S E I G N E U R
L O U I S - H E C T O R
D E V I L L A R S

Maréchal-Général des Camps & Armées du Roi , Gouverneur de
Provence , &c.

Et, quæ est expectatio mea? Nonne Dominus ; & substantia apud eum est meus Psal.
XXXVIII. v. II.

Et maintenant , quelle est mon attente ?
N'est-il pas temps que ce soit le Seigneur ?
Puisque tout ce qu'il y a pour moi de vraiment solide , n'est qu'en lui seul ?

M O N S E I G N E U R . *

C E n'est qu'avec un saint frémissement que j'ouvre aujourd'hui la bouche dans cette Chaire , & à la face de ces redoutables mystères , où

* Monseigneur l'Archevêque d'Arles, officiant.
Tome III. A

le Dieu de vérité , se faisant lui même la Victime de nos vanités & de nos mensonges , me défend de profaner la sainteté de son Sacrifice par l'éloge de ces mêmes vanités. Je tremble de changer en malédiction contre moi-même , & contre l'Illustre Mort qui nous assemble , le Sacrifice d'expiation qui désormais est son unique attente : & il me semble l'entendre me dire du fond de son cercueil. . . C'est bien de l'encens qu'il me faut ! On ne m'en a que trop prodigué. Ce sont des vœux , des prières , des larmes ; *Et nunc quæ est expectatio mea ; Nonne Dominus ?*

Puis - je en effet ne pas frémir , MESSIEURS ? Non que la vûe de ce lugubre appareil , de ces torches funébres , de ces tristes représentations de la mort , ait rien qui me trouble ; la mort m'est familière ; depuis que je vis , je ne vois autre chose que mourir. Ce qui m'effraye , c'est de voir ces nombreux Lévités , ces Prêtres en deuil , ce Pontife consterné , cette immense assemblée de Fidèles qui m'écoutent , prêts , dès que j'aurai fermé la bouche , à l'ouvrir pour demander miséricorde

au Dieu des compassions pour ces mêmes vanités que j'aurai célébrées. Ce qui m'effraye, c'est que déjà je crois les entendre crier au Seigneur, d'une voix bien différente de la mienne: ... Ayez pitié, Seigneur, de ce grand, de ce Héros, de ce Conquérant Pacificateur des Nations: Oubliez, dans votre bonté toute sa gloire & tous ses triomphes; & ne vous souvenez en sa faveur que de votre Croix qui désormais est sa dernière espérance: *Et nunc quæ est expectatio mea; Nonne Dominus?*

O! Eglise de JESUS-CHRIST, Mere des Chrétiens, qui ne mettez, dans la bouche de vos Ministres que des foudres contre le monde & ses pompes, pourquoi nous permettez vous, dans ces occasions particulieres, de changer de langage, & de brûler quelques grains d'un encens religieux, devant les restes anéantis des grandeurs humaines? Je reconnois à cette sage condescendance, que vous êtes, non seulement la Mere de notre Foi, mais encote la zélée Conservatrice du Prince & de la Patrie. Ces Hommes excellens, que le Dieu des Rois & des

Royaumes a choisis pour en être les défenseurs & la gloire ; ces Hommes utiles au bien public , vous sont chers ; & laissant à Dieu le jugement des motifs qui les ont fait agir , vous vous faites un pieux devoir de consacrer leurs services. Vous agréez , qu'en offrant le Sacrifice pour leurs foiblesses , nous rappellions le souvenir de leurs exploits : & pour procurer au Prince & à l'Etat d'utiles défenseurs , par le rare honneur d'être célébrés jusques dans le sein de vos Temples , vous y autorisez le recit éclatant de leur triomphes ; procurant ainsi à *Cesar ce qui est à César* , & ce qui est même le plus grand bien de César. Mais en même temps , vous y demandez miséricorde pour tant de victoires , *rendant ainsi à Dieu ce qui est à Dieu*. Je n'abuserai point , ô Religion sainte ! d'une si sage indulgence.

Et vous , illustre Mort , que nous pleurons , vous ne me reprocherez pas d'inquieter votre grande Ame par des éloges peu chrétiens , & dont , peut-être , le goût passé fait maintenant votre plus vive amertume. Je parlerai de votre gloire , comme vous en jugez
vous-

vous-même à présent; & je tempérerai l'éclat trop brillant de ce que vous avez été parmi les vivans, par la pensée de ce que vous êtes dans la région des morts : cendre, poussière, pécheur. Vous avez été durant plus d'un demi-siècle l'admiration du monde : Vous en ferez aujourd'hui l'instruction. Vos cendres seront utiles à nos mœurs, comme vos services l'ont été si long-temps à l'Etat. Ainsi, selon votre plus forte passion, tandis que vous viviez parmi nous, vous ne cesserez pas de nous être salutaire.

C'est sur ce plan, que je viens parler; & je le trouve tout tracé dans ce beau sentiment de David. Ce St. Roi venoit de jeter un coup d'œil sur toute la suite brillante de sa vie : il y remarquoit avec reconnoissance que, sous la protection du Seigneur, il avoit épuisé tout ce que la gloire terrestre peut accumuler de bonheur & d'honneur sur la tête d'un simple mortel ... Et maintenant, s'écrie-t-il, que tout cela est éprouvé, usé, épuisé; quelle est mon attente, & que puis-je vouloir de plus ici bas ? *Et nunc que*

est expectatio mea? Ce sera vous , vous seul , ô mon Dieu. Ce sera de ma part un juste & parfait retour à vous , auteur & maître de tous mes biens; *Nonne Dominus ?* Tout le reste n'est que vanité , inutilité. Ce qu'il y a de vraiment solide , d'uniquement essentiel pour moi , n'est qu'en vous seul; *Et substantia mea apud te est.*

Telle est l'idée , que je me suis formée de *très-Haut & très Puissant Seigneur LOUIS-HECTOR DE VILLARS* ; Duc & Pair , Maréchal de France , &c. Gouverneur de Provence. Et je dis , pour réduire ma pensée à de justes bornes. Comme David , il a épuisé tout ce que l'attente d'un Mortel sur la terre peut y demander à la Providence de prospérité & de gloire. Comme David , il paroît avoir éprouvé , dans ses derniers jours sur-tout , toutes les miséricordes de son Dieu. Grand Capitaine & constamment heureux , il a vécu pour le salut de l'Etat : Héros Chrétien , il est mort d'une manière à faire le salut de son ame. Deux pressant motifs pour nous de prier pour lui ; l'un , de reconnaissance

noissance pour les services qu'il nous a rendus, l'autre de confiance pour les miséricordes dont le Seigneur l'a prévenu. C'est tout le partage de ce Discours, que je consacre uniquement à la gloire du Dieu des Armées, auteur & consommateur de tout bien.

I. P A R T I E.

QUE les desirs des Hommes, & sur-tout des Hommes qui sont à portée de parvenir, s'étendent à tout; je n'en suis nullement surpris. Que n'épuise pas le cœur humain par ses pensées, dit le sage, & *quand a-t-il dit, c'est assez?* Mais que les effets répondent à l'étendue des desirs, c'est ce qui n'arrive qu'à un seul entre cent mille.

Cet heureux Particulier, comblé d'autant de biens qu'il en sçut jamais désirer, fut dans ces derniers temps, l'Illustre *Hector de Villars*. La Providence semble avoir pris plaisir à surpasser même, par ses faveurs, toute l'étendue de ses pensées. Que lui restoit-il en effet dans ses derniers jours à désirer ici bas? Toutes les vanités de

la terre étoient épuisées pour lui : car c'est les épuiser que d'y parvenir. Aucun genre de gloire qu'il n'ait recueilli dans le long cours de sa vie. Semblable à ce fleuve béni dans les Livres saints, qui faisoit la beauté & la fertilité des campagnes d'Israël ; sa double source, bien que pure , profonde , élevée , n'a rien qui promette d'abord un si beau cours. Mais bientôt , secouru dans sa course par une infinité de ruisseaux qui viennent s'y réunir de toutes parts , à son terme, il n'est pas un simple fleuve, mais une mer qui étonne. Tel Villars, dans le cours de ses prodigieuses félicités. En voici la source, les progrès les accroissemens ; & pour ne pas m'écarter de la même image, en voici la plénitude extraordinaire , & les singularités les plus dignes d'attentions : Et tout cela , pour la gloire & l'avantage de la Patrie.

Sorti d'une double source pure , profonde , & déjà Illustre ; né de plus avec tous les dons de l'ame & du corps qui préparent les Héros, il recueillit, dès ses premières armes l'ineestimable avantage d'être formé dans l'art des combats.

bats par les exemples & les leçons des *Turennes* & des *Condé*. Dès lors, leur disciple attentif, pour être un jour leur imitateur fidèle, presque jusqu'à l'égalité. C'étoit dans ces beaux jours, où ces grand Hommes avoient cessé de vaincre pour le salut de l'Etat, & ne vainquoient plus que pour sa gloire. La destinée de Mr. de Villars devoit être un jour aussi éclatante, mais marcher dans un ordre tout différent. Ses premières armes s'exercerent dans le fort de nos conquêtes. Il apprenoit l'art de sauver la France, dans ce qu'il voyoit faire à ces Héros pour l'illustrer : & son cœur prenoit alors cette élévation de courage, qui devoit nous être si nécessaire & si utile dans les jours mauvais.

Dès-lors brillèrent en lui les étincelles de ce beau feu & de cette audacieuse bravoure, qui firent depuis son caractère singulier, & qui perfectionnés par l'expérience, en firent un Général dominateur des événemens. Jeune soldat, le voila déjà sur le bord du Rhin des premiers à s'y jeter à la nage. Echappé des flots, voyez-le à Seneff, à Callé,

à Kell , à Fribourg , &c. bravant le fer & le feu , & s'appriivoisant de bonne heure à toutes leurs horreurs. Blessé dès le commencement d'une de ces sanglantes actions , il n'est pas hors de combat : il perd tout son sang , mais rien de son poste. Il s'évanoüit par l'excès de sa douleur ; mais son propre sang lui sert comme de remède ; refroidi sur sa playe , il lui rappelle ses esprits par sa fraîcheur. Mais il ne revoit le jour , que pour combattre de nouveau. . . . Ange tutélaire de la France , veillez sur ses jours ; vous sçavez ses hautes destinées & nos malheurs à venir. . Conservez-le sous vos aîles : c'est nous conserver tous avec lui.

C'étoit par ces excès de courage , que la Providence le menoit par degrés au commandement. A force de périls surmontés & d'actions brillantes , il attire sur lui l'attention du Prince , à qui , comme à David , le Dieu des Armées avoit donné dans ces beaux jours des milliers de braves , pour le seconder. Mais le grand nombre *des* *forts* *de* *David* n'obscurcit point le jeune Villars ; il perce par la singularité

rité de sa valeur. Nulle faveur lui ouvre le chemin des emplois : Il les cherche l'épée à la main où ils sont , dans le centre des Escadrons ennemis , & sur la brèche de leurs Boulevards entamés. . . . C'est qu'il nous falloit dans la suite , pour ressource à nos pertes , ou à nos périls éminens , un mérite solide & éprouvé ; & non un mérite simplement favorisé. O , France ! ô , ma Patrie ! Que ces mérites de faveur t'ont coûté de sang & de larmes ! Que nous avons payé cher leur élévation ! Ainsi le permettez vous , ô Dieu des Rois & des Nations , quand vous voulez humilier à salut l'orgueil des uns , & punir avec rigueur les déréglemens des autres ! Mais ici , plein de miséricorde pour LOUIS & pour nous , vous ne souffriez pas , que l'Homme de votre droite s'avancât par une autre voye , que par celle des travaux , des périls & des services. C'étoit vous même , qui , pour nous former un Héros de ressource , lui fournissiez , comme à David , les occasions des meurtrieres , mais utiles expériences. Ainsi , comme ce Roi guerrier , il pouvoit dire , béni

soit le Seigneur , qui forme mes mains au combat , & mes doigts à manier l'épée; *Benedictus Deus , qui docet manus meas ad pralium & digitos meos ad bellum.*

Mais admirons ici , MESSIEURS. les routes de Dieu. Au fort de ces exercices de guerre, tout-à coup le Dieu de la paix, qui le destinoit au double mérite de Vainqueur & de Pacificateur , si rarement réunis dans le même Homme , inspire au Roi de mettre à un usage tout opposé le *Chef de ses Forts*. On l'arrache du sein des Légions , pour l'envoyer en Ambassade.... Vous gémissez , jeune Guerrier , sur votre paisible destination ; les yeux baignés de larmes, vous dites adieu à ces sièges meurtriers , à ces mêlées homicides. Mais laissez-vous conduire à la Providence qui veille sur vous. Le talent des négociations vous est héréditaire , & terminera un jour lui seul , ce que cent de vos exploits n'auront fait que préparer. Courez vous exercer dans l'art des Traités, ô Braves des Braves: *Vade in pace virorum fortissime.* Vous reviendrez un jour pour conduire vous-même.

même à la victoire ces mêmes armes ,
aux quelles on vous arrache, ce semble,
si à contre-temps.

Il arrive en Espagne. Ici son génie
trop vif & trop ferme commence à se
plier aux adresses des traités : Ce n'est
plus ce soldat fougueux , c'est un
Négociateur semblable à son Pere, sage,
couvert , & délié. . . . Voyez, exami-
nez bien, jeune *Hector*, ce Thrône fon-
dé depuis tant de siècles : un jour vien-
dra , & il approche , où ce Thrône,
destiné par le Ciel au Fils du David de
la France , sera ébranlé, par cette révo-
lution , jusques dans ses fondemens.
C'est vous qui , par un traité de paix ,
préparé par les grands coups de votre
bras , & terminé par votre sagesse ,
raffermirez pour jamais ce Thrône sous
les pieds chancellans d'un BOUR-
BON. De Madrid , Villars passe dans
la fière capitale de l'Empire. O , que
les années les plus prochaines sont en-
veloppées d'une épaisse nuit aux yeux
des foibles enfans des hommes ! Tandis
que *Léopold* , touché du mérite naissant
du jeune Envoyé , le distingue par ses
bontés : Le dirai-je d'après *Isaïe* , &

avec

avec toute la pompe de ses expressions ?
 Oui , je le dirai : la circonstance n'est pas moins illustre. Les fiers ombres des Descendans du fameux Charles V. se troublèrent dans leurs sépulchres à son arrivée : *Infernus conturbatus est in occursum adventûs tui*. Tous ces Princes de l'auguste Maison Impériale , qui cro-
 yent à jamais fixées sur la tête de leurs enfans les Couronnes des Espagnes , jointes à celles de l'Empire , se leverent de leurs pompeux Mosolées ; *Omnes Principes terra surrexerunt de solis suis*, & s'écrierent à son aspect, en gémissant : N'est-ce point celui-ci , qui , portant un jour la terreur dans le cœur de l'Empire , secouera de dessus nos têtes toutes les Couronnes des Espagnes de l'un & de l'autre monde ; & nous forcera nous mêmes , par un traité , à les reconnoître dignement & justement placées sur celles des BOURBONS ?
Numquid iste est vir , qui conturbavit terram , qui concussit regna ? Voilà , MESSIEURS , les sources & les premiers progrès de son étonnante félicité , & ce que j'appelle l'avantage de son éducation qui , tantôt l'exercant dans

l'art des combats, & tantôt dans l'art des traités, jetta dans un même homme les fondemens du plus grand homme de guerre, & du plus grand homme d'Etat de ces derniers temps.

Les accroissemens de sa fortune suivent de près ses premiers progrès : ainsi le ménageoit la Providence, pour montrer, comme de la main, à LOUIS, l'homme destiné pour sa ressource dans les temps de l'obscurité. Un nouveau siècle s'ouvre, & avec lui les jours de nos adversités approchent. Un grand événement les précède, & les occasionne tout à la fois. Dieu, qui seul dispose des couronnes, changea tout-à-coup les sentimens de *Charles II.* expirant ; au lit de la mort, l'affection peu réglée pour le sang d'Autriche s'affoiblit dans son cœur, & le sang de Bourbon, pour lequel la Justice parle, y prévaut. Le petit fils de LOUIS hérite de toutes les couronnes de *Charles* d'Autriche. Le Seigneur, assis dans le Ciel, l'avoit ainsi prononcé : *Philippe*, Prince Religieux, je te donnerai, à cause de mon serviteur David, les Nations pour héritage, & les bornes
gen-

du monde pour ta possession ; *d'abo tibi, gentes hereditatem tuam , & possessionem tuam terminos terra.*

A cette étrange nouvelle , les Nations frémissent de rage , les Rois s'assemblent , les Princes se liguent contre l'arrêt du Seigneur , & contre son Oint. Mais ce que le Seigneur a dit dans le Ciel , fera sur la terre. Et pour le rendre stable , il a choisi Villars dans l'éternité de ses Conseils... Ce fera toi , mon Fils , qui les briseras , ces Nations , comme le Potier indigné brise ses informes Vaisseaux d'argile. Je donnai Condé à LOUIS pour être le Bouclier de son enfance. Ses vieux jours ne me sont pas moins chers : je l'humilierai par les disgraces ; mais tu seras le vengeur de sa vieillesse pénitente. Tu es la flèche choisie , que j'ai mise à part dans mon carquois pour cet effet , *posui te, quasi sagittam electam.*

Dans ces desseins de Dieu , si glorieux pour Villars , dès le commencement de cette nouvelle & affreuse guerre , le Dieu des Armées marque son serviteur du sceau de sa destination. Les premiers lauriers sont pour lui ; il les moissonne d'une main encore :

subalterne dans les Campagnes de *Fridlingue* ; & les arrache de vive force au Prince *Loüis de Bade* , alors le plus robuste bouclier de l'Empire. Tout couvert de sang & de poussière , environné de mille & mille captifs , & de trente de leurs drapeaux sanglans & déchirés , Villars reçoit de son Prince le sceptre du commandement militaire. Et maintenant quel sera sa nouvelle attente ? Quel sera le nouvel objet de ses desirs ? La justification de sa récompense. Ce qui est pour tant d'autres le terme de leur ambition , n'est pour lui que l'entrée de la carrière. Ce but glorieux fait mille braves subalternes , tant qu'il n'est montré qu'à leurs desirs : mais souvent dès qu'il est atteint , il ne fait plus que d'indolens Généraux. C'est qu'ils n'étoient braves que pour eux-mêmes & non pour l'Etat. Ici au contraire commencent les prodiges de ce grand homme. Les bords du Rhin sont tout de suite nettoyés d'ennemis & de Forteresses. Villars perce à travers les Montagnes noires ; les forêts s'ouvrent devant lui , ces fameux défilés s'élargissent. Il est déjà

déjà sur les bords du *Danube* , & tend un bras victorieux & secourable au seul de nos Alliés , qui nous soit demeuré constamment fidèle.

Oserai-je prononcer ici ce nom sinistre , dont le souvenir fait encore pâlir la France ? Oui, Messieurs , *Hochstet* est bien *Hochstet* pour nous : mais il ne le fut jamais pour Villars. Jamais il n'en connut d'autre que ce premier *Hochstet* , où il fit mordre la poussière au brave *Stirum* , & à ses nombreuses Phalanges. Là gissent les forts de l'Empire , & autour d'eux les sépulcres pressés de leurs Soldats, tous percés par l'épée ; *in circuitu ejus sepulcra... omnes interfecti gladio*. Par tout où il a combattu , il ne nous a point laissé de nom funeste. Jamais le Ciel ne l'employa au douloureux usage d'humilier LOUIS par des défaites. Jamais de ses Camps ne partit Courier la cendre sur la tête , les habits déchirés , & cette accablante parole à la bouche , Israël a été écrasé & les restes sont en fuite, *Fugit Israël , & ruina magna facta est*. Toutes les lettres venuës de sa part à la Cour , furent toujours

empreintes du ſceau de la victoire, où du moins de la gloire; & jamais LOUIS ne frémit en les liſant. Oui; j'en atteste même les Campagnes de *Blangis* & de *Malplaquet* où la victoire ne ſe trouva point, mais ſeulement le carnage & la mort: Et pour le dire avec plus d'énergie & non moins de vérité, où la victoire allarmée de la bleſſure de ce grand homme, qu'elle couronnoit déjà d'un laurier ſi mérité, oubliâ d'achever ſon ouvrage, & ſe retira avec lui du combat, ne laiſſant aux Ennemis pour tout avantage que le droit libre d'enterrer quinze-mille de leurs morts, & le deſir de n'acheter j'amaïs à ce prix un Champ de bataille: tandis que Villars bleſſé emportoit, pour ſoutenir ſes pas chancellans, trente-cinq drapeaux arrachés à leur aîle droite, preſque entièrement détruite. Et quelle retraite encore ſa ſçavante diſpoſition de bataille ne produiſit-elle pas! L'exécution de cette fameuſe retraite vous eſt dûë illuſtre *Boufflers*, & Villars lui-même étoit le premier à l'admirer, & à la publier par-tout.

Suspendons ici, MESSIEURS,
la

le cours rapide de tant d'exploits, pour le voir revêtu d'une autre sorte de gloire moins ébloüissante, mais peut-être plus solide; c'est le mérite de bon & généreux Citoyen. Le Ciel toujours profond dans ses vûës & dans ses des-seins sur les hommes, lui fournit l'occasion la plus favorable de s'exercer utilement en ce précieux genre de mérite. . . C'est qu'il falloit dans la suite qu'il scût se résoudre à cesser de vaincre, pour laisser respirer la Nation à l'ombre de la paix & de ses laurieres. C'est dans cette partie de sa vie que je vais toucher, qu'il prit ces héroïques dispositions. Pourquoi le dissimulerois-je? Il fut un tems, où l'envie, plus obstinée que les Légions de nos Ennemis, refusoit de rendre les Armes à l'impression de son mérite. Il faut l'avouer, le caractère de son courage avoit quelque chose de si haut, de si entreprenant, de si décisif, que l'envie qui se connoit peu en vrai mérite, se trouvoit autorisée à traiter une valeur si peu commune, de pur bonheur & de témérité. Ce grand homme, né avec une certaine franchise dans le
grand

grand , sembloit toujours promettre plus qu'il n'étoit , disoit-on , en état d'exécuter : & sorti originairement d'un pays accusé de présomption , la jalousie affectoit de l'en soupçonner. On lui fit un défaut réel de ce qui n'étoit en lui qu'un prompt & vif sentiment de sa haute destinée. La Cour , qui malgré ses lumieres , est souvent la dupe de l'envie , comme elle en est le théâtre , imbûe de ce préjugé , l'écarta tout-à-coup de nos frontieres. Hélas ! c'étoit dans ces jours critiques , où presque tous nos Généraux les plus sages , devenant malheureux , faisoient craindre au Roi qu'un Général plus entreprenant ne méritât enfin d'être encore plus malheureux à son tour. Mais par ce glorieux éloignement , le Ciel préparoit à ce Héros une gloire propre pour le Ciel même.

Le Fanatisme s'étoit emparé des esprits dans les montagnes de nos voisins. C'est d'ordinaire où aboutit l'Hérésie : elle commence par faire des rebelles à l'Eglise , mais bien-tôt elle fait des fous & des furieux , également

revoltés & contre la vérité, & contre l'autorité, & contre l'humanité même. Ces Fanatiques avoient pris les armes, ou plutôt avoient arraché aux furies de l'Abîme leurs tisons embrasés; & conduits par leurs Prophètes insensés, ils portoient par tout le feu, le carnage & l'horreur. Déjà les remèdes avoient aigri le mal & fait de ces insensés, des desespérés, d'autant plus à craindre, qu'eux-mêmes ne craignoient plus rien. Le mal étoit à cet excès, quand Mr. de Villars arriva dans ces infortunés cantons. Mais ce n'est plus ce Villars, ardent Guerrier, prompt au carnage de nos ennemis; c'est un Citoyen compatissant, qui vient remédier aux maux de la Religion avec toute la douceur & la charité de la Religion. Arrivé à Nîmes, il fait son plan où présidèrent uniquement la piété, l'humanité, la sagesse. Il étouffe dans son cœur tout desir de triomphe militaire. Il se fait une honte de vaincre par l'épée des freres abusés. Avare de leur sang, il le ménage plus que le sien propre: & l'horreur de leurs barbaries ne le tira jamais un seul jour de ce

ca-

caractère d'humanité. L'ardent Villars n'est plus que sentiment & compassion: il daigne agir par la raison avec des monstres qui l'avoient perduë. Déjà les Chefs prennent confiance en sa bonté: l'un lui porte lui-même sa tête, mise à prix; il en reçoit aussi-tôt le salaire avec la vie: l'autre tout dégoutant de meurtres & tout noirci de sacrilèges, demande de conférer avec ce grand homme d'égal à égal; & il y consent. Il ne connoit plus d'autre gloire, que celle de désarmer ces furieux. Il les désarme en effet; la tranquillité est renduë, & l'embrasement éteint... Seigneur, souvenez-vous de David & de toute sa douceur; *Memento, Domine, David; & omnis mansuetudinis ejus*. N'oubliez pas tant de mansuetude, vous qui l'aimez tant, ô mon Dieu! Le souvenir du moins n'en est point effacé dans ces montagnes: le sang d'aucun de ses freres n'y crie contre lui, devant vous. Un autre y fit, avant lui, le personnage nécessaire de Phinées: mais Villars n'y scût faire que celui de David, l'Homme selon votre cœur. Et si ma priere,

, 6

Ô, mon Dieu ! ne vous touche point , laissez - vous attendrir à la voix de cent - mille enfans , qui ne voyent le jour , & ne cultivent leurs héritages paternels , qu'à la faveur des ménagemens pleins de charité , que ce véritable Citoyen eut pour leurs peres.

Nous voici parvenus à ce que j'ai appelé la plénitude de ses succès. Je la trouve dans l'accomplissement de la destination que le Dieu des batailles & de la paix tout ensemble , avoit fait de lui , pour lui communiquer toute la gloire de ces deux grands titres, en le rendant le Libérateur de la France par l'épée & le Pacificateur de l'Europe par un traité ; & par l'un & par l'autre de vengeur de l'auguste vieillisse de LOUIS le Grand. En deux Campagnes il s'acquit tous ces titres.

Mais que puis-je dire d'assez digne de ces deux années à jamais mémorables ? Sous quelle image assez forte puis-je les représenter ? Non : les plus pompeuses ne sont pas au-dessus. O , Dieu ! Protecteur visible de ce Royaume Très-Chretien , qu'il me soit permis

mis de comparer les prodiges récents que nous avons vus, à vos anciennes merveilles. Le Soleil de la France, LOUIS le Grand, baïssoit vers le couchant de sa gloire : son beau midi s'étoit écoulé : & s'humiliant sous la main du Seigneur, qui le frappoit, il venoit, par amour pour son Peuple épuisé, de faire à nos Ennemis les conditions les plus funestes à sa propre gloire : & ce grand Roi avoit eu la douleur de les voir obstinément rejetées. C'est jusqu'à ce terme humiliant, qu'il vous plût, ô mon Dieu, pour le salut de ce grand Prince, de pousser les épreuves de sa soumission : mais pas plus loin ; car c'est ici que vous lui réserviez un nouveau Josué, qui devoit tout-à-coup l'arrêter sur son penchant, dissiper le nuage obscur qui en affoiblissoit l'éclat, & faire de la fin de son règne le plus beau & le plus grand jour qu'on ait jamais vu sur la terre : *Non fuit antea, nec postea tam longa dies.*

Villars, saisi du pressentiment de sa destinée, relève le courage à son Prince. Il lui dit, en présence de son

Conseil assemblé : *Dixitque coràm eis*, grand Roi, ne descendez point à tant de condescendances pour vos Ennemis : *Sol, ne movearis*, donnez à la Nation, qui est toujours la même, le temps de vous venger de vos Ennemis & des sien : *Donec ulciscetur se gens de inimicis suis*. Le Monarque sent lui-même sa ressource, dans la confiance presque surnaturelle de son Général : il s'arrête sur son penchant, les honteuses conférences de *Gertruidenberg* sont rompues : *Stetit sol, & non festinavit occumbere*. La voici, qui arrive cette journée, marquée par le Seigneur, pour cette étonnante révolution.

Eugene, le fameux *Eugene*, non moins redouté pour ses défaites, que pour ses victoires ; & bien que souvent malheureux, placé pourtant avec justice dans le temple de la gloire, à côté des plus heureux conquérans ; *Eugene* étoit attaché au siège de *Landreky*, dernière & foible barrière de nos Provinces découvertes. Il l'assiégeoit avec les forces de cinq Puissances, qui restoient liguées contre nous,

comme

comme les cinq Rois des Livres sacrés devant Gabaon. Tout-à-coup le nouveau Josué de la France se sent saisi de l'esprit du Dieu des Armées ; *Influit super eum spiritus Domini Sabaoth* ; un plan d'action triomphante est offert à ses regards. Il part de son Camp , marche , vole toute la nuit ; & vient tomber , comme un foudre , dont l'éclair n'annonce pas le coup , mais le fait , sur le poste décisif de *Dénain* , où les ennemis avoient mis en réserve tous les nerfs de la guerre : *Irruit Josué super eos repente , totâ nocte ascendens de Galgalis*. Leurs retranchemens sont forcés , leurs nombreux Bataillons battus , enveloppés ; tous leurs Généraux pris ou noyés ; leurs immenses magasins pillés , ou brûlés. C'est en vain qu'à travers la plaine , avec ses Escadrons ferrés , Eugene vole au secours ; Villars l'a prévenu , & bordant les rives de l'Escaut , il lui présente le front menaçant d'une Armée victorieuse , qui acheve à ses yeux brûlans de dépit la défaite entière de ses Bataillons enveloppés , & la desespérante destruc-

tion de ses inépuisables magasins. Et pour une entière conformité avec la miraculeuse campagne de Josué, qui tout de suite, après avoir fait lever le Siège de Gabaon, enleva aux Cananéens cinq de leurs Capitales : *Uno impetu cepit, atque vastavit*; tout d'une haleine cinq des plus importantes places de nos ennemis sont forcées par l'impétueux Général, *St. Amand, Marchiennes, Douai, le Quesnoi, Bouchain, & toutes leurs nombreuses Garnisons faites prisonnières de guerre; Uno impetu cepit, atque vastavit.*

A ce coup de la droite du Très-Haut, la ligue des cinq Puissances se dissipe; les armes leurs tombent des mains, à la vûë d'une guerre qu'il faut commencer de nouveau. Une seule Puissance, plus redoutable par la Majesté de son Trône, que par ses forces personnelles, refuse la paix: car c'étoit le dessein de Dieu, continue le livre de Josué, que leurs cœurs s'endurcissent pour leur honte & leur punition: *Domini enim sententia fuerat, ut indurarentur corda eorum.*

eorum. Déjà Eugene se présente sur les bords du Rhin , avec toutes les force de l'Empire & de l'Empereur. Plein de meilleures espérances , il dévore des yeux l'une & l'autre Alliance . . . Oui , Prince , disoit un Prophète au Général d'un Roi d'Israël , vous les verrez de vos propres yeux ces Provinces ; mais vous n'y toucherez pas : *Videbis oculis tuis , & inde non comedes* : le sort d'Eugene ne se borna en effet qu'à voir en simple spectateur son Rival de gloire , faire une campagne la plus sçavante qu'on ait vüe , depuis celles de ses maîtres , les *Turennes* & les *Condés* : qu'à voir , dis-je , par un de ses mouvemens , que l'art des marches n'enseigne point , mais le génie lui seul consommé par l'expérience , *Landau* tout-à-coup investi , assiégé , pris. Tandis qu'on assure cette conquête , Villars enfin en qualité de Généralissime , vole à une autre plus décisive , & qui lui ouvre le cœur de l'Empire. Mais il y vole sçavamment , par respect & par l'estime pour son Rival , tou-

jours à craindre , quand même il vient d'être surpris. Il y vole , ainsi que s'exprime l'Ecriture , comme l'Aigle cherchant sa proie , vrai Symbole d'un Général habile & profond : *Sicut Aquila volans ad escam.* Comme l'Aigle , quand , observée par les Bergers , elle s'élève au haut des nuës , de - là marque sa proie d'un seul regard. Elle l'a vuë ; c'est assez. Alors par cent détours ingénieux elle couvre son dessein. L'attention des Bergers se partage-t-elle ? Tout-à-coup ce roi des oiseaux fond des nuës ; & les aïles étenduës enlève , à la vuë des Bergers étonnés , le plus gras béliet du troupeau. Tel Villars , après des mouvemens pleins de toute la science militaire , fond sur Fribourg : ce boulevard de l'Empire est enlevé ; ses Provinces , découvertes jusques au Danube , sont désormais nos magasins. Elles crient de tout côté , d'une voix plaintive & effrayé , vers le Trône Impérial : la paix , la paix !

C'est ici , où arrive à son comble la destinée de ce grand homme. C'est
ici ,

ici , que Dieu laisse voir au jour ses
vuës ; & ses voyes sur lui. C'est ici
que s'explique l'avantage de son édu-
cation , l'accroissement de son éle-
vation , la diversité de ses occupations,
la constante prospérité de ses opéra-
tions : tout , dans le dessein de Dieu ,
tout pour la paix de la Chrétienté ,
pour le salut de l'Etat , & la consola-
tion d'un grand Roi , toujours plus
humble , & plus soumis sous la main
de Dieu. C'est ici , où les deux plus
grands Capitaines du monde chré-
tien en deviennent les Pacificateurs :
Quelle destinée ! Vous qui l'avez ra-
vagé par tant de combats ; vous ,
sous les bras de qui tomberent tant
de villes & tant de citadelles : Vous ,
si long-temps la terreur de l'Europe ,
noyée de sang & de larmes : Vous
en ferez , vous deux seuls , à Rastat ,
au mépris de tant de congrès , &
de conférence inutiles & ruineu-
ses , les pacifiques libérateurs. Mais
avec cette différence essentielle , que
Villars y force Eugene ; qu'Eugene
y demande la paix , & Villars l'ac-
corde : que l'un la signe d'une main

victorieuses , & l'autre d'une main lasse & fatiguée : que l'un en la signant renonce pour hâter le repos de sa Patrie , à une moisson de lauriers aussi certaine qu'abondante ; & que l'autre met à couvert par cette paix sa réputation ébranlée , & qui tiroit visiblement depuis deux campagnes vers son entière décadence. Enfin pour terminer les exploits du Héros de nos jours , comme les Livres Saints ceux de Josué , Villars donna la paix à la terre , *Qui evitque terra à praliis* : & l'expression n'est point trop forte ici & porte un sens bien autrement étendu ; puisque ce fut la paix de Rastat qui tout de suite produisit à Carlowitz celle de l'Empire Ottoman avec la Russie , la Pologne , l'Autriche , & la République de Venise. Ainsi , à la lettre , Villars donna la paix à la Terre ; *Qui evitque terra à praliis*.

Et maintenant que me reste-t-il à mettre sous vos yeux , que les singularités de sa gloire ? Je les appelle ainsi , parce que ce sont certains succès , qui , par je ne sçai quelle prédilec-

dilection de la Providence , n'ont jamais été presque que pour lui seul. Remarquez, s'il vous plaît, ce détail, que je ne fais qu'indiquer.

Il fut heureux , & mérita toujours de l'être. C'est déjà un avantage bien précieux que d'être heureux comme par caractère , & en possession , comme par naissance , de réussir en tout & toujours. Peut-être même est-ce là ce qui décide du succès dans les actions tumultueuses de la guerre , où la moindre circonstance contraire détourne & dissipe l'influence de la capacité du Général. Mais il y a ici quelque chose de plus fixe & de plus certain. Génie vraiment né pour les armes, dans ses entreprises méditées, il préparoit avec tant de dextérité les événemens , qu'il ne laissoit presque plus rien à faire à la fortune, bien qu'il n'eût jamais eu sujet de se desier d'elle : Et dans ses entreprises subites , que les fausses démarches de l'ennemi amenoient , il voyoit si-bien & si-tot ce qu'il y avoit à faire pour en profiter ; qu'on auroit cru , qu'il les avoit pré-

vûës dès le commencement de la campagne. Solide dans ses vûës , juste dans ses mesures , il prenoit la victoire comme dans un filet , & il la tenoit déjà dans la disposition de sa bataille , avant qu'on la vît éclore dans l'action même. Il avoit d'ailleurs une nature de courage si gaye , si facile , si brillante , que le Soldat alloit sous ses ordres aux actions les plus meurtrières , comme à un festin de nôces ; c'étoit l'expression de l'Armée. Jamais rien de sombre sur son visage n'annonçoit le péril , ni ne décéloit son embarras. Aimé des troupes , & étudié sans cesse par l'Officier , n'avoit-il pas fait de son Armée sa propre famille ; & de tous ses campemens , une sçavante Ecole de guerre ?

Il fut heureux , & dans des temps , où presque tous nos Généraux avoient cessé de l'être. L'esprit de terreur , que tant de défaites avoient répandu dans nos Capitaines les plus renommés , ne domina jamais le sien. En faut-il d'autre preuve , que la manière , ferme & fière dont-il se sou-

tint

tint si long-temps dans son camp de Cirk, en présence d'un ennemi victorieux, & en possession de l'être toujours : Tandis que presque tous nos Généraux, crainte de tout perdre, perdoient souvent tout en effet, il n'arriva jamais à ce grand Capitaine de craindre l'un, ni de gémir sur l'autre.

Il fut heureux, jusques à exécuter avec le succès le plus inespéré l'impossible même. Car tel étoit le projet de forcer les affreuses Lignes de Stolophen ; disons mieux ces abîmes, ces rocs escarpés, ces forêts abattuës & entallées, ces retranchemens posés sur d'autre retranchemens : & le tout bordé encore de foudres d'airain sans nombre, & deffendu par une armée, qui à couvert voyoit l'ennemi, & que l'ennemi à découvert ne pouvoit voir.

Il fut heureux, jusques dans la paix, dernier écueil, & premier tombeau des Héros : Elle ne fut pas pour lui le terme de ses succès. Il étoit sensible à la gloire de l'esprit : & comme il étoit par la beauté singu-

liere de son génie , aussi capable d'écrire élégamment ses guerres , qu'il s'étoit montré habile à les conduire ; que de plus , il avoit une sorte d'éloquence militaire , aussi persuasive , aussi forte , que son exemple ; l'Académie Françoisè brigua , contre toutes ses loix , l'honneur de se l'associer. Rappellerai-je ici une singularité , qui marque bien l'ascendant de sa fortune ? Il fut autrefois dans la Monarchie une charge si sublime , & d'un pouvoir si excessif , que la sagesse de nos Rois crut devoir la supprimer à jamais. (C'est la charge de Connétable.) Seulement il est un jour , seul dans tout un règne , où l'on voit rétablir pour une heure cette éclatante dignité. Cette heure , si glorieuses & si unique , fut pour Villars , au Sacre de LOUIS XV. O , qu'alors se vérifia dans toute sa force cette parole de l'Apôtre , qui semble faite pour lui : Ce n'est pas sans cause qu'il porte l'épée ; *Non sine causâ gladium portat !*

Il fut heureux , jusques à parvenir , à trayers tant de périls , tant de travaux ,

vaux ,

vaux , tant de fatigues , tant de blessures , à l'âge des Patriarches. En cela seul intérieur à ces grands hommes , qu'il ne laisse , pour toute postérité , qu'un fils unique. Mais , comme disoit autre fois un des plus grands Capitaines de la Grece , il lui laisse , à ce fils unique , nombre de grandes victoires , pour sœurs ; & ce que ne pouvoit ajouter cet illustre Grec , une paix , le salut & la gloire de deux Couronnes. Sa vieillesse même , en genre de conquêtes , n'a point été stérile. Il part , à quatre-vingt-trois ans , pour la conquête de la Lombardie ; il la fait presque toute entière au cœur de l'hiver , avec toute la vigueur & l'activité de ses jeunes années. Quatorze Villes ou Citadelles forcées sont les enfans de ses vieux jours. Là , sa fortune lui donne encore une espece de royauté sur les Provinces conquises , (tant la confiance du Prince étoit grande pour lui) & un jeune Roi pour disciple , dont la bravoure , le génie militaire , l'intrépidité , viennent d'étonner toute l'Europe , & mettre le comble à l'éloge

l'éloge du grand Maréchal , qui ,
graces au riche naturel du Prince ,
l'a si-tôt formé.

Il fut heureux enfin , jusqu'à ce
point singulier , que d'être un peu
malheureux dans le temps sur tout ,
où il est heureux de l'être. Et c'est
dans cette circonstance si importante
de sa vie , où , après avoir épuisé tout
ce qu'un mortel peut demander au
Ciel de bonheur & de gloire ; il me
paroît en avoir éprouvé toutes les
miséricordes.

I I. P A R T I E.

QU'IL est humiliant pour les gran-
deurs humaines , dont nous nous lais-
sons si fortement entêter : & qu'il est ,
au-contraire , glorieux à la doctrine
du salut , dont nous sentons si foible-
ment l'importance , qu'après le pom-
peux détail que je viens de faire , je
sois en droit de vous dire : tout cela
n'est rien devant Dieu ; tout cela n'est
que vanité , & pure misère. Oui , tant
de grandeur & de gloire , joignez-y
même la conquête de l'Univers en-
tier ,

tier ; tout cela ne tient pas contre un simple *verre d'eau froide* , donné en vuë de Dieu à un pauvre pressé de la soif. C'est la décision du Juge infailible des actions des hommes . . .

Que sert à l'homme , vous dit-il , *de conquérir l'Univers , s'il vient à perdre son ame ?* O , faite des grandeurs humaines , vous n'êtes donc rien ! ô , unique intérêt du salut , vous êtes donc tout ! Aussi , MESSIEURS , si je n'avois ici que les triomphes & les titres de Mr. de Villars pour soutien , dans le funèbre tribut d'éloge que je lui rends au nom de cette illustre & ancienne Ville , qu'il a si souvent & si efficacement protégée : je n'aurois pas osé ouvrir la bouche dans cette chaire ; & me bornant seulement à pleurer sur son cercueil , & à frémir sur sa destinée éternelle , je m'écrierois , en oubliant pour un moment l'intérêt de l'Etat Que n'a-t-il été , ce Héros , aussi caché dans la retraite , qu'il s'est rendu fameux dans l'Univers ! Que n'a-t-il été seulement aussi souvent vainqueur de ses propres passions , qu'il l'a été de nos Ennemis !

Mais

Mais le Dieu de miséricorde , qui nous la faisoit à nous , en le rendant si invincible & si heureux pour notre défense , a trop sensiblement montré par la maniere dont il l'a disposé à son dernier jour , que sa miséricorde mettroit le comble à son bonheur , en le terminant par son salut. Je ne dirai point ici , pour autoriser notre confiance à prier pour lui , que dans le temps qu'il étoit un si grand spectacle pour le monde par ses exploits , il pouvoit n'être pas un spectacle indigne des Anges par ses sentimens chrétiens. Non , MESSIEURS , le monde , à qui la Providence l'avoit rendu si nécessaire , ne l'avoit pas tout pour lui. En remplissant toutes les parties d'un grand Capitaine , il sçavoit qu'il étoit premierement Soldat de J. C. Sa valeur n'étoit pas toute mondaine : il la bornoit , comme David , à ne pas craindre les Armées de nos Ennemis rangées en Bataille : *Si consistant adversus me castra , non timebit cor meum*. Mais vous le sçavez , ô mon Dieu ; sa foi & son respect le rendoient tremblant
devant

devant vous ; & la Majesté de votre Nom faisoit sur lui , comme sur Job , le même effet , que les flots soulevés d'une Mer irritée , prêts à fondre sur la tête du Nautonnier : *Semper , quasi tumentes super me fluctus , timui Deum.* Non , il ne fut jamais , même dans sa plus vive jeunesse , du caractère de ces braves maudits par le St. Esprit , qui sont intrépides par principe d'impieté ; qui yvres d'injustice & de débauche , & résolus à n'en revenir plus , méprisent la mort par désespoir de bien vivre , & par remords d'avoir mal vécu. Le grand Homme , que nous pleurons , étoit brave de cette bravoure , qui est un don de Dieu ; que Dieu lui-même versoit dans le cœur des Josué , des Gédéons , des Sansons , pour en faire l'épée & le bouclier de son Peuple , l'épée de vengeance , & le bouclier de protection. Aussi sa valeur n'éteignit jamais ses vertus chrétiennes & civiles , malgré la dissipation & le tumulte des armes.

Humain , jusques à la charité chrétienne , envers ses prisonniers ; dont
le

le nombre de son aveu , montoit à près de quatre-vingt-mille , il en secourut grand nombre de ses propres deniers , dans leur première indigence , que cause toujours la surprise. Il avoit sur-tout en horreur cette barbarie subite , & malheureusement d'usage , qui ajoute à la perte de la liberté , celle encore des vêtemens nécessaires pour sauver du moins la pudeur naturelle ; rarement le Soldat victorieux osa impunément user en sa présence de ce privilège inhumain. La haine que ce fidèle Sujet avoit pour les Ennemis de l'Etat , finissoit dès qu'il les avoit vaincus. Aussi ne pouvoit-il souffrir , que nos Troupes continuassent à faire des morts , dès qu'on pouvoit sans risque ne faire plus que des prisonniers.

La Providence , il est vrai , le fit parvenir à d'immenses richesses ; mais par les mêmes voies , que les fameux Capitaines d'Israël , par la juste dépouille des Ennemis de l'Etat. Son opulence étoit un trophée domestique & public , qui ne nous parloit que de nos victoires , qui ressembloit à ces
Arcs

Arcs de triomphe des premiers Romains , à l'érection desquels nul Citoyen ne contribua jamais , mais seulement les Nations vaincues & domptées. Il comptoit à peine ses revenus ; mais c'est qu'il pouvoit à peine compter ses combats. Et pour le dire avec la force du stile saint , pas une pièce d'or ne cria jamais dans ses coffres : . . . Je suis la substance de tes Citoyens dépouillés , de tes Fermiers contraints à des avances ruineuses , de tes domestiques , de tes ouvriers frustrés de leur salaire. Les Ennemis de l'Etat , & la reconnoissance du Roi son Maître avoient pris seuls le soin de la fortune , le premier , par leurs défaites ; & de son généreux Maître , par ses bienfaits. *Ne m'envoyez rien , cette année , mandoit-il à ses Fermiers , l'Allemagne toute ouverte ne me laisse manquer de rien ; mais distribués mes revenus aux Communautés obérées , & aux pauvres des lieux.* Les Curés & les Consuls de ses Paroisses étoient devenus depuis long-temps ses Aumoniers en fonction : & c'est le rémoi-

moignage , que depuis sa mort , ils ont tous rendu à sa charité ; tellement que les pauvres ont été secourus autant de temps , qu'il a été victorieux : & il l'a toujours été ; payant ainsi à Dieu exactement , en la personne du pauvre , plus que la dîme de son bonheur.

Ennemi des nouveautés d'angereuses , soit dans l'Etat , soit dans la Foi , il ne tint pas à son zèle pour le Peuple que l'or de la France ne continuât toujours à être de l'or , tel que L O U I S le Grand nous l'avoit laissé. Et cet Etranger , si fatal à la Nation , que l'Aquilon nous apporta dans sa fureur auroit-il jamais établi parmi nous la ruïneuse chimère , si la vérité , qui sortoit avec tant de franchise de la bouche du Maréchal , avoit pû prévaloir contre la rage affamée des gains énormes & subits , qui s'étoit emparé de presque tous les cœurs. Ferme & inébranlable dans la foi de ses Peres , il avoit hérité de ses deux oncles , les deux illustres Archevêques de Vienne , tout leur amour pour l'Eglise & toute leur

leur haine pour l'Hérésie. Comme il ne se laissa jamais surprendre à la guerre par les ruses des Généraux Ennemis ; jamais aussi toute la flatterie éloquente des chefs de parti pût-elle lui faire goûter , supporter même avec indifférence , ce qui est quelque fois le crime des Grands , les opinions prosrites par l'Eglise ? Moins encore put-elle lui faire approuver , dans ces derniers temps , les manieres indécentes de les faire valoir , inventées par notre siècle : il se connoissoit trop bien en vrais prodiges , pour en avoier de si grossièrement contrefaits. N'est-ce pas ce respect & cet amour pour l'Eglise de J. C. qui le porta à user de tant de douceur , dans l'affaire des Fanatiques ? Il scût , par cette conduite , la leur rendre vénérable , & faire plus de véritable conversions peut-être , qui n'en furent jamais toutes les voyes de rigueur , que ces furieux avoient renduës malheureusement nécessaires.

Mais sans entrer plus avant dans ce détail édifiant de ses dispositions chré-

chétienues , par lesquels Dieu l'amenoient de loin à la grace inestimable d'une mort précieuse : je me borne au dernier , ou plutôt à l'unique dégoût , qu'il ait éprouvé dans le cours si long de sa vie militaire : & par lequel Dieu le disposa immédiatement à mourir en Héros chrétien. Le terme de ses jours , déjà avancés , approchoit devant le Thrône de Dieu. La santé de l'héroïque Vieillard jusqu'alors toujours constante , sa vigueur d'esprit toujours la même , & le goût des armes , qui lui tenoit lieu de l'âge propre à les manier , tout cela lui dissimuloit les approches de sa fin. C'est cependant une grande grace , que le pressentiment de notre terme ; sur tout quand l'ame est d'une trempe ferme , robuste , & incapable de se laisser maîtriser par les frayeurs désespérantes du tombeau. Telle étoit l'ame de David : aussi ce grand Roi demandoit-il à son Dieu ce pressentiment salutaire... Faites-moi connoître ma fin , ô mon Dieu , & quel est le nombre des jours , qui me restent : *Notum fac*

fac mihi, Domine, finem meum, & numerum dierum meorum, quis est. C'est à son Dieu, dis-je, qu'il le demandoit, bien assuré que les Grands ne reçoivent jamais des Hommes cette salutaire connoissance. Intéressés à les flater, ceux-ci leur en cachent avec les attentions les plus superstitieuses, jusques aux plus foibles lueurs; & ils osent même leur dire, dans le temps que leur ame est presque sur leur lèvres: courage, vous ne vous êtes jamais si bien porté... Ah! Fuyez d'ici, & rougissez de honte, vous, qui dites à mon ame, si à contre-temps, santé, santé: *Eru-bescant, qui dicunt anime mea, euge, euge.* Vous la donnâtes vous-mêmes, ô mon Dieu, cette connoissance à ce grand Homme, dans le temps peut-être qu'il pensoit le moins à vous la demander: & vous la lui donnâtes, dans une legere disgrâce, (legere pour nous, puisque deux grandes batailles gagnées par l'étonnante intrépidité de nos Légions, nous en ont abondamment dédommagés;) mais disgrâce pourtant infiniment sensi-

fenfible au grand Capitaine que nous admirons. La vigueur d'esprit, l'activité, la vigilance, furent les qualités, dont il fut toujours le plus jaloux, & peut-être même un peu fier. Jamais il ne se fit un mérite capital dans la guerre du talent équivoque de fçavoir dérober la victoire, en trompant l'Ennemi : mais il s'étoit toujours piqué de la gloire de ne s'en laisser jamais surprendre.

Dieu, pour la première fois, & pour lui ôter le caractère de réprobation, dont parle David, qui est d'être contestamment fans chagrin : *In labore hominum non sunt, ideo tenuit eos superbia* : Dieu, dis-je, pour la première fois, frappe ce vigilant Capitaine de ce côté si délicat pour son amour propre. Sa vigilance accablée par l'âge, ou peut-être moins secondée par celle d'autrui, sa vigilance, dis-je, s'assoupit pour un moment. C'est ce moment unique, qu'un brave, mais trop hardi Général prend pour passer le Po : & il y réüffit contre toutes les règles de la guerre. Mais comme dit l'Esprit Saint, un
témé-

téméraire , dont on ne peut présumer les imprudences , est le seul qui puisse surprendre un habile homme : *Sapiens timet , stultus transilit , & confidit*. Le Sage Veillard sent le coup , comme venant de la main toute miséricordieuse de son Dieu. Et pouvoit-il venir d'ailleurs ? Il reconnoît à cet événement , que sa dépouille mortelle commence à dépérir , puisque son activité n'est plus si heureuse. Il sent , que Dieu , l'auteur & l'appui de sa prospérité si constamment soutenue , y met enfin une sorte de terme. Ce coup devient pour lui le signal d'en-haut pour la retraite. Il demande à la Cour son rappel , dans les mêmes vûes du salut , & dans les mêmes termes que ce sage Veillard des livres Saints , à qui David disoit , dans une occasion toute semblable : *Bersellai , ne me quittez point , mes Armées ont besoin de vous : Veni mecum , Bersellai*. Je suis octogénaire , grand Roi , répondit-il , laissez-moi retourner , je vous en conjure , dans la terre de mes Pères , pour y finir mes jours dans un

saint repos : J'ose me flater , que peu de vos sujets vous aient servi avec plus de succès ; mais j'ai à servir un plus grand Maître que vous : *Octogenarius sum hodiè. . . . Obsecro , ut revertar servus tuus , & moriar in civitate meâ.* J'ai mon fils ici , avec moi , il est jeune , qu'il coure avec vous à la gloire , je lui en ai assez montré le vrai chemin : *Est autem servus tuus Chaaman ; ipse vadat tecum , Domine mi Rex.* Villars est écouté : le Prince le comble de bénédictions & d'éloges pour ses anciens & nouveaux services : *Osculatus est Rex Bersellai , & benedixit ei.* Le Héros se hâte d'arriver en France , pour s'y préparer à faire par une mort chrétienne , après tant de conquêtes , la seule conquête désormais digne de lui ; c'est celle du Ciel : *Et ille reversus est in locum suum.*

C'est à ces dispositions , où vous le vouliez amener , ô mon Dieu , par cette miséricordieuse affliction , qui mit le comble à son bonheur : en ceci seul différent de cet illustre ami de David , que la France

ne

ne devoit pas être son tombeau. Ce bel astre devoit se coucher dans le même lieu , où il avoit pris naissance ; & étonner à son couchant , par l'éclat de sa religion & de sa force chrétienne un Peuple allié , dont il avoit étendu au double la domination. Le projet que ce grand homme avoit formé d'un parfait retour à son Dieu , n'étoit pas attaché , comme celui du Vieillard de l'Écriture , à un lieu particulier , à la terre de ses Peres : il étoit dans son cœur , ce projet ; & là où Dieu l'arrête, là il l'exécute en son entier.

Il étoit parti du sein de nos armées, & leur avoit laissé , en partant , ce double esprit de valeur & de fermeté , dont nous avons admiré les prodigieux effets ; mais il en étoit parti , la mort dans le sein. Elle se déclare à son arrivée dans ces murs fameux , autour desquels autrefois une dérouté malheureuse avoit fait douter de la constance François. Peuples , autrefois nos Ennemis , à présent nos fidèles Alliés , attachez

chez tous vos regards sur Villars mourant ; & rendez-nous toute votre ancienne estime. Ce n'est point ici une fermeté de valeur , sujette à des éclipses , comme le sont toutes les vertus humaines : C'est une fermeté de religion & de foi , aussi solide que son motif.

Grand Capitaine , Héros véritablement chrétien , vous nous étonnez au lit de la mort , plus que jamais vous ne l'avez fait à la tête de nos Armées. Apprend - en à mourir ainsi sous le casque & la cuirasse , dans la dissipation & le desordre des armes ? Non , il falloit que vous fussiez aussi parfait chrétien dans l'ame , que vous avez paru grand Guerrier dans vos exploits. Vos derniers soupirs manifestent toute la solidité de votre ame , & toute la Religion de votre cœur. Oui : vous pouvez le dire , ainsi que David , tous vos exploits militaires n'ont été que les essais de votre force : vous l'avez , comme ce Roi guerrier , réservée toute entière pour le Seigneur : *Fortitudinem meam ad te custodiam.* Avec quelle constance de Religion reçoit-il

reçoit-illa grande nouvelle, qui fit tant verser de larmes au Roi Ezéchias: *Dispone domui tuae, cras enim morieris*. Ce ne sont que plaintes contre ses amis, qui la lui ont cachée si à contre-tems: & qu'actions de graces à la pieuse Reine, qui à eu la force de la lui faire annoncer. Quelque componction de ses péchés! Quelle foi en l'Eternité! Quelle espérance au sang du Rédempteur! Quelle résignation aux ordres du souverain Maître! Quelle confession réitérée de ses foiblesses! Quelle adoration de nos sacrés mystères! Quelle joye & quelle reconnoissance de mourir dans le sein de l'Eglise de Jesus-Christ! Certes, ô homme véritablement grand, parce que vous vous êtes montré solidement chrétien, vous avez gardé pour le Seigneur toute votre force: *Fortitudinem meam ad te custodiam*. Ainsi mourut: en embrassant non ses trophées, non ce vain fantôme de gloire humaine; mais la consolante image de son Dieu crucifié pour lui: non dans le lit d'honneur, comme parle le monde profane, mais dans le lit de la pénitence, baigné

des larmes de sa contrition : ainssi mourut , dis-je , ce Héros du monde & de Dieu tout à la fois.

Avec tout cela , mes Freres , je me trouve réduit , pour ne pas affoiblir la sévérité de mon ministère , dont le poids m'accable aujourd'hui , à terminer ce Discours funèbre par la même priere que ces Lévites & ces Sacrificateurs , trop long-temps interrompus dans le cours de leurs pieux suffrages , vont reprendre avec tant de zèle... Seigneur Jesus-Christ , vrai & unique Roi de gloire , qui en avez fait tant de part à cet Illustre mort : *Domine Jesu Christe , Rex glorie ;* préservez cette grande Ame , par les mérites infinis de votre sang répandu sur ces Autels , des peines de l'abîme & du lac de douleur : *Libera animas defunctorum de pœnis inferni & de profundo lacu :* Que la nuit du Tartare n'enveloppe jamais de son éternelle obscurité ce grand homme , dont vous avez rendu sur la terre le nom si brillant & les hauts faits si mémorables , pour le salut d'Israël : *Ne absorbeat eas Tartarus , ne cadant in obscu-*

obscurum ; mais que l'ange , chef & conducteur de vos Armées célestes , conduite à la lumière resplendissante de votre Trône ce généreux chef & conducteur des Armées de votre peuple : *Sed significet Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam.* Vous avez promis la jouissance de cette lumière inaccessible à l'incrédule curieux , vous l'avez promise au fidèle , humble sous le joug de la Foi , & vraie postérité d'Abraham ; quelle foi en vous & en votre Eglise ce grand Général d'Israël n'a-t-il pas fait éclater à son terme ! *Quam olim Abraha promissisti & semini ejus.*

Voutes sacrées , Sanctuaire saint , Autel de propitiation , vous avez retenti jusqu'ici , & du bruit éclatant des triomphes d'un guerrier victorieux , & des soupirs douloureux & sincères d'un guerrier contrit & pénitent : ne portez au Trône des justices que ses cris de pénitence & de repentir. Tout le reste n'est que vanité & que misère : semblables à ces vapeurs malignes que la Terre exhale : ces vains éloges , qui sont moins
pour

pour les morts que pour la satisfaction des Vivans , peuvent redoubler l'affliction d'une ame en souffrance ; mais portez vers les Cieux les cris de miséricorde de l'Agneau de Dieu , immolé sur cet Autel , & qui seul porte & efface les péchés du monde. Faites y passer les vœux de ces Prêtres affligés , les larmes de ce Pontife pieux & zélé , la voix suppliante de ce grand peuple , qu'une juste admiration & qu'une tendre reconnaissance animent : & que tous ces vœux , sanctifiés par le sang de la victime sainte , retombent sur l'illustre Mort en rosée douce & rafraîchissante , pour lui procurer , ô mon Dieu , le parfait repos de vos Elûs. Ainsi soit-il.

F I N.





